

Correspondance d'Elisabeth de Nassau,
duchesse de Bouillon
ANNEES 1630-1642
Annotée et présentée par Jean Luc Tulot

-=-

Les lettres d'Elisabeth de Nassau à sa sœur Charlotte-Brabantine s'interrompent en 1628, dans la continuation de ce travail¹, ayant reçu des Archives nationales de France le microfilm des lettres d'Elisabeth de Nassau à ses fils aînés, Frédéric-Maurice et Henri, et des lettres que lui adressèrent son fils Frédéric-Maurice sa fille Charlotte, ainsi que les lettres de Frédéric-Maurice à Eléonore de Bergh avant et après leur mariage², conservées dans le Fonds Rohan-Bouillon, j'ai entrepris leur transcription le 23 mai 2004³. A cet ensemble, au mois d'août 2004, j'ai joint la dizaine de lettres de Frédéric-Maurice à sa tante la duchesse de La Trémoille conservée à la suite des lettres de son père dans le Fonds La Trémoille des Archives nationales⁴ et les lettres d'Elisabeth de Nassau et celles de sa fille Charlotte à André Rivet, conservées dans les archives de la Maison royale d'Orange-Nassau à La Haye que j'avais transcrites au mois d'octobre 2002⁵.

La correspondance de Turenne à sa mère a été publiée par Suzanne d'Huart⁶ et celle de sa sœur, Henriette, et de l'époux de celle-ci, le marquis de La Moussaye, par mes soins⁷. Dans le cadre de travaux encore inédits, j'ai effectué en 1998 et 1999 la transcription des lettres de Marie de La Tour d'Auvergne et de Henri de La Trémoille à Elisabeth de Nassau.

En 1631, 1636, 1637, 1641 et 1642, Sedan fut l'objet de l'ire de Louis XIII et de Richelieu provoquée par les prises de positions de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne en faveur successivement de Marie de Médicis, Gaston d'Orléans, Charles de Bourbon-Soissons et enfin de Cinq Mars, dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire du Cardinal de Richelieu* d'Antoine Aubery⁸, dans les pièces publiées en annexes *Mémoires* de Montrésor⁹ et du maréchal de La Force¹⁰ et dans les

¹ Jean Luc TULOT, *Correspondance d'Elisabeth de Nassau, duchesse de Bouillon, à sa sœur Charlotte-Brabantine, duchesse de La Trémoille et à son neveu Henri de La Trémoille*, Saint-Brieuc, 2002.

² Le Fonds Rohan-Bouillon conserve également une série de cinquante lettres qu'il adressa à Eléonore de Bergh entre 1631 et 1639 et 22 lettres d'Eléonore de Bergh à Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne écrites avant et après son mariage avec celui-ci. La série des lettres de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne commence par une dizaine de lettres non datées qui durent être écrites en 1631 et pendant les quatre premiers mois de l'année 1632. Les lettres d'Eléonore de Bergh ne sont pas datées et difficiles à classer chronologiquement avec celle de son époux.

³ Le Fonds Rohan-Bouillon conserve 19 lettres d'Elisabeth de Nassau à son fils aîné Frédéric-Maurice, allant du 2 mars 1633 au 31 juillet 1639 (273 AP 183 et 184) et huit lettres écrites à son fils cadet, Henri, écrites entre le 1^{er} janvier et le 10 mars 1632 (273 AP 183). Ce fonds compte également une lettre qu'elle adressa à sa belle-fille Eléonore de Bergh le 23 septembre 1636 (273 AP 185). Suzanne d'HUART, *Inventaire des archives Rohan-Bouillon*, SEVPEN, Paris, 1970, p. 136, 139 et 140.

⁴ Archives nationales, 1 AP 434.

⁵ Les archives de la Maison royale d'Orange-Nassau à La Haye conservent trente-quatre lettres de la duchesse de Bouillon Elisabeth de Nassau et seize lettres de sa fille Charlotte à André Rivet. Paul DIBON, E. ESTOURGIE et H. BOTS, *Inventaire de la correspondance d'André Rivet (1595-1650)*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1971.

⁶ Suzanne d'HUART (Éditeur), *Lettres de Turenne extraites des Archives Rohan-Bouillon*, SEVPEN, Paris, 1971. Cet ouvrage m'a apporté une aide essentielle pour suivre les déplacements et l'activité des différents personnages.

⁷ Jean Luc TULOT, *Correspondance du marquis et de la marquise de la Moussaye*, Coll. Pages d'archives, Editions Honoré Champion, 1999.

⁸ Antoine AUBERY, *Mémoires pour servir à l'histoire du Cardinal de Richelieu*, Paris, chez Antoine Bertier, 1660, 2 vol, in-4°. Pièces justificatives à l'*Histoire du Cardinal-duc de Richelieu* rédigée par Aubery à la demande de la duchesse d'Aiguillon.

⁹ Monsieur de MONTRESOR (Claude de Bourdeille), *Mémoires. Diverses pièces durant le ministère du cardinal de Richelieu. Relation de Monsieur de Fontrailles. Affaires de Messieurs le comte de Soissons, ducs de Guise et de Bouillon, etc.*, Leyde, Chez Jean Sambix le jeune, 1665, 2 vol., in-12°.

¹⁰ Maréchal de LA FORCE (Jacques Nompard de Caumont), *Mémoires... et de ses deux fils les marquis de Montpouillon et de Castelnaut*, Ed. Marquis de La Grange, Charpentier, Paris, 1843, 4 vol. Ces mémoires comportent au tome III, p. 355 et 363-364 deux lettres d'Elisabeth de Nassau au maréchal en date du 15 novembre 1631 et du 17 mars 1632.

Lettres, instructions diplomatiques et papiers du Cardinal de Richelieu publiés par Martial Avenel¹¹, j'ai trouvé les composantes essentielles de la correspondance d'Elisabeth de Nassau avec Louis XIII et Richelieu pendant ces années.

Si Scipion Dupleix¹² et Charles Bernard¹³, les premiers historiographes de Louis XIII, se contentèrent de mettre en scène les personnages masculins de l'histoire, Antoine Aubery dans son *Histoire du Cardinal de Richelieu*¹⁴ fut le premier à mettre en évidence les personnages féminins en publiant la correspondance d'Elisabeth de Nassau ou celle de la comtesse de Soissons avec Louis XIII. Cinquante ans plus tard Michel Le Vassor (1648-1618)¹⁵, historien de Louis XIII injustement méconnu, a repris les sources publiées par Aubry et utilisé les *Mémoires* des contemporains qui commençaient à être édités¹⁶. S'agissant des pages consacrées à Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, il a utilisé les Mémoires de sa vie écrites par son secrétaire, le baron de Saumières, Jacques de Langlade¹⁷, en tenant compte des éléments complémentaires apportées par Montglat¹⁸, Montrésor, Puysegur¹⁹, dans leurs Mémoires. Quarante ans plus tard le Père Griffet (1698-1771)²⁰, reprenant les travaux de Le Vassor apporte un nouvel élément en faisant état de la correspondance du comte d'Estrades²¹. L'on notera que les auteurs récents des biographies de Louis XIII et Richelieu : Pierre Chevallier²², Claude Carmona²³ et Roland Mousnier²⁴ dans leur contre rendu des faits, renouant avec la vision masculine des faits de Scipion Dupleix et de Claude Bernard, ignorent la duchesse de Bouillon, seul Jean Bérenger en fait état dans sa biographie sur Turenne²⁵.

INTERNET a été un outil efficace pour ma recherche. La mention par Noémi Hepp d'un portrait de Mlle de Bouillon "redoutable demoiselle qui tient de Matamore", du à la plume du

¹¹ Denis-Louis-Martial AVENEL, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, Coll. Documents inédits sur l'histoire de France", Imprimerie nationale, Paris, 1853-1878, 8 vol, in-4°.

¹² Scipion DUPLEIX, *Histoire de Louis le Juste XIII du nom, Roy de France et de Navarre*, Paris, Chez Claude Sonnius & Denys Bechet, 1643.

¹³ Charles BERNARD, *Histoire du roy Louis XIII*, Paris, Chez la veuve N. de Sercy, Paris, 1646.

¹⁴ Antoine AUBERY, *Histoire du cardinal de Richelieu*, Paris, Chez Antoine Bertier, 1660.

¹⁵ Michel LE VASSOR, *Histoire de Louis XIII, roi de France et de Navarre*, 1^{ère} Ed. Amsterdam, P. Brunet, 1700-1711, 19 vol, in-12°. Nous avons utilisé l'édition d'Amsterdam de 1757, 6 tomes en 7 vol, in-4°, conservée à la BM de Saint-Brieuc.

¹⁶ Sur le rôle des Mémoires quant à l'apparition d'une histoire critique Cf. Noémi HEPP et Jacques HENNEQUIN, *Les valeurs chez les mémorialistes au XVII^e siècle avant le Fronde*, Editions Klincksiek, 1979 et le recueil d'études de Marc FUMAROLI, *La diplomatie de l'esprit. De Montaigne à La Fontaine*, Coll. Tel, Gallimard, 2001, 6 "Les Mémoires au carrefour des genres en prose", p. 183-215 et 7 "Les Mémoires ou l'historiographie royale en procès", p. 217-246.

¹⁷ Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de LaTour d'Auvergne, duc de Bouillon*, Paris, chez Pierre Trabouillet, 1692. Jacques Girard de Langlade avait été le secrétaire de FM pendant la guerre de Bordeaux. Il n'a pas été le témoin des faits qu'il rapporte et de ce fait la chronologie des événements qu'il décrit n'est pas toujours exacte. Tant Le Vassor que Griffet se montrent très critique à son encontre dans sa présentation des faits. Signalons pour notre part ces points de détail que nous ont appris les correspondances de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne et d'Eléonore de Bergh : la première rencontre entre FM et Eléonore de Bergh (p. 19-20) n'eut pas lieu en 1632 (arrivée de Gaston d'Orléans à Bruxelles) mais en 1630. Ce n'est pas le comte de Bossu (p. 21) qui rechercha Eléonore de Bergh, mais le comte de Bucquoy.

¹⁸ Marquis de MONGLAT (François de Paule de Clermont), *Mémoires*, 1^{ère} édition 1727, 4 vol in-12. Nous avons utilisé l'Ed. Michaud et Poujoulat, Nouvelle collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France, tome XXIX, Didier et Cie, Paris, 1857.

¹⁹ Jacques de CHASTENET, Seigneur de PUYSEGUR, *Mémoires*, 1^{ère} Ed. François Du Chesne, Paris, J. Morel, 1690, 2 vol, in-12°. Nous avons utilisé l'édition en 2 volumes faites en 1747 à Paris chez Charles-Antoine Jombert, libraire du Roi.

²⁰ Père Henri GRIFFET, *Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre*, Paris, 3 vol, 1758, in-4°. Victor L. Tapié considère cet ouvrage du Jésuite Henri Griffet comme une source importante de la période, ayant eu accès à des documents depuis disparus. V. L. TAPIE, *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Coll. Champs, Flammarion, 1980, p. 441-442.

²¹ Godefroi-Louis d'ESTRADES, *Ambassades & négociations*, Amsterdam, chez J. F. Besnard, 1718.

²² Pierre CHEVALLIER, *Louis XIII roi cornélien*, Arthème Fayard, 1979.

²³ Michel CARMONA, *Marie de Médicis*, Arthème Fayard, 1981.

²⁴ Roland MOUSNIER, *L'Homme Rouge ou la vie du Cardinal de Richelieu (1585-1642)*, Coll. Bouquin, Robert Laffont, 1992,

²⁵ Jean BERENGER, *Turenne*, Arthème Fayard, 1987.

marquis de Chouppes²⁶, m'a incité à me procurer un exemplaire de ses Mémoires, j'ai pu par cet outil informatique en acquérir un au mois de septembre 2004 auprès d'un bouquiniste de Marigny-Saint-Marcel. Investissement profitable, car la relation que donne ce fidèle de Richelieu de l'accommodement par lequel Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne sauva sa vie pendant l'été 1642 à Lyon, met en évidence les rôles respectifs de Turenne et de sa sœur Charlotte, ignorés par les autres sources²⁷. Par le même moyen j'ai pu me procurer un exemplaire des *Mémoires* de Puységur, cette fois ci auprès d'un bouquiniste de Planguenoul.

Abraham Rambour, le pasteur de Sedan, a laissé une relation des derniers jours d'Elisabeth de Nassau²⁸. En raison de la continuité que présente ce témoignage avec les sentiments qu'elle exprimait dans ses correspondances, j'ai estimé judicieux de le publier en épilogue.

Si, comme je l'ai souligné dans le volume de sa correspondance à sa sœur, Elisabeth de Nassau est un personnage peu connu en dehors de l'édition sommaire de ses lettres à sa sœur Charlotte-Brabantine publiée en 1875 par Paul Marchegay²⁹ et du chapitre que lui consacre l'historienne féministe néerlandaise Johanna W. A. Naber (1859-1941) dans sa biographie des princesses d'Orange en France³⁰, il n'en est pas de même de Frédéric-Maurice qui a été l'objet de relations par trois de ses agents. Son secrétaire, le baron de Saumières, Jacques de Langlade, comme il a été dit ci-dessus, a rédigé une histoire de sa vie jusqu'à son départ en sa vicomté de Turenne en 1643, lorsqu'il réalisa que jamais Anne d'Autriche, ni Mazarin ne lui rendraient Sedan³¹. Son valet, Pierre Duval, a fait la relation de son voyage en Italie³². Un autre serviteur de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, Aubertin, a donné une troisième relation de sa vie complétant et corrigeant celle de Langlade³³. A ces trois biographies s'ajoutent les portraits de Frédéric-Maurice donnés par La Rochefoucauld³⁴, Mme de Motteville³⁵ et le cardinal de Retz³⁶ dans leurs Mémoires.

Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne n'est pas ignoré par les historiens néerlandais. H. Dyserinck lui a consacré une dizaine de pages dans son étude sur les gouverneurs de Maastricht³⁷.

²⁶ Noémi HEPP et Jacques HENNEQUIN, *Les valeurs chez les mémorialistes au XVII^e siècle avant le Fronde*, op. cit. Avant propos de Noémi Hepp, p. 5.

²⁷ Marquis de CHOUPPES, *Mémoires*, Ed. C. Moreau, J. Techener, Paris, 1861, p. 27-33. Ces Mémoires ont été publiés pour la première fois en 1653 chez Duchesne libraire à Paris, mais sont ignorées tant par Michel Le Vassor que par le père Griffet.

²⁸ *Les Dernières paroles & confessions de Madame la duchesse douairière de Bouillon recueillies par A. Rambour, F. D. M. S. E. & professeur de théologie à Sedan*, se vendent à Charenton, N. Bourdin & L. Perier, demeurant à Paris, rue Neufve du Palais, au Roy de Suède, MDC XLII, In-8°, 14 pages, Bibliothèque nationale, NUMM 72061. Document que j'ai découvert par hasard le 7 juin 2002 alors que consultais le site INTERNET de la Bibliothèque nationale de France.

²⁹ Paul MARCHEGAY, *Lettres d'Elisabeth de Nassau, duchesse de Bouillon à sa sœur Charlotte-Brabantine de Nassau, duchesse de La Trémoille de 1595 à 1628*, Les Roches-Baritaud, 1875, 137 p.

³⁰ Johanna W. A. NABER, *Prinsessen van Oranje en hare Dochters in Frankrijk*, Haarlem, 1901, p. 24-42. Pour la rédaction de ce chapitre Johanna W. A. Naber s'appuie essentiellement sur les publications de Paul Marchegay et n'apporte pas d'éléments nouveaux qu'elle aurait pu puiser dans les archives néerlandaises.

³¹ Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de LaTour d'Auvergne, duc de Bouillon*, op. cit., publiés en 1692 à Paris, chez Pierre Trabouillet, 1692. Ses mémoires fournissent la source principale de Michel Le Vassor et du père Henri Griffet pour les pages concernant Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne. Jacques Girard de Langlade, baron de Sommières, appartenait à un famille d'hommes de lois de Périgueux, anoblie en 1594 par Henri IV. Son père Simon Girard de Langlade, baron de Sommières, bachelier en droit, avait cumulé les fonctions de juge de Limeuil et d'intendant en cette terre du duc de Bouillon. Après la mort du duc de Bouillon, il devint le secrétaire des commandements de Mazarin puis passa au service du prince de Conti.

³² Pierre DUVAL, *Relation du voyage fait à Rome par M. le duc de Bouillon, prince souverain de Sedan, ... l'année mil six cent quarante quatre*, Paris, G. Clouzier, 1656, 28 p. Bibliothèque nationale, NUMM 83846.

³³ AUBERTIN, *Discours sur la vie de Frédéric-Maurice etc, et sur les mémoires publiées par M. de Langlade*, publié à la suite des *Mémoires de la vie de Théodore Agrippa d'Aubigné*, Amsterdam, chez J-F. Bernard, 1731.

³⁴ François de LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, Coll. La Petite Vermillon, Ed. de La Table Ronde, 1993, p. 292-293.

³⁵ Mme de MOTTEVILLE, *Mémoires*, Ed. F. Riaux, Paris, 1886, 4 vol.

³⁶ Cardinal de RETZ, *Mémoires*, Ed. Marie-Thérèse Hipp et Michel Pernot, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1984, p. 288.

³⁷ H. DYSERINCK, "De militaire gouverneurs van Maastricht, 1567 - 1794 – Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, hertog van Bouillon", *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, tome XLVIII, Nouvelle série, tome XXVIII, 1912, p. 108-117.

L'édition des lettres de Samuels Desmarests à André Rivet, conservées à la Bibliothèque de l'Université de Leyde au codex BPL 297, publiée par Doede Nauta en annexe de la thèse qu'il a consacré à ce pasteur³⁸, nous permet de voir comment Desmarests, qui fut en 1631 le chapelain de Frédéric-Maurice puis le ministre de Maastricht de 1632 à 1636, s'illusionna dans l'espoir de convertir Eléonore de Bergh et de conserver Frédéric-Maurice dans la Religion réformée. Willem Bax, pour sa part, pour la rédaction de son étude sur l'Eglise réformée de Sedan a exploité les archives de la Maison de Berg³⁹. Enfin Bernhard H. M. Vlekke a publié une biographie complète du duc de Bouillon⁴⁰ utilisant en plus des sources suscitées, les éditions de la correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas⁴¹, de la correspondance de la Maison d'Orange⁴² et de la correspondance de Huygens⁴³, ainsi que des sources de la Bibliothèque vaticane (correspondance de Monseigneur Carafa, du cardinal Francesco Barberini⁴⁴,...).

Suzanne d'Huart dans son inventaire du Fonds Rohan-Bouillon signale que les séries R² 55 et 60 des Archives nationales de France conservent de la correspondance et des papiers de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, notamment les originaux des mémoires de Langlade et Aubertin⁴⁵. Signalons enfin que Hubert Collin a publié en 1975 onze lettres échangées par les deux époux entre le 21 et 31 décembre 1650, conservées aujourd'hui aux Archives départementales des Ardennes à la cote 1 J 252⁴⁶.

Les lettres d'Abraham Rambour, pasteur de Sedan, à André Rivet, conservées à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, nous donnent la vision d'un témoin des faits⁴⁷.

Les lettres d'Elisabeth de Nassau à sa sœur Charlotte-Brabantine nous ont appris que pendant la première période de sa vie de couple allant de 1595 à 1613, pendant laquelle elle donna le jour à ses enfants, elle vécut à Sedan, puis à Turenne et de nouveau à Sedan, ne se déplaçant guère. A partir de 1614, ses lettres nous ont fait découvrir comment ses séjours à Sedan furent entrecoupés par trois très longs séjours à Turenne et au Périgord qu'elle fit avec son petit troupeau pour suppléer aux infirmités de son mari. En fin à la suite de la mort de son époux en 1623, ses lettres nous ont montré comment elle assumait seule la direction de sa Maison, veillant à la carrière de ses deux fils, mariant ses filles cadettes.

Les douze dernières années de la vie d'Elisabeth de Nassau loin de la présentation d'un bonheur familial menacé seulement de l'extérieur, comme cela apparaît dans ses lettres à sa sœur, Charlotte-Brabantine, sont marquées par la lutte impitoyable qui l'opposera à son fils aîné quant au mariage de celui-ci avec Eléonore de Bergh, à sa conversion au catholicisme et à ses prises de position politique en faveur de Marie de Médicis, Gaston d'Orléans, le comte de Soissons et enfin Cinq-Mars.

³⁸ D. NAUTA, *Samuel Maresius*, Amsterdam, 1935, 622 p. Par chance nous en avons pu nous procurer au mois d'août un exemplaire de cette thèse auprès d'un bouquiniste de Leeuwarden par le canal d'INTERNET.

³⁹ W. BAX, "Sedan", *Bulletin de la Commission des Eglises Wallonnes*, 4^e série, 8^e livraison, 1936, p. 41-104.

⁴⁰ B. H. M. VLEKKE, "Een Kleinzon van Willem den zwiigger als opperbevelhebber van het pauselijk leger : Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, hertog van Bouillon", *Mededelingen van het Nederlandsch Historisch Instituut te Rome*, 2^e reeks, dl. 10 (1940), p. 59-105.

⁴¹ H. LONCHAY et J. CUVELIER, *Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVII^e siècle*, Bruxelles, 1923-1937, 6 vol, tome II, p. 465, 590-591, tome III, p. 241, 258 et 378, 426-428, 442.

⁴² Guillaume GROEN van PRINSTERER, *Archives ou Correspondance inédite de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, Utrecht, 1857-1861, 5 volumes, tome IV. Contient les lettres adressées par le prince d'Orange le 26 juillet à Louis XIII et Richelieu (p. 53) et la lettre d'Eléonore de Bergh au prince d'Orange du 16 septembre 1642 où elle lui annonce la mort de sa sœur (p. 67).

⁴³ Jacob-Adolf Worp, *De Briewisseling van Constantijn Huygens (1608-1687)*, Rijks geschiedkundige publicatie, 's-Gravenhage, 1911-1917, 6 vol, tome I, p. 335, 369, tome III, p. 315, 317, 318 et 326.

⁴⁴ La bibliothèque Barberini conserve une lettre d'Eléonore de Bergh en date du 10 juillet 1642 où elle fait état de "la parfaite connoissance que j'ay de l'innocence de Monsieur mon mary".

⁴⁵ Suzanne d'HUART, *Archives Rohan-Bouillon*, SEPVEN, Paris, 1970, p. 137, note 1.

⁴⁶ Hubert COLLIN, "Documents inédits sur l'Histoire de Sedan", *Revue Historique Ardennaise*, tome X, 1975, p. 87-95.

⁴⁷ Le Fonds Rivet compte une cinquantaine de lettre de Rambour à André Rivet allant du 8 mars 1628 au 23 octobre 1650. Nous en avons entrepris la publication dans les *Cahiers du Centre de Généalogie protestante*, N° 92, quatrième trimestre 2005, N° 93, p. 173-199, 1^{er} trimestre 2006, N° 94, p. 3-19.

A la fin de cet exposé l'on pourrait croire que Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne est une image du mauvais fils faisant du chagrin à sa bonne mère, mais la lecture inopinée au printemps 2004 d'un livre d'Aldo Naouri⁴⁸ m'a fait découvrir un autre monde, celui des éthologues, psychanalystes, psycho-sociologues et cliniciens d'enfants illustrés par Françoise Dolto, Didier Dumas, Guy Corneau, Boris Cyrulnik, Caroline Eliacheff, Donald W. Winnicott,... travaux, qui loin de la conception d'une société dominée par les hommes des historiens, mettent en évidence en fait que le premier combat que doit accomplir un fils pour devenir un homme est de s'affranchir de l'emprise maternelle⁴⁹ et ce combat fut particulièrement dure pour Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne.

De ce fait trois visions peuvent être fait de cette correspondance, selon que l'on l'accepte celle d'Elisabeth de Nassau, celle de son fils Frédéric-Maurice ou celle de sa bru Eléonore de Bergh. Il revient au lecteur de choisir selon sa sensibilité lequel de ces trois vécus sentimentaux, lui convient : une vérité, un sens, un destin.

Pour la réalisation de cet ouvrage, ma tâche a été favorisée par le fait que la Bibliothèque municipale de Saint-Brieuc, qui chanceux chercheur est seulement à une dizaine de minutes en bicyclette de mon domicile, dispose d'un fonds important d'ouvrages du XVII^e et du XVIII^e siècle. Je remercie également pour leur collaboration la bibliothèque de l'Université de Maastricht et la Société d'Histoire du Protestantisme Français.

ELISABETH DE NASSAU DUCHESSE DOUAIRIERE DE BOUILLON

Mère de famille

Elisabeth de Nassau était en 1630 âgée de 53 ans. Ses quatre filles aînées étaient mariées : Marie en 1619 avec son cousin germain le duc de La Trémoille, Elisabeth en 1624 avec le marquis de Duras, Henriette en 1629 avec le marquis de La Moussaye, Julienne avait épousé au début de cette année 1630 le comte de Roucy. Tous ses gendres étaient des huguenots. Seule Charlotte la dernière n'était pas établie, mais de santé fragile, elle resta célibataire.

Il restait à Elisabeth de Nassau à établir ses fils. Mais elle ne réussit pas dans les combinaisons matrimoniales qu'elle avait échafaudées pour eux : Frédéric-Maurice n'épousa ni Marguerite de Rohan, la plus riche héritière huguenote de France de sa génération, ni Mlle d'Orange, sa cousine Louise-Henriette, la fille aînée du prince d'Orange et préféra une autre cousine du côté des Nassau, mais catholique : Eléonore de Bergh. Le projet de mariage d'Henri avec Mlle de Tournebue n'eut pas de suites. Comme l'on sait, il ne se maria qu'en 1651 avec Charlotte de Caumont de La Force, une huguenote, fille du second maréchal de La Force, mais leur mariage sera stérile.

Princesse de Sedan

Elisabeth de Nassau lors de son mariage était à l'aube de ses 18 ans, Henri de La Tour d'Auvergne allait sur ses 40 ans. En épousant le 16 février 1595 le duc de Bouillon, Elisabeth qui avait été privée de son père assassinée, alors qu'elle était toute petite-fille, vivait le plus grand des amours, le plus parfait sur le plan de l'inconscient : elle épousait un père⁵⁰.

Mais ce mari-père avait des obligations, Henri de La Tour d'Auvergne dès le lendemain de son mariage avec Elisabeth de Nassau avait du la quitter pour partir à la guerre et l'avait chargé de veiller aux fortifications de Sedan et à la moisson⁵¹. Pendant son exil volontaire au Palatinat en 1603, puis

⁴⁸ Aldo NAOURI, *Les pères et les mères*, Odile Jacob, Paris, 2004.

⁴⁹ Sur ce point Cf. Elisabeth BADINTER, *XY. De l'identité masculine*, Odile Jacob Poches, 2004, p. 85 et suivantes.

⁵⁰ Christiane OLIVIER, *Les fils d'Oreste ou la question du père*, Coll. Champs, Flammarion, 2004, p. 145.

⁵¹ Lettre de Henri de la Tour d'Auvergne à son épouse du 11 août 1595. Archives nationales, R² 53. Sur les devoirs d'Elisabeth de Nassau et de sa sœur Charlotte-Brabantine de Nassau, Cf. Evelyne BERRIOT-SALVADORE, *Les femmes dans la Société Française de la Renaissance*, Librairie Droz, Genève, 1990, p. 143.

pendant ses séjours à la Cour, il se reposa sur elle pour l'administration de ses biens. Sa volonté de ne pas être piégé en 1614 à Turenne comme en 1603, puis la goutte qui le handicapa de façon chronique à partir de 1616, l'obligèrent à se reposer sur son épouse pour aller visiter sa vicomté de Turenne, ses terres de Limeuil et Lanquais au Périgord, héritées en 1588 de son cousin Galliot de La Tour de Limeuil, sa vicomté de Castillon et son comté de Négrepelisse qu'il avait achetés en 1615 et 1616.

Lorsque Henri de La Tour d'Auvergne mourut le 25 mars 1623, Elisabeth de Nassau était dotée d'une solide expérience. Après une courte phase de découragement, elle obtint de Louis XIII la confirmation des privilèges de Sedan. Son fils aîné, Frédéric-Maurice, majeur depuis 1626, lui donna le 7 juin 1631 une procuration dans laquelle il lui remettait en son absence l'administration de la principauté⁵². Renouvelant au mois de novembre 1631, la politique de soumission au pouvoir royal suivie en 1606 par son mari, elle sut se sortir du guépier où l'avait placé son fils aîné en prenant le parti de Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans, avec la bénédiction du prince d'Orange. Sa position ne fut réellement contestée à Sedan qu'après la venue du comte de Soissons sur l'invitation de son fils, qui poussa celui-ci à la rupture avec Richelieu et à l'alliance Espagnole, se gardant des conseils de sagesse que son père lui avait donné dans ses mémoires.

Pilier de l'Eglise de Sedan

Dans les années 1630-1642, Sedan était toujours une ville à majorité protestante. Elle comptait plus de 4 000 protestants sur une population totale de l'ordre de 6 100 habitants⁵³. Dans l'avancement de notre recherche nous n'avons pas d'indications sur les rapports d'Elisabeth de Nassau et de l'Eglise de Sedan. Sur ce point, il est regrettable que son rôle n'ait pas été étudié à partir des registres du consistoire, aujourd'hui déposés à Paris à la Bibliothèque de la Société d'Histoire du Protestantisme Français⁵⁴. Espérons que la thèse que Yannick Benezech prépare sur la principauté de Sedan de 1591 à 1652 lèvera le voile sur ce point⁵⁵.

En ces années 1630, le corps pastoral de Sedan était composé de quatre ministres : Euzèbe Gantois en fonction à Sedan depuis 1590, Abraham Rambour en fonction depuis 1616, Pierre du Moulin reçu le 1^{er} octobre 1621 et Samuel Desmarets reçu le 16 octobre 1625. Desmarets étant devenu en 1631 le chapelain du duc de Bouillon, Gédéon Cheron le remplaça en 1633. Euzèbe Gantois décéda le 28 mars 1639 à l'âge de 74 ans, son fils Jacques lui succéda en 1641.

Par sa correspondance avec sa sœur, Charlotte-Brabantine, l'on sait qu'Elisabeth de Nassau appréciait particulièrement le ministre Abraham Rambour originaire de Sedan. La cinquantaine de lettres de celui-ci à André Rivet apporte un témoignage intéressant⁵⁶. Elisabeth de Nassau était agacée par les conflits qui existaient entre Pierre du Moulin et Samuel Desmarets⁵⁷. C'est sans doute pour cette raison que Samuel Desmarets devint en 1631 le chapelain de Frédéric-Maurice. Ses lettres à André Rivet ont été publiées par Doede Nauta en appendice de la thèse que celui-ci lui a consacrée⁵⁸. Elles nous font découvrir comment Samuel Desmarets s'illusionna sur la possibilité de conserver Frédéric-Maurice dans la Religion réformée et de convertir Eléonore de Bergh.

Début de l'opposition entre la mère et le fils

⁵² P. CONGAR, J. LECAILLON et J. ROUSSEAU, *Sedan et le pays Sedanais : vingt siècles d'histoire*, Paris, 1969, p. 299.

⁵³ Denis McKEE, " Les protestants de Sedan et la Révocation de l'Edit de Nantes : opposition, fuites et résistance ", *B. S. H. P. F.*, tome CXXVII, avril-juin 1981, p. 226-227.

⁵⁴ Les registres du consistoire de l'Eglise de Sedan sont au nombre de trois. Le premier va du 24 août 1570 au 1^{er} mai 1597, le second va du 8 mai 1597 au 25 décembre 1614 et le troisième va du 1^{er} janvier 1615 au 25 décembre 1636.

⁵⁵ Sous la direction de Bernard Grunberg - Université de Reims. Hugues DAUSSY, " Protestants et politique au XVI^e siècle : état de la recherche et perspectives ", *B. S. H. P. F.*, Tome 150, janvier-février 2004, p. 30-31.

⁵⁶ Ces lettres conservées dans la Bibliothèque de l'Université de Leyde au codex BPL 277 vont du 8 mars 1628 au 23 octobre 1650. Paul DIBON, E. ESTOURGIE et Hans BOTS, *Inventaire de la correspondance d'André Rivet (1595-1650)*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1971, p. 56-372.

⁵⁷ Cf. sa lettre du 10 janvier 1628 à sa sœur, Archives nationales, 1 AP 336/410.

⁵⁸ D. NAUTA, *Samuel Maresius*, Amsterdam, 1935, 622 p.

A la fin de l'année 1630, Frédéric-Maurice vint à Sedan pour passer les fêtes de Noël et de l'an en famille. Elisabeth l'envoya au début de l'année 1631 à Paris pour qu'il rencontre le Roi, les Reines, le cardinal de Richelieu et fasse sa cour à Marguerite de Rohan, la plus riche héritière huguenote de l'époque, mais celle-ci l'éconduit, tenant cette union comme " au-dessous d'elle " ⁵⁹. Ce qu'il accueillit sans déplaisir, ayant rencontré en 1630 l'élue de son cœur Eléonore de Bergh.

Frédéric-Maurice lors de son séjour à Paris n'avait pas répondu aux propositions de Richelieu et avait par contre noué des relations avec Marie de Médicis et Gaston d'Orléans et avait promis de mettre Sedan à leur disposition en cas de crise avec Richelieu. Promesse que celle-ci et son fils ne manquèrent pas de lui demander de tenir après leur sortie hors de France.

Mais Frédéric-Maurice avait fait ses promesses d'ouvrir les portes de Sedan à Gaston d'Orléans sans en référer à sa mère et celle-ci lorsque le maréchal de La Force lui demanda le 17 novembre 1631 de prêter serment de fidélité au Roi, renouant avec la politique suivie par son mari en 1606, ne rechercha pas l'épreuve de force et " témoigna son affection toute entière au service du Roi, mais qu'elle ne pouvait répondre des volontés de son fils qui était lors en Hollande " ⁶⁰.

Frédéric-Maurice depuis le milieu du mois d'octobre 1631 souffrait d'une fièvre qui le cloua trois mois dans sa chambre à La Haye ⁶¹. Il envoya à Sedan son frère cadet Turenne, mais l'on peut douter qu'il exerça une quelconque influence sur sa mère ⁶². Les fêtes passées, Elisabeth de Nassau renvoya son fils cadet à La Haye. Frédéric-Maurice ne se décidant toujours pas à prêter son serment de fidélité au souverain, dissociant la complicité qui s'établissait entre les deux frères contre son emprise, elle ordonna à son fils cadet de se rendre à Paris pour assurer celui-ci de sa fidélité.

Turenne obéit à cette injonction et parti à Paris. Dans sa lettre du 7 mars 1632, il lui annonça qu'il avait vu deux jours auparavant le Roi et le lendemain le Cardinal. Il informa sa mère que Richelieu lui avait dit de l'avertir qu'elle n'irait pas à la Bastille pour cette fois, mais qu'elle ne devait plus se gouverner de cette façon avec le Roi. Pour lui, il lui avoua sa satisfaction de le voir à Paris ⁶³.

Le 15 avril 1632, Elisabeth de Nassau répondant à l'invitation de la princesse d'Orange se rendit à La Haye ⁶⁴, avec sa fille Charlotte pour assister à la naissance de son cinquième enfant ⁶⁵. Elle y rencontra sa nièce Charlotte de La Trémoille, lady Strange et son neveu Frédéric de La Trémoille, comte de Laval, ainsi que sa sœur Emilia Secunda, duchesse de Landsberg ⁶⁶.

Cette présence d'Elisabeth de Nassau à La Haye ne doit pas être étrangère au fait que Turenne obtint enfin au mois de mai une compagnie et que le 7 octobre 1632 Frédéric-Maurice deux mois après la capitulation de Maastricht, en reçut le gouvernement ⁶⁷, le prince d'Orange cédant aux sollicitations de sa sœur. Elisabeth de Nassau vint voir son fils aîné à Maastricht. Au début de la seconde quinzaine de décembre 1632, elle partit de Maastricht pour Sedan afin d'y passer les fêtes de Noël et de l'an ⁶⁸.

Le mariage de Frédéric-Maurice

⁵⁹ TALLEMANT des REAUX, *Historiettes*, Ed. Antoine Adam, La Pléiade, 1960-61, 2 vol, tome I, Historiette " Mesdames de Rohan ", p. 629.

⁶⁰ Maréchal de LA FORCE, *Mémoires*, tome III, p. 21-22.

⁶¹ L'on peut se demander si cette fièvre de Frédéric-Maurice ne recelait pas une part de maladie à caractère psychosomatique, à la suite du stress qu'il éprouvait pour avoir échafaudé cette opération contre sa mère.

⁶² Sur les unions d'une fratrie contre leurs parents Cf. Regine SCHELLES, *Frères et sœurs complices et rivaux...*, Coll. Le Métiers de parents, Editions Fleurus, Paris, 2003, p. 28-30.

⁶³ Suzanne d'HUART, *Lettres de Turenne*, p. 196.

⁶⁴ Dans sa lettre du 10 avril 1632, Turenne fait état du départ de sa mère ce jour là. Dans sa lettre du 29 avril, il présume son arrivée en Hollande. Suzanne d'HUART, *Lettres de Turenne*, p. 197-198.

⁶⁵ Isabelle-Charlotte d'Orange-Nassau, née le 28 avril 1632, décédée le 15 mai 1642.

⁶⁶ Lettres de Lady Strange à la duchesse de La Trémoille des 11 et 30 mai, 20 juin et 19 juillet 1632. Archives nationales, 1 AP 384/59, 60, 61, 62.

⁶⁷ La commission nommant FM gouverneur de Maastricht a été publié par *****, " De gouverneurs van Maastricht ", *op. cit.*, p. 109.

⁶⁸ Lettres de Turenne du 19 et 26 décembre 1632. Suzanne d'HUART, *Lettres de Turenne*, p. 217-218.

Les bruits du mariage de Frédéric-Maurice avec Eléonore de Bergh courraient Hollande avec de plus en plus d'insistances. Dans deux lettres en dates des 12 et 27 avril 1633 qui ne sont pas parvenues à nous, Elisabeth de Nassau fit part à son fils aîné du déplaisir que lui causait son "desportement". Le 6 mai 1633, Frédéric-Maurice répondit fermement à sa mère qu'il n'avait aucune intention d'apporter le "moindre changement" à sa décision.

Elisabeth de Nassau réagit avec adresse dans la lettre qu'elle écrivit à son fils, elle témoigna "estre fort satisfaite" de lui "après avoir ouï parler" d'Eléonore de Bergh "à tout le monde an mesmes termes d'estime", elle assura son fils "qu'elle contribueroit ce quy dépendroit d'elle" pour son contentement. Elle n'avait rien à "alléguer que la Religion et particulièrement" la présence d'Eléonore à Bruxelles qui le "rendroit suspect" aux Provinces-Unies et lui "feroit perdre tout le commencement de fortune" qu'il y avait et qu'en France "on seroit bien aise de prendre prétexte" de lui faire du mal "lors mesme qu'on croiroit que MM. les Estats et M. le P. d'Orange ne pranderoient plus de part" à ses "intérêts quy seroient abandonnés de tout le monde".

Le 17 juillet 1633, Frédéric-Maurice annonça à Eléonore de Bergh que le nonce avait reçu les pouvoirs du pape pour l'absoudre de l'hérésie et les dispenses de parenté, mais que les choses devaient être remises à la suite de l'ordre que le prince d'Orange lui avait donné de le rejoindre à l'armée. Ce n'est qu'à la fin du mois d'octobre 1633 que Frédéric-Maurice put se rendre à Liège où son frère Turenne était malade. Le 27 de ce mois, il fit profession de la foi catholique dans le collège de la Société de Jésus de la ville entre les mains de l'évêque de Tricarico⁶⁹. Quelques jours plus tard, il chargea son frère Turenne enfin rétabli de défendre sa cause auprès de sa mère. Mais comme le remarquera la Grande Mademoiselle en 1652 à propos de Turenne « c'est un fort grand capitaine et celui de ce temps qui est le plus loué pour savoir bien prendre son parti et éviter de combattre quand il n'est pas posté le plus avantageusement »⁷⁰, l'on peut douter s'il s'y risqua réellement.

Dans une lettre du 4 janvier 1634, Elisabeth de Nassau tenta de convaincre son frère, le prince d'Orange, d'empêcher ce mariage, mais celui-ci dans la réponse qu'il lui fit le 18 janvier l'en dissuada. Le 2 février 1634, Frédéric-Maurice épousa sa belle au château de Boxmeer⁷¹.

Au mois de mars, Frédéric-Maurice, comme le fils prodigue, vint à Sedan. Dans sa lettre du 14 mars à son épouse il raconte sa rencontre avec sa mère. Il resta onze jours à Sedan puis rejoignit Maastricht qui vivait sous la menace d'une attaque des espagnols. A la mi juin, Elisabeth accueillit à Sedan sa bru. Elle resta un mois et demi puis partit rejoindre à Maastricht son époux.

Le 7 septembre 1634, Frédéric-Maurice combla sa mère en faisant acte de repentance devant le consistoire de Sedan, déclarant :

"... le marissement qu'il avait eu en son cœur de s'être marié en la religion romaine, et la sérieuse repentance qu'il avait de son pêché, promettant de se comporter désormais de sorte que sa vie serait un bon exemple et en édification à l'Eglise de Dieu"⁷².

Cet acte de repentir était purement politique. Le 11 mai 1635, Eléonore de Bergh donna le jour à Maastricht à son premier enfant : une fille, Elisabeth. Samuel Desmarets, le chapelain de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, offrit de la baptiser, mais celui-ci répondit qu'on attendrait que sa grand-mère arrive de Sedan. Mais celle-ci se vit refuser le passeport des autorités espagnoles sous prétexte de mouvements de troupes et Eléonore de Bergh fit baptiser sa fille à la maison par le père Boddens.

Il est probable que c'est à cette époque que Frédéric-Maurice organisa les conférences secrètes entre le ministre Pierre du Moulin et un religieux catholique dont fait état Jacques de Langlade, conférences après lesquelles il "demeura entièrement convaincu de la fausseté de sa Religion"⁷³.

⁶⁹ Archives nationales, 273 A P 184, Dossier 1 et S. d'Huart, Archives, p. 137.

⁷⁰ Anne-Marie-Louise-d'ORLEANS, duchesse de Montpensier, *Mémoires*, Ed. Bernard Quilliet, Coll. Le Temps retrouvé, Mercure de France, 2005, p. 194.

⁷¹ W. Bax a publié l'acte de mariage de latin de FM et d'Eléonore de Bergh, "Sedan, histoire des églises protestantes", *op. cit.*, p. 80.

⁷² David BACOT, "L'Eglise de Sedan. Extraits des registres du consistoire (1601-1634)", *B.S.H.P.F.*, tome XVIII, 1869, p. 94.

1636 L'année terrible

1636, l'année de Corbie, fut une année difficile pour Elisabeth de Nassau. Frédéric-Maurice vint à Paris le 30 avril 1636 espérant trouver un emploi dans l'armée royale digne de son rang. Le 11 mai, jour de la Pentecôte, il communia dans la Religion catholique⁷⁴. Dans sa lettre du 12 mai à sa mère, la duchesse de La Trémoille fait état de ses troubles de conscience :

“ Il fait de parole de croire tout leurs principaux point comme celui de la transubstantation. Il dit pour raison à cela que s'il l'eut fait, on eut creu qu'il y eut meslé quelque interest du monde et qu'il veut que chacun croye qu'il ne le fait que pour Dieu dans l'aquit de sa conscience. Sur quoy l'ayant enquis si cy-après il y resentoit quelque trouble, le monde l'empêcheroit de retourner des nostres. Il m'a bien affirmé que non et que dès que quelqu'un luy feroit voir les choses autrement qu'il ne les croit. Il ne demeurera pas un moment en la communion de l'Eglise romaine”⁷⁵.

Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne n'ayant pas reçu d'offre d'emploi de Louis XIII et de Richelieu retourna à Maastricht et reprit son service dans l'armée des Etats. Au début de l'automne Elisabeth de Nassau apprit la conversion définitive de son fils aîné au catholicisme et dans la lettre qu'elle lui envoya le 27 octobre 1636 lui reprocha vertement ce fait.

Le comte de Soissons à Sedan

A la fin du mois de novembre se produisit un fait qui plaça Elisabeth de Nassau dans une situation difficile, après l'échec du complot d'Amiens contre Richelieu le comte de Soissons vint se réfugier à Sedan avec l'accord du duc de Bouillon qui ne dut pas être mécontent de jouer ce mauvais tour à sa mère. Il était désormais impossible à Elisabeth de Nassau de contester les actions d'un prince du sang.

Louis XIII ne s'opposa pas à la présence du comte à Soissons à Sedan, sachant qu'en la duchesse douairière de Bouillon il avait une alliée. A cet effet, il lui écrivit une lettre le 12 décembre 1636 où il lui témoigna les effets de sa “ bienveillance & affection ”.

Alors que Gaston d'Orléans s'était réconcilié le 8 février 1637 avec son frère, le comte de Soissons obstiné dans son ressentiment contre Richelieu, en relation avec Marie de Médicis, avait noué des pourparlers avec le Cardinal-Infante, gouverneur des Pays-Bas Espagnols promettant de prendre les armes moyennant un subside de 400 000 livres⁷⁶. Dans la première partie de ses *Mémoires*, le cardinal de Retz donne un aperçu de l'atmosphère des intrigues qui se nouaient à Sedan⁷⁷. Pour sa part, dans sa lettre du 23 mars 1637, Marie de La Tour d'Auvergne informait sa mère des soupçons que faisaient naître les allées et venues à Sedan :

“J'ay veu, depuis vos dernières lettres, le père Joseph⁷⁸, à qui j'en dis la substance, pour luy donner à cognoistre vos bonnes intentions au service du Roy, luy remarquant ce que vous me mendiez que le père Hilarion ne vous a tesmoigner qu'on eut nul sujet de plaintes contre vous. Sur quoy il me dit que véritablement pour mon frère, on ne pouvoit avoir contre luy que des conjecture et non nul sujet de véritables plaintes, qu'il a donné toutes assurances d'obéissance et de fidélité et que jusques à ce que on luy aye demendé la preuve et qu'il ait refusé de la donner, on ne pouvoit justement se plaindre de luy. Que pour vous il y avoit quelque chose à dire

⁷³ Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne*, op. cit., p. 29.

⁷⁴ Lettre de Richelieu du 12 mai 1636 à Louis XIII. Le Cardinal assurait au souverain que le duc de Bouillon était désormais “ un catholique zélé ”. Denis-Louis-Martial AVENEL, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, op. cit., tome V, p. 460.

⁷⁵ Lettre de Marie de La Tour d'Auvergne du 12 mai 1636 à sa mère. Archives nationales, 273 AP 180.

⁷⁶ Pierre CHEVALLIER, *Louis XIII*, op. cit., p. 527-529 ; Michel CARMONA, *Marie de Médicis*, op. cit., p. 525 et *Richelieu*, op. cit., p. 656.

⁷⁷ Cardinal de RETZ, *Mémoires*, Ed. Marie-Thérèse Hipp et Michel Pernot, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1984, p. 137-158.

⁷⁸ François Le Clerc du Tremblay (1577-1638) en religion le père Joseph de Paris de l'ordre des capucins, le plus proche collaborateur du cardinal de Richelieu.

de plus ce qu'il ne spécifia, mais je vis bien qu'il l'aboutissoit à ce que vous avez reçu trop fréquemment des étrangers à Sedan dont par là vous tesmoignez en rendre M. le comte maistre. Voila, Madame, la substance de nostre entretien, à quoy il adjousta force protestion d'amitié vers mon frère et j'ay esté assuré de lien très seur, que certainement il luy rend tout les bons offices qu'il peut. Le bruit est que le comte de Brion retourne à Sedan, mais jusques icy je n'ay peuz découvrir quoy que ce soit du sujet qu'il luy meine et ce qu'il y doit porter”.

Convaincu par les arguments de Marie de Médicis, le Cardinal-Infant avait obtenu l'assentiment de Madrid et signé le 28 juin 1637 un accord par lequel il promettait une somme de 500 000 livres au comte de Soissons pour lever et entretenir une armée. Mais Soissons était un indécis, invoquant la présence des armées françaises qui l'empêchaient de réunir ses amis, il ne donna pas suite à ses engagements et préféra signer le 26 juillet 1637 un accommodement avec Louis XIII. Celui-ci lui promit moyennant la promesse du comte de ne jamais se départir de la fidélité et de l'obéissance qu'il lui devait, de le rétablir dans tous ses biens, charges et émoluments et l'autorisa à demeurer pendant quatre ans à Sedan⁷⁹. Le 10 juillet 1637, Louis XIII, informa Elisabeth de Nassau de cette nouvelle et lui renouvela sa confiance.

Rétablissement du culte catholique à Sedan

Le 10 septembre 1638, Frédéric-Maurice, fort de la présence du comte de Soissons, autorisa le rétablissement du culte catholique à Sedan, tout en maintenant aux réformés de la ville les libertés et avantages dont ils jouissaient⁸⁰. Pierre II du Moulin à propos de cette décision note que des considérations économiques durent jouer dans ce choix de Frédéric-Maurice, celui-ci “ jugeant que ces gens qui étaient venus habiter à Sedan pour motif de religion, pourraient bien en repartir pour un motif semblable ”. Il ajoute qu'au “ lieu de prélever sur la dîme le traitement des ministres, des professeurs et des régents, ainsi que la pension des prêtres, il décida que les prêtres recevraient la dîme, comme avant, tandis que les ministres, les professeurs et les régents seraient payés sur ses deniers personnels⁸¹.

Elisabeth de Nassau n'hésitait pas à montrer son opposition au comte de Soissons. Montglat rapporte qu'alors que Louis XIII à la tête de son armée marchant sur Yvoix, passa le 30 juillet 1639 :

“ dans la prairie de Sedan, où tout le canon de la ville le salua ; mais les portes demeurèrent bien fermées, parce que le comte de Soissons y étoit toujours en défiance du cardinal. Il ne sortit point aussi de la ville, mais seulement il envoya faire compliment au Roi par le vicomte de Sardini ; et la duchesse douairière de Bouillon vint lui faire la révérence à Mouson, où il arriva le soir ”⁸².

Le complot de Soissons

A Sedan, Soissons remâchait toujours son animosité contre Richelieu. Le bruit courait qu'avec l'assistance de Frédéric-Maurice il s'efforçait de détacher de l'alliance française les Etats de Hollande⁸³. Le Cardinal estimant que la place de Sedan était devenue “ une autre La Rochelle qu'il fallait raser jusqu'au fondements ” fit en représailles suspendre le paiement de la garnison. A la suite de cette décision, Frédéric-Maurice se jeta dans l'opposition au Cardinal, il fit violence à l'indécision du comte de Soissons et le poussa à traiter avec les Espagnols⁸⁴. Richelieu à cette nouvelle intervint auprès des Etats des Provinces-Unies pour qu'ils lui retirent sa charge de gouverneur de Maastricht. Le 8 juillet 1641, cette assemblée satisfait à cette requête et en notifia la décision à Frédéric-Maurice

⁷⁹ M. CARMONA, *Marie de Médicis*, op. cit., p. 526.

⁸⁰ P. CONGAR, J. LECAILLON et J. ROUSSEAU, *Sedan et le pays Sedanais*, op. cit., p. 305-306.

⁸¹ Pierre II du MOULIN, “ La vie de Pierre du Moulin ” in Lucien RIMBAULT, *Pierre du Moulin (1568-1658), un pasteur classique à l'âge classique (Etude de théologie pastorale sur des documents inédits)*, Vrin, Paris, 1966, p. 232.

⁸² Marquis de MONGLAT, *Mémoires*, Ed. Michaud et Poujoulat, Nouvelle collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France, tome XXIX, Didier et Cie, Paris, 1857, p. 80.

⁸³ Roland MOUSNIER, *L'Homme Rouge ou la vie du Cardinal de Richelieu (1585-1642)*, op. cit., p. 722.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 106-107.

considérant “ choses du tout incompatibles que d’être en intelligence avecq le dit Roy d’Espagne et en nostre service ”⁸⁵.

Elisabeth de Nassau n’apprécia guère l’action de son fils de traiter avec les ennemis héréditaires de la Maison d’Orange, de défaire l’armée du maréchal de Châtillon le 6 juillet 1641⁸⁶ et prendre Donchery. “ Ah, je n’ai jamais consenti à tout cela ! ” déclara t-elle au frère Jean de La Pierre venu de l’abbaye de Mont-Dieu la voir à Sedan⁸⁷. C’est avec soulagement qu’elle vit son fils traiter avec le Roi à la suite de la mort inopinée du comte de Soissons.

Le 3 août, Frédéric-Maurice fit “ une paix de paire à paire avec le Roy ”. Dans cette négociation, il n’oublia pas ses intérêts. Il se fit reconnaître par le souverain les privilèges accordés par ses prédécesseurs aux habitants de Sedan et de la vicomté de Turenne. A sa requête, Louis XIII ordonna au surintendant des Finances Bouthillier d’examiner les assignations qui avaient été données pour la protection de Sedan depuis l’année 1637. Au cas où elles n’étaient pas bonnes, il lui commandait de les faire valoir et de vérifier si il ne restait pas 22 400 livres à régler sur les années 1635 et 1636⁸⁸.

Richelieu connaissait les tensions existant entre Elisabeth de Nassau et son fils, Tallemant de Réaux rapporte que lorsque il acheva le traité⁸⁹ qui amnistiait le duc de Bouillon, le Cardinal dit : “ Il y a encore une condition à adjouster ; c’est que Mme de Bouillon croira que je suis son très-humble serviteur ”⁹⁰.

Le complot de Cinq-Mars

Cinq-Mars, le grand écuyer de France, favori de Louis XIII, homme d’une ambition insatiable, depuis deux ans essayait de détacher Louis XIII de Richelieu et conspirait contre celui-ci⁹¹. Incorrigible, Frédéric-Maurice le propre jour qu’il parut à la Cour pour demander son pardon au Roi, se lia avec Cinq-Mars “ contre ce qu’il avait promis et juré au Cardinal le matin ”⁹². A nouveau, il va promettre de donner entrer dans le royaume à des troupes Espagnols par Sedan. Mais en 1642, oubliant la recommandation de son père “ de se tenir dans son petit corps de garde ”⁹³, il accepta le commandement de l’armée d’Italie que lui proposa Richelieu pour l’éloigner de ses complices.

Le Cardinal disposait d’un remarquable réseau de renseignement et le 8 juin 1642 il eut entre ses mains la preuve de la collusion de Gaston d’Orléans, Cinq-Mars et Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne avec l’Espagne⁹⁴. Louis XIII informé ordonna le 12 juin l’arrestation de Cinq-Mars et de son ami de Thou et du duc de Bouillon.

L’arrestation du duc de Bouillon

⁸⁵ B. H. M. VLEKKE, “ Een Kleinzon van Willem den zwijger als opperbevelhebber van het pauselijk leger : Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne, hertog van Bouillon ”, *op. cit.*, p. 93. Le comte Johan-Albert de Solms fut nommé gouverneur de Maastricht en remplacement de Frédéric-Maurice,

⁸⁶ Un relation des faits d’armes du duc de Bouillon lors de la bataille de La Marfée est donnée au tome II des *Mémoires* de Montrésor, *op. cit.* p. 306-315. “ Il y fut si grand qu’en moins d’une heure la bataille fut entièrement gagnée ”.

⁸⁷ P. CONGAR, J. LECAILLON et J. ROUSSEAU, *Sedan et le pays Sedanais : vingt siècles d’histoire*, *op. cit.*, p. 318.

⁸⁸ Monsieur de MONTRESOR, *Mémoires*. *op. cit.*, “ Articles passez au nom du Roy, & promesses respectivement faites entre le Cardinal de Richelieu & le duc de Bouillon ”, tome II, p. 370-374.

⁸⁹ Ce traité et l’accommodement de Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne avec Louis XIII sont également publiés au tome II des *Mémoires* de Montrésor, *op. cit.*, p. 368-374.

⁹⁰ TALLEMANT des REAUX, *Historiettes*, tome I, Historiette “ Le cardinal de Richelieu ”, p. 263.

⁹¹ Roland MOUSNIER, *L’Homme Rouge*, *op. cit.*, p. 731.

⁹² Nicolas GOULAS, *Mémoires*, Ed. Charles Constant, Renouard, Paris, 1879-1882, 3 vol., tome I, p. 381-382.

⁹³ TALLEMANT des REAUX, *Historiettes*, tome I, Historiette “ Le cardinal de Richelieu ”, p. 263.

⁹⁴ Roland MOUSNIER, *L’Homme Rouge*, *op. cit.*, p. 733-739 et M. CARMONA, Richelieu, *op. cit.*, p. 671-687.

Frédéric-Maurice fut arrêté le 23 juin à Casal et conduit à Pignerol, puis plus tard à Lyon dans la forteresse de Pierres Encise⁹⁵. C'est dans la soirée du 28 juin à Montfrin, de retour de l'entrevue qu'il eut ce jour là à Tarascon avec Richelieu, que Louis XIII reçut d'Italie la nouvelle que son ordre avait été exécuté. Le lendemain dans un court billet, il annonçait la nouvelle au Cardinal. Le 3 juillet à Montélimar, alors que remontant le Rhône, il retournait à Paris, Louis XIII informa Elisabeth de Nassau de l'arrestation de son fils aîné, et lui demanda d'empêcher que " n'entre ny séjourne dans Sedan aucun de mes sujets qui me puisse estre suspect ; & qu'il ne s'y fasse aucunes cabales qui puissent estre préjudiciables à mon service ". Le 5 juillet de Saint-Vallier, il écrivit à Eléonore de Bergh pour lui ordonner de ne pas recevoir son frère Gaston " quelques instances qu'il vous en puisse faire ".

L'arrivée de la lettre de Louis XIII à Sedan le 9 juillet⁹⁶ dut-être un choc terrible pour Elisabeth de Nassau quoique la venue de sa belle-fille avec ses enfants avait suscité sa méfiance. Nous possédons les lettres qu'Elisabeth de Nassau et sa fille Charlotte écrivirent le 10 juillet 1642 à André Rivet, il est probable que par le même courrier elles écrivirent au prince et à la princesse d'Orange pour intervenir en faveur de Frédéric-Maurice⁹⁷.

Frédéric-Henri de Nassau se départissant de sa nonchalance habituelle le 18 juillet adressa deux lettres à Louis XIII et Richelieu leur demandant de sauver la vie de son neveu et soulignant que sa sœur n'avait de bien " que celui du douaire de Sedan ".

Elisabeth de Nassau et Eléonore de Bergh écrivirent également à Richelieu qui le 22 juillet leur avoua son impuissance devant le manque de clairvoyance de Frédéric-Maurice.

A la nouvelle de l'arrivée de Frédéric-Maurice de Nassau à Lyon, Elisabeth de Nassau y envoya sa fille Charlotte et à son gendre le comte de Roucy pour solliciter le Cardinal. Elle avait également demandé aux marquis de Duras et de La Moussaye ses deux autres gendres de les rejoindre.

La mort d'Elisabeth de Nassau

Toutes ses épreuves avaient ébranlées la santé d'Elisabeth de Nassau. Elle tomba malade le mercredi 20 août à neuf heures du matin. Le 22 août, sa fièvre s'étant accrue, sa belle-fille Eléonore de Bergh, fit appeler la duchesse de La Trémoille, sa fille aînée, qui résidait à Paris. Celle-ci arriva à Sedan le lundi 25 août.

Elisabeth de Nassau mourut le mercredi 3 septembre 1642 à onze heures du matin, veillée par sa belle-fille, sa fille aînée et les ministres Abraham Rambour, Jacques Gantois et Gédéon Cheron⁹⁸. Dans sa lettre du 28 septembre 1642 à André Rivet, qui a été publiée par Auguste Philippoteaux, Abraham Rambour écrit qu'elle fut portée " dans le tombeau avec les mêmes honneurs rendus à Monsieur notre Prince. Tous les habitants étaient remplis de deuil et de larmes et ne faisaient ouïr que des sanglots ". Le lendemain les troupes du Roy prenaient position à Sedan⁹⁹.

La mort d'Elisabeth de Nassau fut ressentie par les protestants de France comme la fin d'une époque. André Pineau dans sa lettre du 12 septembre 1642 à son oncle André Rivet mesurait l'importance du décès le la duchesse douairière de Bouillon :

⁹⁵ Cf. la relation de l'arrestation du duc de Bouillon dans tome I des *Mémoires* de Montrésor, *op. cit.* p. 423-427.

⁹⁶ Il y a 730 km de Montélimar à Sedan, de ce fait un courrier rapide faisant de 120 à 130 km par jour devait mettre 6 jours pour franchir cette distance. De Saint-Vallier à Sedan la distance est de 652 km, sur les mêmes bases Eléonore de Bergh dut recevoir la lettre de Louis XIII le 10 juillet.

⁹⁷ La Bibliothèque vaticane conserve une lettre d'Eléonore de Bergh au pape Urbain VIII en date du 10 juillet 1642 où avec un certain aplomb elle affirme " la parfaite cognoissance que j'ay de l'innocence de Monsieur mon mary ". B. H. M. VLEKKE, " Enn kleinzoon van Willem den Zwijger, *op. cit.*, p. 97.

⁹⁸ Le minstre Abraham Rambour a laissé une relation de la mort d'Elisabeth de Nassau : *Les Dernières paroles & confessions de Madame la duchesse douairière de Bouillon recueillies par A. Rambour, F. D. M. S. E. & professeur de théologie à Sedan*, se vendent à Charenton, N. Bourdin & L. Perier, demeurant à Paris, ruë Neufve du Palais, au Roy de Suède, MDC XLII, In-8°, 14 pages, Bibliothèque nationale, NUMM 72061.

⁹⁹ Auguste PHILIPPOTEUX, " Une lettre de Rambour au moment de l'occupation de Sedan (30 septembre 1642) ", *B.S.H.P.F.*, tome LXXVI, 1927, p. 254-256.

“ Voilà une grande perte pour ce petit Etat, pour l’Eglise & pour l’Académie dont la subsistance, comme vous sçavés, ne dépendoit, après Dieu, que de la vie de cette excellente princesse ”¹⁰⁰.

L’accommodement du duc de Bouillon

Lors de ses interrogatoires Frédéric-Maurice, comme Gaston d’Orléans, avait beaucoup parlé, accablant Cinq-Mars et de Thou¹⁰¹. Richelieu, s’était assuré de la modération de Turenne, mais il craignait les réactions d’Elisabeth de Nassau et chargea un de ses fidèles, le marquis de Chouppes, de sonder les intentions de Mlle de Bouillon sa porte parole. Le récit que donne Chouppes de cette rencontre ne montre combien la réaction de Charlotte de La Tour d’Auvergne ne correspondit pas aux attentes du Cardinal :

“ Je fus chez Mlle de Bouillon, où je trouvai tous ses beaux-frères. Après les premières civilités, je leur fis le détail de mon voyage auprès de M. de Turenne, et ne manquait pas de leur dire qu’il ne m’avoit chargé de demander autre chose au Roi pour M. son frère que sa vie et sa liberté. Mlle de Bouillon se récria fort à ce discours, disant qu’il valoit mieux mourir que d’être deshonoré, qu’elle sentoit bien où l’on en vouloit venir, et qu’on avoit dessein de faire acheter la liberté à son frère par la perte de Sedan ; que dès qu’il n’auroit plus cette place, il seroit sans honneur et sans considération dans le monde ; que si on s’obstinoit à exiger de lui une condition si dure et si humiliante, il ne devoit pas hésiter de préférer la grandeur de sa maison à sa propre vie ; que s’il avoit la lâcheté de sacrifier un si grand intérêt à la conservation d’un bien qu’un homme de sa sorte doit savoir prodiguer lorsque sa gloire le demande, il deviendroit l’opprobe de sa famille et se couvrirait d’une honte éternelle. Elle me tint beaucoup d’autres discours dans le même goût. Je fis tout ce qui dépendit de moi, pour l’amener à des sentiments plus raisonnables ; mais ce fut sans succès. Ses beaux-frères, qui n’agissoient que par elle, me parurent bien plus occupés de leurs intérêts que de ceux de M. de Bouillon ”¹⁰².

L’arrivée à Lyon du comte d’Estrades le 12 septembre 1642 porteur des instructions du prince d’Orange et de Louis XIII favorisa les choses. Frédéric-Maurice n’avait nullement l’intention de devenir un martyr et était disposé à toutes les concessions pour sauver sa vie. La nouvelle de la mort d’Elisabeth de Nassau le 3 septembre 1642, connue probablement le 7 ou le 8 septembre à Lyon¹⁰³, “ facilita l’affaire parce qu’elle auroit eu grande peine à se résoudre d’en sortir ”¹⁰⁴. Le comte d’Estrade dans sa lettre du 4/14 septembre 1642 au prince d’Orange note que le cardinal à cette nouvelle :

“ fut fort touché, la croyant mieux intentionné que Madame la duchesse de Bouillon sa belle-fille, qui a toujours conservé de l’inclination & de l’intelligence avec l’Espagne ”¹⁰⁵.

Frédéric-Maurice le 13 septembre, lendemain de l’exécution de Cinq-Mars et de Thou, dans une lettre à Richelieu lui proposa de remettre “ sans autre condition de la vie et de la liberté, le château et la ville de Sedan ”¹⁰⁶.

Le 15 septembre, Frédéric-Maurice écrivit à son épouse pour l’avertir que conformément à ce que lui avait déjà mandaté le comte de Roucy, elle devait remettre entre les mains de Mazarin la

¹⁰⁰ B. U. Leyde, BPL 286/I/49.

¹⁰¹ Le “ rapport du procez ” de Cinq-Mars, de Thou et de FM est publié en annexe du tome I des *Mémoires* de Montrésor, *op. cit.*, p. 228-257.

¹⁰² Marquis de Chouppes, *Mémoires*, *op. cit.* p. 30-31. L’on notera que ce récit est plus plus vraisemblable que celui que donne Langlade qui gomme complètement le rôle d’Elisabeth de Nassau attribuant tout le mérite de la libération de FM à son épouse : “ Dès que la duchesse de Bouillon sa femme fut avertie de sa détention, elle fit partir pour la Cour Mademoiselle de Bouillon, sa belle sœur, princesse de grand esprit, & très-capable d’affaires. Elle la chargea de déclarer de sa part au Cardinal, que si l’on faisoit mourir son mari, elle livreroit Sedan aux Espagnols ; & qu’afin qu’il n’en pût douter, elle avoit déjà envoyé vers eux pour les faire approcher. Mais lorsque Mademoiselle de Bouillon vid de Thou condamné, elle retourna au Cardinal, pour lui dire qu’elle avoit pouvoir d’entrer en négociation, & de s’engager à toutes choses pour la vie & pour la liberté du duc de Bouillon ”. Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne*, *op. cit.*, p. 186.

¹⁰³ Il y a 584 km de Lyon à Sedan, sur la base de 120 à 130 km par jour, un courrier rapide devait mettre 4 à 5 jours pour franchir cette distance.

¹⁰⁴ MONGLAT, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 131.

¹⁰⁵ Godefroi-Louis d’ESTRADES, *Ambassades & négociations*, *op. cit.*, p. 85.

¹⁰⁶ Antoine AUBERY, *Mémoires pour servir à l’histoire du Cardinal de Richelieu*, *op. cit.*, tome II, p. 767.

château et la ville de Sedan et ordonner à Jacques de Briquemault le gouverneur de Sedan d'en sortir et de licencier la garnison¹⁰⁷.

Le 28 septembre 1642, après l'inhumation d'Elisabeth de Nassau, Eléonore de Bergh quitta Sedan pour Roucy où elle retrouva son époux. Ils prirent ensuite le chemin de Turenne.

La mort prévint Elisabeth de Nassau de voir la perte de Sedan dont son "cher Monsieur" lui avait confié la garde dès le lendemain de leur mariage et cela à cause de l'irresponsabilité de son fils. Si elle avait vécu plus longtemps qu'aurait-elle pensé en voyant au printemps 1644, son fils Frédéric-Maurice, mécontent d'Anne d'Autriche et de Mazarin, entrer au service du pape Urbain VIII, puis en 1649 prendre le parti des frondeurs.

Lettres d'Elisabeth de Nassau des années 1630-1642

Pour les années 1595-1628, en dehors de trois lettres à son époux, datées des 24 novembre 1608, 9 mars 1612 et 13 décembre 1617¹⁰⁸, la correspondance d'Elisabeth de Nassau parvenue à nous est constituée essentiellement par les lettres à sa sœur, Charlotte-Brabantine, et d'une quarantaine de lettres à son neveu puis gendre Henri de La Trémoille.

Les lettres d'Elisabeth de Nassau, que nous avons rassemblées à ce jour pour les années 1630-1642 dans cette édition, sont des lettres principalement adressées à des hommes : ses deux fils : Frédéric-Maurice et Henri, le pasteur André Rivet, le maréchal de La Force et Louis XIII.

Les seules lettres que nous avons retrouvées à ce jour pour ces années 1630-1642 adressées par Elisabeth de Nassau à des femmes sont la lettre qu'elle envoya 23 septembre 1636 à sa bru Eléonore de Bergh à la suite de la naissance de son premier fils et la lettre non datée du printemps 1640 à sa fille aînée, Marie, incluse dans le recueil des lettres de consolation que celle-ci fit composer à la suite de la mort le 9 mars 1640 de sa fille, Elisabeth de La Trémoille¹⁰⁹.

De ce fait, nous ne pouvons nous faire une idée des rapports d'Elisabeth de Nassau avec ses filles de 1630 à 1642 qu'au miroir des quelques lettres de Marie, Henriette et Charlotte conservées dans le Fonds Rohan-Bouillon. Marie vivait pendant ces années principalement à Paris et aucune des lettres de sa mère, à l'exception de la lettre de condoléances qu'elle lui adressa à la suite de la mort de sa fille Elisabeth, n'a été conservée dans le chartrier de Thouars.

Eugénie Pascal a défini les lettres d'Elisabeth de Nassau à sa sœur, Charlotte-Brabantine, comme un acte de séduction destiné à pallier les espaces temporelles et géographiques qui les séparaient passant par une peinture de soi que la duchesse de Bouillon entendait faire le plus proche possible de la réalité¹¹⁰.

Il est indéniable que Frédéric-Maurice et son frère Henri dans les lettres de leur mère devaient la reconnaître tout entière, mais il n'est pas certain que les directives qu'elle leur donnaient et les observations qu'elle leur faisait, étaient faites pour leur plaire. Elisabeth de Nassau entendait poursuivre avec ses fils le mode de correspondance sans retenue qu'elle entretenait avec sa sœur, Charlotte-Brabantine, et ne semble jamais avoir réalisé que ceux-ci pour leur équilibre avaient besoin de leur jardin secret et les ans passant ils supportaient de plus en plus difficilement son dirigisme.

Dans ses lettres à André Rivet, Elisabeth de Nassau à nouveau donne une peinture de soi et cherche à séduire son interlocuteur, tout en conservant une certaine distance, compte tenu de leur différence de classe sociale.

¹⁰⁷ Suzanne d'HUART, *Lettres de Turenne*, op. cit., p. 375, note 1.

¹⁰⁸ Deux lettres d'Elisabeth de Nassau datées des 24 novembre 1608 et 13 décembre 1617 sont conservées à la côte 273 AP 179 dans le Fonds Rohan-Bouillon. La lettre en date du 9 mars 1612 est conservée à la côte 1 AP 334/150 dans le Fonds La Trémoille. L'on remarquera qu'elle écrit à son époux sur le même ton qu'elle écrit à sa sœur.

¹⁰⁹ J. ANDRIEUX, "Lettres de consolation à Madame de La Trémoille sur la mort de Mademoiselle sa fille", *B.S.H.P.F.*, 1861, tome X, p. 259-269 et 356-385, p. 356-358.

¹¹⁰ Eugénie PASCAL, "La lectrice devenue scriptrice. Lecture épistolaire dans les réponses d'Elisabeth à Charlotte-Brabantine de Nassau", in Isabelle BROUARD-ARENDS (dir), *Lectrices d'Ancien Régime*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2003, p. 409-418.

FREDERIC DE LA TOUR D'Auvergne DUC DE BOUILLON

Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne est une figure repoussoir pour les protestants. Pierre II du Moulin, fils de son ancien précepteur, résume leur opinion en écrivant que :

“ Il fut perverti par son amour pour une belle dame, sujette-née du roi d'Espagne et papiste du plus beau noir. Elle le séduisit et le convertit aussi bien au parti espagnol qu'à la religion romaine. Dès son mariage avec cette dame, il fit profession de catholicisme et, peu d'années plus tard, il embrassa la cause de l'Espagne ”¹¹¹.

La vie de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne ressemble à celle d'un héros de romans ou de tragédie-comédies du premier XVII^e siècle. Héros guerrier et galant à la fois pour lequel la passion s'affirme pour lui la valeur suprême de la vie¹¹². Passion amoureuse, mais aussi passion de l'intrigue politique qui le conduisit à contester tant le carcan familial que l'autorité du pouvoir royal.

Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne

Frédéric-Maurice, premier fils d'Henri de La Tour d'Auvergne et d'Elisabeth de Nassau, est né le 22 octobre 1605 à Sedan¹¹³. Si il n'a été l'objet d'aucune étude contemporaine en dehors d'une étude en hollandais¹¹⁴ sa vie est assez bien connue au travers des relations qu'en ont laissé ses contemporains. Le baron Saumières, Jacques de Langlade, a écrit une histoire de sa vie jusqu'à son retour à Turenne en 1643 lorsqu'il comprit que jamais Anne d'Autriche ni Mazarin ne lui rendraient Sedan¹¹⁵. Son valet, Pierre Duval, a fait la relation de son voyage en Italie¹¹⁶. Un autre serviteur de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, Aubertin, a donné une autre histoire complétant celle de Langlade¹¹⁷. A cela s'ajoute les témoignages du cardinal de Retz¹¹⁸, du duc de La Rochefoucauld¹¹⁹ dans leurs Mémoires.

Elisabeth de Nassau dans ses lettres à sa sœur décrit quelques faits relatifs à la petite enfance de son fils aîné. A sa lettre du 22 septembre 1608, elle a joint une de ses lettres à sa chère Tantan La Trémoille qui révèle qu'il connaissait la bible et apprenait l'allemand.

“ Mein Base, je n'ay point assez d'écuelle de terre. Je vousderois bien que vous veniez isy, afin que je boive dans le beau petit vere de maman.

Je veux parler allement : *Herr Vatter, ich bin Frau Mutter Schatz, gutten morgen und gutten Nacht. Mein Base ich hab gar warne. Ich hab suche gar lieb. Ich hab gar kalt, gebt mir zu trincken, gebt mir mein brott, mein shon, mein klein Bub. Ich bin gar frowerzeith mir, quiet nider, hebt das hauf Kavet wol lerne wol mein Schwester, mein Wesie.*

Il y avoit un bon Joacin et puis Susane dit : “ Je me veux baigner ” et puis dit aux servante : “ Fermés bien la porte et regardés s'il n'y a perssone et puis donne un sachet de rose pour faire santir bon le bain ”. Il y avoit des viellards caché derrière les abres. Les viellards dirent : “ Je veux coucher avec vous ” ; et Susane

¹¹¹ Pierre II du MOULIN, “ La vie de Pierre du Moulin ” in Lucien RIMBAULT, *Pierre du Moulin (1568-1658), un pasteur classique à l'âge classique (Etude de théologie pastorale sur des documents inédits)*, Vrin, Paris, 1966, p. 231.

¹¹² Antoine ADAM, *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité, Editions Albin Michel, 1997, 3 vol, tome I, p. 103, 149, 201, 457, 591.

¹¹³ L'acte de baptême de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne a été publié par Etienne BALUZE, *Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, Paris, 1708, 2 vol, tome II : Preuves, p. 804.

¹¹⁴ B. H. M. VLEKKE, “ Een Kleinzon van Willem den zwiigger als opperbevelhebber van het pauselijk leger : Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, hertog van Bouillon ”. *Mededelingen van het Nederlandsch Historisch Instituut te Rome*, 2^e reeks, dl. 10 (1940), p. 59-105.

¹¹⁵ Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de LaTour d'Auvergne, duc de Bouillon*, Paris, chez Pierre Trabouillet, 1692.

¹¹⁶ Pierre DUVAL, *Relation du voyage fait à Rome par M. le duc de Bouillon, prince souverain de Sedan, ... l'année mil six cent quarante quatre*, Paris, G. Clouzier, 1656, 28 p. Bibliothèque nationale, NUMM 83846.

¹¹⁷ AUBERTIN, *Discours sur la vie de Frédéric-Maurice etc, et sur les mémoires publiées par M. de Langlade*, publié à la suite des *Mémoires de la vie de ThéodoreAgrippa d'Aubigné*, Amsterdam, chez J-F. Bernard, 1731.

¹¹⁸ Cardinal de RETZ, *Mémoires*, Ed. Marie-Thérèse Hipp et Michel Pernot, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1984, p. 288.

¹¹⁹ François de LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, Coll. La Petite Vermillon, Ed. de La Table Ronde, 1993, p. 292-293.

pleure. Elle dit qu'elle ne le vouloit pas faire, de peur que Dieu la bâtit. Elle ne vouloit pas ofancer Dieu et puis dit : " Il faut donc que je meure "120.

Ma chère Tantan, je suis le petit serviteur de mon petit cousin. Je vousderois bien le voir pour faire joujou avec luy. Je suis ma chère Tantan vostre petit serviteur et vostre petit Giffar.

§ "121

Dans sa lettre du 20 juillet 1609, Elisabeth de Nassau informe sa sœur que son époux a désormais pris en charge l'éducation de Frédéric-Maurice : " Il n'est pas en ma disposition. Son papa le fait promener continuellement "122.

Notons que c'est en cette année 1609 que le duc de Bouillon entreprit la rédaction de ses Mémoires à l'intention de son fils. Dans sa lettre du 21 décembre 1610, Elisabeth de Nassau mentionne le fait que pour la première fois, il avait porté des chausses : " Nous luy avons trouvé des chause. Il y est aussy libre que s'il les avoit portées un an. Mon Monsieur consentiroit aysément qu'il les porte tousjours, mais je répeugne à cela "123. Dans sa lettre du 28 mars 1611, elle mentionne qu'il porte désormais " un pourpoint et des chaînes "124.

Le fait que Frédéric-Maurice portait désormais des habits d'hommes, montrait qu'il était entré dans une nouvelle période de sa vie et avait désormais un gouverneur et un précepteur125. Son gouverneur était un noble huguenot de la Brie Champenoise Jean de Cormont126. Le fait que Frédéric-Maurice dans sa lettre suscitée entendait parler Allemand est un argument qui fait présumer que Tilénus fut son précepteur jusqu'au départ de celui-ci au mois de février 1620, à cause de ses sentiments arminiens. Pierre du Moulin, arrivé le 5 janvier 1621 à Sedan, acheva alors sa formation.

Frédéric-Maurice n'accompagna pas sa mère lors du voyage à Turenne qu'elle entreprit à la fin de l'année 1616 et resta à Sedan. Son père perclus de gouttes l'envoya au mois de juin 1617 à Paris pour assurer Louis XIII de sa fidélité après l'élimination de Concini. Il retrouva dans la capitale la duchesse de La Trémoille et ses enfants127. Il rejoignit ensuite sa mère à Turenne à la mi-août128. Il fut reçu solennellement à Martel le 5 octobre 1617129. Sur le chemin du retour sa mère le présenta à Marie de Médicis à Blois130. Il arriva à Sedan le 25 décembre 1617131, alors que sa mère prolongeait son séjour à Paris. Elle arriva seulement à Sedan le 7 janvier 1618132.

Au mois de mars 1618, Frédéric-Maurice accompagna son cousin, le duc Louis133, à Heidelberg, à l'issue du séjour de trois mois qu'il avait fait à Sedan. Au cours de ce séjour l'Electeur le mena à la foire de Franquefort134.

¹²⁰ Daniel, 13 dans la Bible de Jérusalem, addition deutérocanonique, considérée apocryphe par les juifs et les protestants.

¹²¹ Archives nationales, 1 AP 434/150.

¹²² Archives nationales, 1 AP 333/118. Cette prise en main de l'éducation de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne par son père été souligné par Mark MOTLEY, *Becoming a French aristocrat. The Education of the Court nobility, 1580-1715*, Princeton University Press, 1990, p. 50.

¹²³ Archives nationales, 1 AP 334/134.

¹²⁴ Archives nationales, 1 AP 334/137.

¹²⁵ Cf. Mark MOTLEY, *Becoming a French aristocrat. The Education of the Court nobility, 1580-1715*, op. cit., p. 47.

¹²⁶ Jean de Cormont, né en 1588, était marié à Suzanne de La Marche des Comtes, seconde fille d'Antoine de La Marche-des-Comtes, sieur de La Roche, gouverneur de Sedan et de Anne de Maucourt. L'éducation du prince de Sedan achevée, Jean de Cormont alla servir en Hollande avec le grade de capitaine d'une compagnie de cheval-légers. Il mourut avant 1644.

¹²⁷ Lettre d'Elisabeth de Nassau du 17 juillet 1617. Archives nationales, 1 AP 334/202.

¹²⁸ Lettre d'Elisabeth de Nassau du 21 août 1617. " celle-cy vous dira l'heureuse arivée de vostre neveu, il y a déjà sept ou huit jours ". Archives nationales, 1 AP 334/203.

¹²⁹ Abbé Lucien LACHIEZE-REY, " Deux entrées solennelles à Martel au début du 17e siècle ", *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome CII, juillet-septembre 1981, p. 248-252.

¹³⁰ Lettre d'Elisabeth de Nassau à son époux du 13 décembre 1617. Archives nationales, 273 AP 179.

¹³¹ Lettre de Frédéric de La Trémoille à sa mère du 26 décembre 1617. Archives nationales, 1 AP 381/21.

¹³² Lettre de Berthold à la duchesse de La Trémoille du 8 janvier 1618. Archives nationales, 1 AP 354/8.

¹³³ Ludwig-Philipp von der Pfalz (1602-1655), futur comte de Simmern, Sponheim et Lautern, huitième et dernier enfant de l'Electeur palatin Frédéric IV et de Louise-Julienne de Nassau.

¹³⁴ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur du 23 avril 1618. Archives nationales, 1 AP 334/217..

Frédéric-Maurice resta à Sedan pendant le voyage que sa mère fit en 1619 et 1620 à Turenne, Lanquais, Limeuil, Negrepelisse et Castillon, Dans ses lettres écrites à sa mère pendant ces années nous voyons sa personnalité s'affermir. Frédéric-Maurice passa les années 1621 et 1622 à Sedan auprès de ses parents. Le 13 septembre 1622, il était aux cotés de son père, lorsque celui-ci alla à cheval, accompagné de Henri de La Trémoille, de ses gentilshommes et de la garnison de Sedan au devant de l'armée du duc de Nevers qui avait fait un mouvement sur le territoire de principauté¹³⁵. Cette rencontre qui s'acheva sans heurt, fut la dernière manifestation où il vit son père encore capable de faire un effort physique, lui qui depuis cinq ans ne pouvait plus se déplacer qu'en carrosse, ne pouvait marcher qu'avec l'aide de tiers et était souvent porté sur une chaise.

Pendant le premier trimestre 1623, Frédéric-Maurice alla à Paris pour assurer Louis XIII de la fidélité de son père. Pendant ce séjour dans la capitale, son parent le duc Henri II de Montmorency lui servit de Mentor. Les six lettres qu'il adressa de Paris les 16, 20, 22 et 28 février et 6 et 14 mars 1623 à sa mère, son père ne pouvant plus écrire depuis 1621, nous le montre attentif aux directives de celle-ci et répondant à ses interrogations. La mort de son père le 25 mars 1623 interrompit ce séjour dans la capitale.

Les lettres que Frédéric-Maurice écrivit à sa tante la duchesse de La Trémoille pendant la fin de l'année 1623 et le premier trimestre 1624 le montrent soucieux d'épauler sa mère face aux pressions dont elle était l'objet pour vendre Sedan au roi de France.

Au service des Provinces-Unies

A la fin du mois de mai 1624, pour éviter que Frédéric-Maurice ne soit tenté de rejoindre les Rohan, Elisabeth de Nassau l'envoya aux Provinces-Unies. Il fut reçu à Rotterdam par Cornélius van Aerssen, puis se rendit à La Haye où Maurice de Nassau lui fit " fort bonne chère "¹³⁶. Pendant cette première année au service des Provinces-Unies, il " porta le mousquet en qualité de simple soldat " dans le régiment de Maisonneuve " & en recevoit la paye "¹³⁷. Maurice de Nassau était désormais très diminué, il mourut le 23 avril 1625¹³⁸, c'est avec le frère de celui-ci, Frédéric-Henri, nommé à la mort de son frère capitaine-général et amiral-général des Provinces-Unies¹³⁹, qu'il apprit réellement le métier des armes. Le 14 janvier 1625, Frédéric-Maurice reçut une enseigne de cavalerie.

Dans ses lettres à sa sœur, la duchesse de La Trémoille, Elisabeth de Nassau mande régulièrement les nouvelles des Provinces-Unies qu'il lui communiquait.

Frédéric-Maurice revint à Sedan à la fin de l'année 1626. Il reprit le chemin de la Hollande au début du mois d'août 1627 et rejoignit l'armée devant Grol la veille de la capitulation de cette place¹⁴⁰.

Dans la première semaine de mai 1628, Frédéric-Maurice fut rejoint à La Haye par son cousin Frédéric de La Trémoille, celui-ci fidèle à ses habitudes refusa de lui céder le pas¹⁴¹. Dans le courant du mois de juin, son frère Turenne, à son tour le rejoignit¹⁴², puis dans le courant du mois d'août son beau-frère le marquis de Duras¹⁴³. En ce même mois d'août Frédéric de La Trémoille partit en Angleterre pour rejoindre la flotte anglaise de Lord Lindsey qui tenta vainement de secourir La Rochelle.

¹³⁵ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur du 19 septembre 1622. Archives nationales, 1 AP 335/359.

¹³⁶ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur sans date de la mi-juin 1624. Archives nationales/1 AP 336/383.

¹³⁷ AUBERTIN, *Discours sur la vie de Frédéric-Maurice etc, et sur les mémoires publiées par M. de Langlade, op. cit.*, p. 23-24. Aubertin témoin des événements, qui contredit Langlade qui écrivait que Frédéric-Maurice avait été enseigne dans le régiment de Maisonneuve, mentionne que " Madame sa Mère a gardé pendant plus de trente ans 35 livres monnoye d'Hollande provenant de sa paye de soldat ".

¹³⁸ A. Th. van DEURSEN, *Maurits van Nassau. De winnaar die faalde*. Uitgeverij Bert Bakker, Amsterdam, 2000, p. 288-289.

¹³⁹ J. G. KIKKERT, *Fredrik-Hendrik*, De Haan, Houten, 1986, p. 50.

¹⁴⁰ Lettres d'Elisabeth de Nassau des 9 et 30 août 1627. Archives nationales, 1 AP 336/402 et 403.

¹⁴¹ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur Charlotte-Brabantine du 15 mai 1628. Archives nationales, 1 AP 336/415.

¹⁴² Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur du 19 juin 1628. Archives nationales, 1 AP 336/418.

¹⁴³ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur du 28 août 1628. Archives nationales, 1 AP 336/425.

Le 27 février 1629, Frédéric-Maurice laissant son frère Turenne à La Haye, se rendit à Sedan pour aller voir les dames de la maison qui s’y étaient assemblées pour la mariage de sa sœur Henriette avec le marquis de La Moussaye¹⁴⁴. En chemin, il passa par Bruxelles où il fit la révérence à l’Infante¹⁴⁵. Cette rencontre ne fut semble t-il pas sans conséquences sur sa conduite future, car lors de cette visite il découvrit son hostilité à Richelieu comme en témoigne le roi Philippe IV d’Espagne dans sa lettre du 24 juillet 1629 à sa tante l’*Infante* Isabelle où il fait état de sa décision d’entrer en rapports avec le duc de Bouillon “ dont les tendances révolutionnaires sont connues ”¹⁴⁶.

Au début du mois d’avril 1629, Frédéric-Maurice était de retour à La Haye. Il fit part à son frère de l’estime qu’il avait pour le marquis de La Moussaye, le futur mari de sa sœur Henriette. A la fin du mois d’avril, avec sa compagnie, il rejoignit l’armée des Etats devant Bois-le Duc. La ville capitula le 16 septembre 1629¹⁴⁷.

Une quête de soi

La série des lettres d’Elisabeth de Nassau à son fils aîné que nous possédons pour les années 1630-1642 et que nous publions dans la première partie de ce volume, s’ouvre par une lettre en date du 14 août 1630 conservée aux Archives départementales des Ardennes où la duchesse douairière de Bouillon, comme lorsque son fils était adolescent, donne une série d’informations et de directives. C’est en cette année 1630 que Frédéric-Maurice commença à s’affranchir de l’autorité de sa mère. Sa nomination au grade d’officier général (*grootofficier der cavalerie*) de la cavalerie le 12 avril 1630 par les Etats Généraux ne doit pas être étrangère à cet état de fait.

Il semble que c’est à la fin de l’été 1630 au château de Culembourg en Gueldre septentrionale que Frédéric-Maurice rencontra pour la seconde fois Eléonore de Bergh et que débuta leur correspondance. Elle était une petite cousine, sa grand-mère paternelle était une sœur de Guillaume le Taciturne. Mais elle était catholique et sa famille était au service du roi d’Espagne, son oncle, le comte de Henri de Bergh, venait de succéder à Spinola dans ses fonctions de commandant en chef des forces espagnoles dans les Pays-Bas. D’une branche cadette de la Maison de Bergh, elle était peu fortunée. La rencontre de Frédéric-Maurice et Eléonore paraît avoir été favorisée par les membres du lignage, notamment par le comte et la comtesse de Culembourg, oncle et tante d’Eléonore qui firent état de leur amour naissant¹⁴⁸. Il est probable que Frédéric-Maurice la revit à la cour de l’Infante Isabelle à Bruxelles lorsqu’il y passa en route pour Sedan pour y passer les fêtes de Noël et de l’an à Sedan¹⁴⁹.

Dans la seconde quinzaine du mois de janvier 1631, Frédéric-Maurice vint à Paris¹⁵⁰. Il y rencontra le Roi, Richelieu, les Reines, Monsieur, mais surtout il se rendit à l’hôtel de Rohan pour rencontrer la plus belle héritière huguenote du temps : Marguerite de Rohan. Ce projet avait été arrêté par la duchesse de Bouillon et la duchesse de Rohan, mais Marguerite de Rohan le trouvait de trop

¹⁴⁴ Suzanne d’HUART, *Lettres de Turenne, op. cit.*, p. 86, note 1.

¹⁴⁵ Lettre de Turenne du 12 mars 1629. *Ibid.*, p. 87.

¹⁴⁶ H. LONCHAY et J. CUVELIER, *Correspondance de la Cour d’Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVIIe siècle*, Bruxelles, 1923-1937, 6 vol, tome II, p. 465.

¹⁴⁷ J. G. KIKKERT, *Frederik-Hendrik*, De Haan, Houten, 1986, p. 65.

¹⁴⁸ Il est possible que ce soient de ces bruits dont fait état Jacques de Rozemont, l’un des secrétaires des La Trémoille, dans sa lettre du 16 septembre 1630 à la duchesse douairière de La Trémoille : “ On avoit aussy suivi ung bruict que M. le duc de Bouillon (...) estant devenu amoureux de la fille du comte Henri de Bergh estoit [en train] de changer de religion pour l’espouser et satisfaire à sa passion amoureuse ”. Archives nationales, 1 AP 355 et 356.

¹⁴⁹ Selon la déclaration qu’il fit à sa mère dans sa lettre du 6 mai 1633, Frédéric-Maurice courtisait Eléonore de Bergh depuis deux ans et demi ce qui place le début de leurs relations à la fin de l’année 1630. Fait qui contredit Jacques de Langlade qui pour sa part laisse entendre que le première rencontre de Frédéric-Maurice et Eléonore se fit à la suite de l’arrivée à Bruxelles du duc d’Orléans qui intervint le 28 janvier 1632.

“ La Cour de Bruxelles étoit une des plus belles de l’Europe lorsque le duc de Bouillon y arriva. Le duc d’Orléans s’y étoit retiré, & avoit été suivi de quelques personnes de la première qualité du Royaume, & d’un grand nombre de noblesse. L’infante Isabelle y avoit suivi aussi attiré les principales maisons des Pais-Bas, dont elle étoit gouverneur. Le duc de Bouillon y vid Mademoiselle de Bergh à un bal ”. Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne, duc de Bouillon, op. cit.*, p. 19-20.

¹⁵⁰ Lettre de Turenne du 21 janvier 1631.

petite noblesse pour elle et le découragea. Le 24 février 1631, Turenne qui fut témoin de ces faits écrivait :

“ Je vas quelquefois faire visite chés Madame de Rohan, mais mon frère fort souvent. Sa fille est la plus retenue qu’il est qu’il est possible et la semble plustost trop que trop peu, car tant qu’il y a compagnie chès sa mère, elle prend un siège auprès d’elle et ne part jamais de là, de sorte que personne ne luy peut parler que tout haut ”¹⁵¹.

Frédéric-Maurice, amoureux de Mlle de Bergh, n’insista pas. Turenne le 24 mars 1631 écrivait à ce propos à la duchesse de Bouillon :

“ Mon frère m’a commandé de vous mander que rien ne l’arrestera plus icy que l’honneur de vos commandements, et aussi il seroit bien aise de pouvoir voir à quoy ira l’affaire de Mlle de Rohan. Madame sa mère luy fait meilleure chère que jamais et semble vouloir presser le mariage. Il va là-dedans de deux jours l’un ”¹⁵².

Frédéric-Maurice reprit le chemin des Provinces-Unies où il avait un emploi et il est probable qu’à cette occasion il s’arrêta de nouveau à Bruxelles¹⁵³. L’on notera qu’alors il n’avait pas pris la résolution de se convertir, car “ n’ayant point de pasteur en sa maison ” il fit avertir le consistoire de Sedan qu’il désirait “ mener avec lui pour ce voyage le Sr. Desmarts ”¹⁵⁴.

La lettre de Pierre-Paul Rubens

Au mois de mars 1631, dénonçant l’oppression du cardinal de Richelieu, Gaston d’Orléans avec un petite troupe de partisans était sorti du royaume gagnant la Franche-Comté Espagnole puis le duché de Lorraine¹⁵⁵, au mois de juillet à son tour Marie de Médicis quitta le royaume pour gagner les Pays-Bas Espagnols¹⁵⁶.

Il apparaît que lors de son séjour à Paris, Frédéric-Maurice s’était lié avec Marie de Médicis et Gaston d’Orléans et leur avait promis de recevoir de leurs gens à Sedan pour se maintenir contre le roi de France. Dans sa lettre du 1^{er} août 1631 à Olivares, Rubens mentionne que le duc de Bouillon s’était engagé à lever 4 000 gens de pied et 1 500 chevaux et précise que le prince Frédéric-Henri favorisait en sous main le parti de Monsieur, étant irrité contre le cardinal de Richelieu pour sa tentative de s’emparer de la principauté d’Orange¹⁵⁷.

Dans cette présentation des faits, dans le point d’avancement de notre recherche, il subsiste une inconnue : la duchesse douairière de Bouillon, Elisabeth de Nassau, était-elle au courant que Sedan allait être un enjeu dans le *kriegspiel* que son fils, son frère, la Reine-Mère et Monsieur avaient organisé contre Louis XIII et son ministre Richelieu.

Orage sur Sedan

Pendant la campagne de 1631 qui se déroula en Flandres, Frédéric-Maurice commandait une brigade de cavalerie¹⁵⁸ et participa au siège de Berg-op-Zoom. Mais dans le milieu du mois d’octobre, alors qu’il devait se rendre à Sedan, les choses de dérèglèrent, il tomba malade d’une fièvre¹⁵⁹ dont il souffrit pendant trois mois¹⁶⁰ et ne put jamais partir. Il envoya bien son frère Turenne à Sedan. Mais

¹⁵¹ Suzanne d’HUART, *Lettres de Turenne*, op. cit., p. 158.

¹⁵² Suzanne d’HUART, *Lettres de Turenne*, op. cit., p. 161.

¹⁵³ Lettre de Turenne du 24 mars 1631.

¹⁵⁴ Délibération du Consistoire de Sedan du 16 mai 1631. D. NAUTA, *Samuel Meresius*, op. cit., p. 100, note 155.

¹⁵⁵ Georges DETHAN, *La vie de Gaston d’Orléans*, Ed. de Fallois, 1992, p.83-85.

¹⁵⁶ Michel CARMONA, *Marie de Médicis*, Arthème Fayard, 1981, p. 471.

¹⁵⁷ Marie-Anne LESCOURET, *Rubens*, Flammarion, 2004, p. 325-330.

¹⁵⁸ Lettre de Turenne du 24 juin 1631.

¹⁵⁹ Lettre de Turenne du 17 octobre 1631. Suzanne d’HUART, *Lettres ...*, op. cit., p. 179.

¹⁶⁰ Lettre de Turenne du 5 janvier 1632.

celui-ci trouva la ville assiégée par l'armée du maréchal de La Force à qui le Roi le 7 novembre avait ordonné d'empêcher qu'il n'entrât ni hommes ni vivre dans la place et constata que sa mère était disposée à traiter. Le 16 novembre 1631, Elisabeth de Nassau prêta serment de fidélité au Roi¹⁶¹. Le 9 décembre les habitants de Sedan prêtèrent également serment de fidélité.

Au début du mois de janvier 1632, Turenne retourna à La Haye où il trouva son frère en voie de rétablissement¹⁶². Mais Frédéric-Maurice ne se décidait toujours pas de faire son serment de fidélité au roi de France. Au mois de février 1632, il alla acheter des chevaux à Utrecht¹⁶³ puis se rendit à Bois-le-Duc¹⁶⁴ avant de revenir à La Haye¹⁶⁵. Inquiète, Elisabeth de Nassau ordonna à Turenne d'aller à Paris pour assurer le Roi et le Cardinal de sa fidélité.

La Duchesse de Bouillon à La Haye

La peste sévissant à Sedan, à la fin du mois d'avril 1632, Elisabeth de Nassau vint à La Haye avec sa fille, Charlotte, pour assister la princesse d'Orange qui accouchait de son cinquième enfant¹⁶⁶. Elle resta aux Provinces-Unies jusqu'à la fin de l'année. Au point de l'avancée de notre étude, l'on ne sait rien de ses échanges avec son fils aîné et avec son frère le prince d'Orange. Il est probable qu'elle fit part à son frère du déplaisir du jeu de rôle dont elle avait été l'objet à Sedan. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais l'on notera que pendant son séjour aux Provinces-Unies Turenne reçut au mois de mai une compagnie et Frédéric-Maurice au mois d'octobre le gouvernement de Maastricht.

Elisabeth de Nassau n'avait pas renoncé à marier son fils aîné avec Marguerite de Rohan et avait poursuivie ses relations avec la duchesse de Rohan. Au printemps, elle chargea sa fille, Charlotte, d'annoncer dans une lettre à Frédéric-Maurice que les négociations de mariage avec Mlle de Rohan n'étaient pas rompues et qu'elle pouvaient reprendre avec des fortes chances de succès. Désireux de ne plus être un bon garçon et de rompre l'inceste affectif qui le liait à sa mère¹⁶⁷, Frédéric-Maurice écarta cette proposition, déclarant qu'il ne pouvait aimer une autre femme que Mlle de Bergh.

Devenir catholique

Jacques de Langlade mentionne que c'est le bruit d'un projet de mariage pour Mademoiselle de Bergh qui obligea le duc de Bouillon à se déclarer " la gloire & la jalousie, se joignirent à l'amour "¹⁶⁸. Comme Frédéric-Maurice, Eléonore de Bergh avait écarté un beau parti : le comte de Bucquoy¹⁶⁹. Ne se satisfaisant plus des grands serments d'amour de Frédéric-Maurice, elle prit le taureau par les cornes en arrêtant les termes de leur identité conjugale à venir¹⁷⁰. Considérant que l'Infante n'accepterait pas son mariage si elle devait se convertir, elle l'avertit que c'était à lui de faire ce pas. Elle l'informait toutefois que pour pas ruiner sa carrière, elle accepterait qu'il continue après leur mariage de professer en publique la Religion réformée. Frédéric-Maurice accepta semble-t-il ce

¹⁶¹ Lettre du maréchal de La Force du 16 novembre 1631 à Louis XIII, Mémoires, op. cit., p. 355-356.

¹⁶² Lettre de Turenne du 18 janvier 1632.

¹⁶³ Lettre de Turenne du 9 février 1632.

¹⁶⁴ Lettre de Turenne du 16 février 1632.

¹⁶⁵ Lettre de Turenne du 2 mars 1632.

¹⁶⁶ Le 26 avril 1632, Elisabeth de Nassau reçut à La Haye une députation des Etats. A la fin du mois d'octobre les Etats lui allouèrent une somme de 5 000 Gulden. D. NAUTA, *Samuel Meresius, op. cit.*, p. 102, note 170.

¹⁶⁷ Guy CORNEAU, *N'y a-t-il pas d'amour heureux ? Comment les liens père-fille et mère-fils conditionnent nos amours*. Ed. Robert Laffont, Paris, 2003, p. 124 et 140-172.

¹⁶⁸ Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de LaTour d'Auvergne, duc de Bouillon, op. cit.*, p. 21-22.

¹⁶⁹ Charles-Albert de Longueval (1607-1663), 3^e comte de Bucquoy, fils du généralissime de l'armée impériale. Il épousa en 1634 Marai-Wilhelmina de Croy-Solre.

¹⁷⁰ Sur les difficultés de définition de cette identité CF. Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de Soi. Une théorie de l'identité*, Armand Colin, 2004, p. 95.

marché sans troubles de conscience, considérant que le changement de religion était un moyen supplémentaire de se séparer de sa mère.

Frédéric-Maurice continuait toujours son double jeu politique pactisant toujours avec Gaston d'Orléans. Au mois de mai alors qu'il prenait les eaux à Spa, il fut informé par un envoyé du duc de Lorraine de se tenir prêt¹⁷¹. Mais à nouveau les choses allèrent mal, le 26 juin 1632 le duc de Lorraine, deux semaines après que Gaston d'Orléans ait entrepris sa chevauchée à travers le royaume de France à la tête d'une troupe de 4 000 à 5 000 mercenaires pour rejoindre le duc de Montmorency dans le Languedoc, traitait avec Louis XIII dont les troupes cernaient son duché. Frédéric-Maurice devenu réaliste, oubliant ses fanfaronnades, rejoignit l'armée des Provinces-Unies devant Maastricht et prit le commandement de sa brigade de cavalerie¹⁷². Cédant aux injonctions de sa mère il donna son serment de fidélité au Roi de France dans la première quinzaine du mois de juillet¹⁷³.

La ville de Maastricht capitula le 22 août¹⁷⁴. Le bruit courait que Frédéric-Maurice en aurait le gouvernement¹⁷⁵. Il souffrait d'une jambe et au mois de septembre se rendit à Aix avec Candale pour y prendre les eaux¹⁷⁶. Le 7 octobre 1632, Frédéric-Henri de Nassau lui conféra le gouvernement de Maastricht¹⁷⁷. Au mois de décembre, Frédéric-Maurice reçut à Maastricht la visite de sa mère.

Les premiers pas de la conversion

Il est significatif qu'après le départ de sa mère pour Sedan, Frédéric-Maurice commença à se faire instruire dans la Religion catholique. A ce propos son serviteur Aubertin écrit :

“ M. de Bouillon avoit vingt-huit ans losqu'il entendit la première fois parler de Religion ; ce fut à La Haye, où un jésuite travesti lui en tint les premiers propos, qui firent une telle impression sur son esprit, qu'il rechercha depuis d'avoir plusieurs autres conférences avec ce jésuite¹⁷⁸ ”.

Frédéric-Maurice ne voulant pas multiplier les difficultés n'avait pas informé sa mère de sa volonté d'épouser Eléonore de Bergh. Il ne se décida qu'une fois qu'il eut obtenu l'accord de la comtesse de Gamalerio¹⁷⁹, sa tante et de son frère Albert. Le 24 avril 1633, Frédéric-Maurice partit de La Haye pour Maastricht¹⁸⁰. Le 6 mai il adressa à sa mère une lettre très ferme lui annonçant son intention d'épouser Eléonore de Bergh. Elisabeth de Nassau connaissant son fils procéda habilement, reconnaissant les qualités de sa future belle-fille, mais attira l'attention de son fils sur la crainte de perdre ses emplois aux Pays-Bas.

¹⁷¹ Lettre de FM à Eléonore de Bergh du 24 juin 1632.

¹⁷² Lettre de Turenne du 28 juin 1632.

¹⁷³ Lettre de Turenne du 8 juillet 1632.

¹⁷⁴ Geyl, p. 385.

¹⁷⁵ Lettre de Turenne du 30 août 1632.

¹⁷⁶ Lettre de Turenne du 21 septembre 1632.

¹⁷⁷ H. DYSERINCK, “ De militaire gouverneurs van Maastricht, 1567 - 1794 – Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, hertog van Bouillon ”, *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, tome XLVIII, Nouvelle série, tome XXVIII, 1912, p. 109.

¹⁷⁸ AUBERTIN, *Discours sur la vie de Fréséric-Maurice de La Tour, prince de Sedan, et sur les mémoires publiez par M. de Langlade*, publié à Amsterdam, chez J-F. Bernard en 1731 en deux tome en un volume, contenant également la vie de Théodore-Agrippa d'Aubigné, une relation de la cour de France en 1700 et une Histoire de Madame de Mucy, tome II, p. 29-30.

¹⁷⁹ Claude (Claire) d'Arenberg (1594-1670), comtesse de Gamalerio, était la fille cadette de Charles de Ligne (1550-1616), prince d'Arenberg et de Anne de Croy (1564-1635) duchesse d'Aerschot et de Croy. Elle était apparenté à Eléonore par son premier mariage le 10 mai 1609 avec Bertin Spinola, comte de Bruay, fils de Gaston Spinola, gouverneur du Limbourg de 1597 à 1612 et de Marie de Renty, comtesse de Bruay-en-Artois, baronne d'Embry et d'Andres. En secondes noces, Claude d'Arenberg épousa le 25 février 1622 Ottavio Visconti, comte de Gamalerio, *cavallerizzo Maggiore* de l'infante Isabelle, colonel de l'armée impériale, chevalier de la Toison d'or, décédé le 11 juin 1632 à Bruxelles.

¹⁸⁰ Lettre de Turenne du 26 avril 1633.

Frédéric-Maurice ne céda pas aux objections de sa mère¹⁸¹. Au mois de juillet, tout était prêt pour qu'il fasse sa profession de foi catholique, mais à nouveau se produisit une contre temps qui l'obligea à renoncer pour un temps à cette action ; le prince d'Orange lui ayant ordonné de rejoindre à l'armée pour reprendre la campagne contre les Espagnols.

A la fin du mois d'octobre 1633, Frédéric-Maurice se rendit à Liège pour y assister son frère Turenne qui y était gravement malade. Il profita de ce séjour pour faire profession de la foi catholique le 27 octobre dans la collège de la Société de Jésus de cette ville entre les mains de l'évêque de Tricarico¹⁸². Inquiète de la santé de son fils cadet, Elisabeth de Nassau avait envoyé à Liège le ministre Pierre du Moulin, avec un gentilhomme, un médecin et un apothicaire. Frédéric-Maurice qui ne tenait pas à se trouver en tête à tête avec son ancien précepteur les reçut fort mal, les pria de s'en aller et de rentrer à Sedan. Il les congédia sans leur donner un passeport et sur le chemin du retour ils faillirent être faits prisonniers par les Espagnols à Givet¹⁸³.

Lorsque Turenne fut rétabli, Frédéric-Maurice le chargea de plaider sa cause à Sedan auprès de leur mère. Mais connaissant Turenne l'on peu douter s'il remplissait sa mission¹⁸⁴. Le 11 décembre, Frédéric-Maurice annonçait son départ de Liège.

Le 2 février 1634, Frédéric-Maurice épousa au château de Boxmeer Eléonore de Bergh. Le 12 février il était de retour à La Haye, à la fin du mois il y emmena son épouse¹⁸⁵. Au mois de mars, il se rendit seul à Sedan. Le 14 mars, il fit dans une lettre à son épouse le récit de sa rencontre avec sa mère.

“ Estant près d'icy, j'envoyai quérir M. de Briquemault quy y commande, M. Le Comte estant allé à Paris dans l'opinion que je ne devois venir si tost. Je luy donnay charge de parler à ma sœur, pour sçavoir comme j'aurois à me gouverner et afin qu'en arrivant je peusse parler à elle, ce que je fis et y ayant esté fort peu, me mena au cabinet de ma mère, que je trouvai seule et toute en pleurs et à peine me jetté-je à genoux qu'elle se mit pour m'embrasser, et fut quelque temps sans me pouvoir parler. Après elle me dit tous ses sentimens que je remettais à la vive voix. Depuis elle m'a tousjours parllé comme à l'ordinaire ”.

Frédéric-Maurice quitta Sedan le 24 mars et rejoignit Maastricht. Depuis la mort de l'infante Isabelle, le 4 décembre 1633, le climat n'était plus à la paix et il dut pendant les mois de juillet à septembre 1634 assurer la défense de la ville assiégée par le marquis d'Aytona et ... Gaston d'Orléans.

Eléonore de Bergh vint seule au mois de juin à Sedan où elle fut bien accueillie par la duchesse douairière de Bouillon et ses filles. Elle y resta un mois et demi et au début du mois d'août reprit le chemin des Provinces-Unies.

Le baptême d'Elisabeth

Dans sa première lettre du 1^{er} mars 1634, Samuel Desmarets, l'ancien ministre de Sedan, devenu pasteur de Maastricht avait espéré qu'Eléonore de Bergh était “ susceptible des enseignements de la vérité ”¹⁸⁶. Mais il déchantait rapidement, constatant amèrement dans sa lettre du 21 juin 1634 qu'elle opiniâtrait dans ses superstitions¹⁸⁷.

Le 11 mai 1635, Eléonore de Bergh donna le jour à Maastricht à son premier enfant un fille : Isabelle, dite Mlle de La Tour. Dans ses lettres du 2 mai et du 6 octobre 1635, Samuel Desmarets

¹⁸¹ Comme le souligne Boris Cyrulnik le mariage d'amour, en instaurant une rivalité entre les deux femmes, est un des circuits d'échappement dont les fils disposent pour s'arracher au monopole affectif de leur mère. Boris CYRULNIK, *Les Nourritures affectives*, Poches Odile Jacob, 2000, p. 186.

¹⁸² Archives nationales, 273 A P 184, Dossier I et S. d'Huart, Archives, p. 137.

¹⁸³ Pierre II du MOULIN, “ La vie de Pierre du Moulin ” in Lucien RIMBAULT, *Pierre du Moulin (1568-1658), un pasteur classique à l'âge classique (Etude de théologie pastorale sur des documents inédits)*, Vrin, Paris, 1966, p. 231-232.

¹⁸⁴ A ce propos rappelons le jugement de la Grande Mademoiselle sur Turenne : “ C'est un fort grand capitaine, et celui de ce temps qui est le plus loué pour savoir bien prendre son parti et éviter de combattre, quand il n'est pas posté le plus avantageusement ”. Mlle de MONTPENSIER, *Mémoires*, Chapitre XV (septembre-octobre 1652).

¹⁸⁵ Le 1^{er} mars 1634 Desmarets écrivait à André Rivet à La Haye “ Puisque vous avez maintenant nos nouveaux mariés ”. BU Leyde, BPL 297/18.

¹⁸⁶ D. NAUTA, *Samuel Maresius, op. cit.*, p. 445.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 447-448.

conte à André Rivet comment FM et son épouse agirent pour qu'Elisabeth de Nassau ne puisse venir à Maastricht et furent donner un baptême catholique à leur fille¹⁸⁸.

Frédéric-Maurice catholique

Samuel Desmarests en bute à l'hostilité des catholiques de Maastricht et souffrant de la défaveur du duc et de la duchesse de Bouillon au mois de mars 1636 partit pour exercer le ministère à Bois-le-Duc. Dans sa lettre du 6 janvier 1636, il informait Rivet que les catholiques de Maastricht annonçaient un autre changement du duc de Bouillon. Un mois plus tard, Frédéric-Maurice informait sa sœur Charlotte de sa "résolution de changer de religion". Dans sa lettre du 13 mars 1636, Turenne regrettait le trouble que cet acte allait jeter dans leur Maison¹⁸⁹.

Le 12 octobre 1635, soucieux de s'attacher les services d'un officier général expérimenté, Louis XIII avait conféré à Frédéric-Maurice une commission pour exercer en l'absence du comte d'Alais, colonel général de la cavalerie légère de France, le commandement général de la cavalerie "tant française qu'étrangère" de l'armée de Flandre commandé par le maréchal de Brézé¹⁹⁰. Le 30 avril 1636, il vint à Paris¹⁹¹ où il fut bien reçu du Roi et de la Cour. Jacques de Langlade souligne que "le comte de Soissons le visita souvent, & le traita en toutes rencontres avec une distinction qui marquoit une estime particulière". Comme en 1631, Frédéric-Maurice ne répondit pas aux avances de Richelieu et se retira "sans avoir aucun sujet de se louer ni de se plaindre du Cardinal ; mais l'esprit peu disposé à pouvoir s'accommoder de sa manière de gouverner"¹⁹².

Le 11 mai, jour de la Pentecôte, Frédéric-Maurice avait communiqué dans la Religion catholique. Insensible à cet acte, Richelieu se méfiant de ses liens d'amitié avec Gaston d'Orléans et avec le comte de Soissons, écrivait le 12 mai au Roi :

"Nous avons advisé de renvoyer M. de Bouillon en Hollande, pour les raisons que M. de Chavigny dira demain matin à V. M. à son lever. Il ne recevra point maintenant l'honneur qu'il vous plaira luy faire de vostre ordre"¹⁹³.

Dépité, Frédéric-Maurice retourna à Maastricht où il retrouva son épouse, qui au cours de l'été lui donna un fils qui fut prénommé Henry qui ne vécut que six mois.

Le 27 octobre 1637, Elisabeth de Nassau à la mort de sa fille Julienne tenta une nouvelle fois d'attendrir son fils aîné. Il lui répondit par une lettre en date du 9 novembre 1637 au ministre Abraham Rambour qu'il fit imprimer et dont des extraits ont été publiés par Willem Bax¹⁹⁴.

Le comte de Soissons à Sedan

Au mois de novembre 1636, à la suite de l'échec de sa tentative de complot à Amiens contre Richelieu, Charles de Bourbon-Soissons vint se réfugier à Sedan¹⁹⁵. Langlade mentionne que :

"Le duc de Bouillon envoya un gentilhomme à la Cour, pour donner avis au Cardinal de l'arrivée de Monsieur le Comte ; & pour supplier le Roi de ne pas trouver mauvais qu'il eut donné retraite à un Prince qui croyoit n'avoir rien fait qui lui put déplaire, & en qui il ne voyoit que de bonnes intentions pour son service.

Le Roi approuva la conduite du duc de Bouillon, & le Cardinal lui écrivit que Sa Majesté trouvoit bon que Monsieur le Comte demeurât à Sedan"¹⁹⁶.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 454, 455, 457 et 458.

¹⁸⁹ Lettre de Turenne du 13 mars 1636 à son frère.

¹⁹⁰ Etienne BALUZE, *Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, op. cit.; tome II : Preuves, p. 805.

¹⁹¹ Lettre de Marie de La Tour d'Auvergne du 5 mai 1636 à sa mère.

¹⁹² Jacques de LANGLADE, *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon*, p. 37-39.

¹⁹³ Denis-Louis-Martial AVENEL, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, op. cit., tome V, p. 460.

¹⁹⁴ En 1936, une copie de cette lettre était conservée à la B. M. de Charleville-Mézières, mais il n'a pas été possible de la retrouver.

¹⁹⁵ Cardinal de RETZ, *Mémoires*, p. 146.

L'on peut douter des bonnes intentions de Frédéric-Maurice en accueillant ainsi dans sa principauté un aussi remuant personnage que le comte de Soissons, il plaçait ainsi sa mère en porte à faux. Il était en effet désormais impossible à celle-ci de contester les actions d'un prince du sang. Louis XIII connaissant les désaccords existant entre les mère et le fils adressa à celle-ci le 12 décembre 1636 une lettre dans laquelle il l'assurait de la continuation de son affection et de sa confiance, s'assurant qu'elle ne permettrait pas qu'il se fasse rien à Sedan contre son service.

Le 28 juin 1637, le comte de Soissons, en relation avec Marie de Médicis, noua un accord avec le Cardinal-Infant pour lever et entretenir une armée qu'il mènerait en France où FM devait exercer un commandement digne de son rang, mais considérant la proximité des armées royales de Sedan, il renonça à poursuivre son projet et conclut le 26 juillet un accord avec Louis XIII¹⁹⁷. Le 10 juillet le Souverain avait écrit à Elisabeth de Nassau pour lui confirmer sa confiance et sa protection.. Louis XIII et Richelieu n'ignorait pas que Frédéric-Maurice était engagé dans cette affaire. Richelieu à ce propos écrivait le 25 juillet 1637 à Charnacé :

“ M. le comte s'est accommodé avec le Roy. Je vous avoue que je ne sçaurois découvrir quel est le procédé de M. de Bouillon, qui me semble bien estrange, car il est certain que, par le traité qui se projettoit entre M. le Comte et l'Espagne, M. de Bouillon entroit avec obligation de mener un corps de troupes à M. le Comte pour servir contre la France.

Vous vous serverez de cette cognoissance qui est très certaine avec telle prudence qu'elle ne puisse empirer les affaires au lieu de les amender ”¹⁹⁸.

Le catholicisme rétabli à Sedan

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent en 1638, Frédéric-Maurice administra une pique à sa mère et une satisfaction à son épouse en autorisant le rétablissement de la Religion catholique à Sedan. Au printemps 1639, Frédéric-Maurice se rendit à Sedan et invita son frère à le rejoindre¹⁹⁹. Au mois de juillet 1640, Eléonore donna le jour à Maastricht à son troisième enfant : Amélie, dite Mlle d'Auvergne,

Le complot de Soissons

Richelieu considérant que la ville de Sedan était devenue “ une autre La Rochelle qu'il fallait raser jusqu'aux fondements ” fit en représailles suspendre le paiement de la garnison. Mécontent de cette décision Frédéric-Maurice se jeta dans l'opposition au Cardinal, il fit violence à l'indécision du comte de Soissons et le poussa à traiter avec les Espagnols²⁰⁰.

Le 6 juillet 1641, Frédéric-Maurice défit l'armée royale du maréchal de Châtillon, mais la mort du comte de Soissons dans des conditions mystérieuses²⁰¹, l'empêcha d'exploiter sa victoire et il dut rechercher un accommodement avec le Roi. Celui-ci le 3 août à Mézières lui accorda son pardon à des conditions très favorables. Dans cette période troublée, Eléonore de Bergh avait donné le jour le 21 juin à Sedan à son quatrième enfant : Godefroy-François, futur duc de Bouillon,

Frédéric-Maurice avait promis de demeurer désormais dans l'obéissance, mais comme en témoigne Nicolas Goulas, il eut des contacts avec Cinq-Mars le favori de Louis XIII, qui depuis deux ans essayait de détacher le Souverain de Richelieu. Le 10 août, après avoir été reçu par Louis XIII, dîné avec Richelieu, il alla voir Cinq-Mars qui à sa grande surprise selon le témoignage de

¹⁹⁶ Jacques de LANGLADE, p. 39-40.

¹⁹⁷ Michel CARMONA, *Marie de Médicis, op. cit.*, p. 526.

¹⁹⁸ Denis-Louis-Martial AVENEL, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu, op. cit.*, tome V, p. 819.

¹⁹⁹ Lettre de Turenne du 10 avril 1639 à son frère.

²⁰⁰ Cardinal de RETZ, *Mémoires, op. cit.*, p. 148.

²⁰¹ “ Monsieur le Comte est tué dans le moment de sa victoire, et il est tué au milieu des siens, sans qu'il y en ait jamais eu un seul qui ait pu dire comme sa mort est arrivée. Cela est incroyable, et cela est pourtant vrai ”. Cardinal de RETZ, *Mémoires*, p. 157.

Puységur²⁰². l'informa du désir du souverain de se défaire du Cardinal qui le persécutait. Prudent pour une fois, Frédéric-Maurice évita de se découvrir et prononça un éloge du Cardinal. Lors d'une seconde entrevue à Nesle en Picardie avec Cinq-Mars, il se départit de sa réserve et prenant son parti lui déclara qu'il serait " désormais de ses avis contre M. le Cardinal " et qu'il n'hésiterait pas à revenir de ses terres de Limousin à Paris autant qu'il serait nécessaire.

Estimant politique de ne pas demeurer à la Cour, Frédéric-Maurice avec sa femme et ses enfants prit le chemin de ses terres du sud-ouest. Le 12 novembre 1641, il était, avec sa famille, chez sa sœur à Thouars et se préparait à aller à Lanquais²⁰³ où Eléonore donna le jour le 15 janvier 1642 à son second fils : Frédéric-Maurice, comte d'Auvergne. Au mois de décembre 1641, Frédéric-Maurice rencontra près de Lanquais de Thou que Louis XIII avait chargé de faire des propositions de paix à l'Espagne.

Le complot de Cinq-Mars

Cinq-Mars dans son désir d'éliminer Richelieu avait fini par croire que les boutades que Louis XIII émettait fréquemment à l'encontre du Cardinal étaient des réalités, échafauda au mois de décembre un projet d'entente avec l'Espagne pour supprimer le Cardinal.

Au mois de janvier 1642, Frédéric-Maurice fut invité à venir à la Cour par Louis XIII, sur la suggestion de Richelieu, afin de lui confier le commandement de l'armée d'Italie pour l'éloigner de Sedan et des comploteurs en tous poils. Lors de ce séjour à la Cour, Frédéric-Maurice participa aux conférences nocturnes qui se tinrent soit à Saint-Germain dans la chambre de Cinq-Mars, soit à Paris où le principal lieu de rendez-vous se trouvait aux écuries d'Artois, à l'hôtel de Venise, place Royale. A cette occasion, il se réconcilia avec Gaston d'Orléans qui ne lui avait pas pardonné sa dérobade de 1632.

Au cours de ces entretiens Frédéric-Maurice accepta à nouveau de mettre Sedan à la disposition des comploteurs, sous réserve d'obtenir un secours de l'Espagne. Un projet tendant à établir la paix entre les deux couronnes fut élaboré. Fontrailles fut chargé de le porter à Madrid.

Alors que Louis XIII et Richelieu prenaient le 3 février 1642 le chemin du Roussillon, Frédéric-Maurice prit celui de Turenne pour y préparer ses équipages. Il refusa la proposition de Cinq-Mars de le rencontrer dans la seconde quinzaine de février à Lyon où celui-ci projetait d'assassiner Richelieu et attendit que la Cour eut passé la ville pour prendre le chemin de l'Italie afin de rejoindre son commandement. Eléonore de Bergh l'accompagna durant quelques jours, puis s'en alla à Sedan avec ses enfants.

Le 9 juin 1642 à Arles, Richelieu eut connaissance du traité signé le 3 mars 1642 à Madrid. Le 12 juin 1642 à Narbonne, Louis XIII, informé, ordonna l'arrestation de Cinq-Mars, de de Thou et de Frédéric-Maurice. Ce dernier fut arrêté le 23 juin 1642 à Casal puis emmené en France et incarcéré dans la forteresse de Pierre-Encise à Lyon²⁰⁴.

Le 3 juillet Louis XIII, informait Elisabeth de Nassau de l'arrestation du duc de Bouillon²⁰⁵ et le 5 son épouse. Le 10 juillet, Elisabeth de Nassau et sa fille écrivaient à André Rivet et probablement par même courrier au prince d'Orange. Le 18 juillet, celui-ci écrivait en faveur de son neveu à Louis XIII et Richelieu. Le 10 juillet Elisabeth de Nassau et Eléonore de Bergh avaient dû également écrire à Richelieu, celui-ci leur répondit le 22 juillet 1642 de Tarascon.

Frédéric-Henri de Nassau avait dépêché à Lyon le comte d'Estrades, l'ambassadeur de France aux Provinces-Unies, avec ses instructions. Richelieu l'accueillit favorablement, d'autant que Frédéric-Maurice s'était montré coopérant lors de l'instruction du procès et paraissait disposé à donner Sedan en échange de sa vie. La seule opposition que craignait réellement le Cardinal était celle de la duchesse douairière de Bouillon, mais alors parvint la nouvelle de son décès le 3 septembre à Sedan. Dans sa lettre du 14 septembre au prince d'Orange, d'Estrades mentionne que " le Cardinal fut fort

²⁰² PUYSEGUR, *Mémoires, op. cit.*, tome I, p. 289-290.

²⁰³ Lettre de Turenne du 12 novembre 1641.

²⁰⁴ Mme de MOTTEVILLE, *Mémoires, op. cit.*, tome I, p. 84-88.

²⁰⁵ Le même jour Turenne adressait du camp devant Perpignan une lettre à sa sœur Charlotte où il lui faisait part de son désarroi à la nouvelle de l'arrestation de leur frère. S. d'HUART, *Lettres de Turenne, op. cit.* p. 374-375.

touché, la croyant mieux intentionnée que Madame la duchesse de Bouillon, sa belle-fille, qui a toujours conservé de l'inclination & de l'intelligence avec l'Espagne ”.

Le 13 septembre, lendemain de l'exécution de Cinq-Mars et de Thou, Frédéric-Maurice avait adressé une lettre au Cardinal lui promettant de remettre sa place de Sedan au Roi pour obtenir sa grâce²⁰⁶. Considérant que le duc de Bouillon était une nasse qui pourrait toujours servir à prendre de plus gros poissons, Richelieu conseilla à Louis XIII d'accorder son pardon. Le Souverain suivit son avis²⁰⁷.

Le 15 septembre, Frédéric-Maurice écrivit à son épouse pour l'avertir que conformément à ce que lui avait déjà mandaté le comte de Roucy, elle devait remettre entre les mains de Mazarin la château et la ville de Sedan et ordonner à Briquemault d'en sortir et de licencier la garnison.

Le 28 septembre 1642, après l'inhumation d'Elisabeth de Nassau, Eléonore de Bergh quitta Sedan pour Roucy où elle retrouva son époux. Ils prirent ensuite le chemin de Turenne où Eléonore de Bergh donna le jour le 24 août 1643 à un fils : Théodose-Emmanuel, futur duc d'Albret.

Les illusions perdues

Au début de la régence, Frédéric-Maurice crut que l'on lui rendrait Sedan²⁰⁸. Mais il dut vite déchanter se heurtant à une autre figure maternelle en la personne d'Anne d'Autriche, mère du Roi, qui refusa de lui rendre une place aussi stratégique que Sedan.

Désabusé, le 21 mars 1644, Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, son épouse et ses enfants partirent pour Rome²⁰⁹. Ils restèrent 3 ans en Italie. Pendant ce séjour Eléonore donna le jour à trois enfants : Hipolite, Mlle de Château-Thierry, née le 11 février 1645 à Rome, Constantin-Ignace, duc de Château-Thierry, né le 10 mars 1646 à Rome et un fils, né et mort à Rome le 17 février 1647.

Frondeur

Le 10 janvier 1649, Frédéric-Maurice “ très mécontent et presque réduit à la nécessité par le mauvais état de ses affaires domestiques et par les injustices que la Cour lui faisait ” s'engagea dans la Fronde parlementaire²¹⁰. Bien que considéré comme la tête pensante des princes, cloué au lit pas la goutte, il ne parut guère à la tête des troupes pendant le siège de Paris²¹¹ et fut oublié lors de la signature de la Paix de Rueil²¹².

Le 18 janvier 1650, lors de l'arrestation des Princes, Frédéric-Maurice était à Turenne, mais son épouse enceinte était à Paris. Elle fut arrêtée le 2 février avec sa belle-sœur, Mlle de Bouillon. Le même jour elle accoucha d'un fils, Constant-Ignace, futur comte d'Evreux. D'abord assignées à résidence, elles furent mises à la Bastille après une tentative de fuite²¹³.

Rejoint par La Rochefoucauld à Turenne, Frédéric-Maurice y accueillit la princesse de Condé et son fils et avec trois cents gentilshommes de ses amis et douze cents hommes d'infanteries de ses

²⁰⁶ Antoine AUBERY, *Mémoires pour servir à l'histoire du Cardinal de Richelieu*, op. cit., tome II, p. 767.

²⁰⁷ Les lettres de grâces accordées par Louis XIII à Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne à Noisy au mois de septembre 1642 sont publiées dans Antoine AUBERY, *Mémoires pour servir à l'histoire du Cardinal de Richelieu*, op. cit., tome II, p. 767-768.

²⁰⁸ RETZ, *Mémoires*, p. 179.

²⁰⁹ Pierre DUVAL, *Relation du voyage fait à Rome par M. le duc de Bouillon, prince souverain de Sedan, ... l'année mil six cent quarante quatre*, Paris, G. Clouzier, 1656, 28 p. Bibliothèque nationale, NUMM 83846.

²¹⁰ Mme de MOTTEVILLE, *Mémoires*, tome II, p. 297-298 ; RETZ, p. 263-264.

²¹¹ Michel PERNOT, *La Fronde*, p. 129. La duchesse de Nemours dans ses Mémoires mentionne que « M. de Bouillon prit le parti de Paris, persuadé qu'il y ferait le principal personnage ; mais s'étant vu privé de cette espérance, il feignit d'avoir la goutte dans toutes les occasions où l'on avait besoin de lui ». Marie d'ORLEANS-LONGUEVILLE, duchesse de Nemours, *Mémoires*, Ed. Micheline Cuénin, Coll. Le Temps retrouvé poche, Mercure de France, 2006, p. 59-60.

²¹² *Ibid.*, p. 139.

²¹³ *Ibid.*, p. 165.

terres marcha sur Bordeaux²¹⁴, poursuivi par le maréchal de La Meilleraye. Pendant cette marche, il “ n’oublia rien de tout ce que l’on pouvait attendre d’un sage politique et d’un grand capitaine ”²¹⁵.

S’appuyant sur les milieux populaires de Bordeaux contre l’opposition du parlement de Guyenne, avec La Rochefoucauld, le duc de Bouillon organisa la défense de la ville. Lors de la signature de la paix de Bordeaux, il tira son épingle du jeu et eut permission de se retirer à Turenne²¹⁶.

Après la libération des princes le 13 février 1651, mécontent de Condé, suivant l’exemple de son frère et les conseils de sa femme, Frédéric-Maurice négocia son ralliement avec la Cour²¹⁷. Le 6 mars 1651 les deux frères obtinrent leur amnistie²¹⁸. En compensation de Sedan, le duc de Bouillon obtint les duchés d’Albret et de Château-Thierry, les comtés d’Auvergne et d’Evreux, le rang de prince étranger en France pour lui et ses descendants²¹⁹. Turenne pour sa part se vit promettre le commandement des armées pour la prochaine campagne. Son avenir assuré, le 29 juillet 1651, Turenne épousa Charlotte de Caumont La Force, fille de Armand Nompars de Caumont, marquis de La Force.

Le 12 avril 1652, Eléonore de Bergh donna le jour à son dernier enfant Mauricette-Fébronie, Mlle d’Evreux, future duchesse de Bavière.

Malchanceux jusqu’au bout

La fortune semblait désormais enfin sourire à Frédéric-Maurice. Monglat dans ses Mémoires mentionne qu’il avait tellement gagné l’esprit de Mazarin après avoir été son ennemi, qu’il avait plus de part qu’aucun dans le gouvernement et que le Cardinal allait le nommer surintendant des Finances²²⁰. Il avait su à la fois se révolter au bon moment en 1649, et se rallier à temps à la fin de 1651. Mais le destin en décida autrement : une fièvre continue l’emporta le 9 août 1652 à Pontoise.

Cette mort frappa ses contemporains. A ce propos La Rochefoucauld écrivit :

“ Dans le temps que M. de Chavigny mourut à Paris, le duc de Bouillon mourut à Pontoise. Ce fut une perte considérable pour les deux partis. Il était en état de contribuer à la paix, et il pouvait plus que personne établir la confiance entre Monsieur le Prince et le cardinal Mazarin, dans le traité que Langlade, secrétaire de cabinet, ménageait. Cette mort du duc de Bouillon devrait seule guérir les hommes de l’ambition et les dégouter de tant de plans qu’ils font pour réussir dans leurs grands desseins. L’ambition du duc de Bouillon était soutenue de toutes les qualités qui devaient la rendre heureuse. Il était vaillant et savait parfaitement tous les ordres de la guerre. Il avait une éloquence facile, naturelle, insinuante, son esprit était net, fertile en expédients et capable de démêler les affaires les plus difficiles ; son sens était droit, son discernement admirable, et il écoutait les conseils qu’on lui donnait avec douceur, avec attention les conseils qu’on lui donnait avec douceur, avec attention et avec un certain égard obligeant dont il faisait valoir les raisons des autres et semblait en tirer ses résolutions. Cependant, de si grands avantages lui furent souvent inutiles, par l’opiniâtreté de sa fortune, qui s’opposa presque toujours à sa prudence, et il mourut dans le temps que son mérite et le besoin que la Cour avait de lui auraient apparemment surmonté son malheur ”²²¹.

Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne au miroir de ses lettres

²¹⁴ LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, p. 160-161 et GOURVILLE (Jean Hérault, sieur de), *Mémoires*, Ed. Arlette Lebigre, Coll. Le Temps retrouvé, Mercure de France, 2004, p. 50-57.

²¹⁵ RETZ, *Mémoires*, p. 494-501.

²¹⁶ LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, p. 172.

²¹⁷ LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, p. 209-210, 222-223 et 232 ; RETZ, *Mémoires*, p. 741.

²¹⁸ BERENGER, *Turenne*, p. 303.

²¹⁹ Michel PERNOT, p. 279.

²²⁰ MONTGLAT, *Mémoires*, p. 273.

²²¹ LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, p. 292-293.

Le sociologue Bernard Lahire a souligné qu'un même individu au cours de sa vie, ou simultanément selon les contextes, peut être plusieurs personnages à la fois²²². La correspondance de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne à notre disposition nous fait le découvrir dans ses premiers rôles : le fils respectueux dans ses lettres à sa mère des années 1617-1623 agent zélé d'information, le fin politique dans ses lettres à sa tante de 1623 et 1624, le comploter et l'amant passionné dans ses lettres à Eléonore de Bergh de 1630-1631, le meurtrier symbolique de sa mère qui l'empêche de devenir adulte dans ses lettres des années 1632-1642 qui nous sont parvenues²²³. La découverte de nouvelles lettres devrait nous permettre de savoir si derrière les différentes facettes de sa personnalité se dégage un " soi " cohérent et unifié.

Craignant de ne pouvoir se dégager de l'emprise de sa mère, Frédéric-Maurice épousa Eléonore de Bergh, mais celle-ci ne se distinguait d'elle uniquement que par sa différence de Religion, car pour les autres points, comme Elisabeth de Nassau, elle était dotée d'une très forte personnalité. A ce propos, la psychanalyste Catherine Bergeret-Amselek, note que l'homme va souvent rechercher une femme qui ressemble à sa mère ou en est l'opposé, ce qui en revient au même²²⁴. Ainsi suivant Catherine Bergeret-Amselek, l'on peut se demander si en épousant Eléonore de Bergh, Frédéric-Maurice n'épousait pas sa mère !

Comme son père, Frédéric-Maurice toutefois préserva une certaine autonomie par rapport à son épouse. L'affirmation qu'il répète souvent dans les lettres qu'il adressa à Eléonore de Bergh avant leur mariage qu'il n'aurait d'autres volontés que la sienne, ne doit pas laisser le lecteur dupe, cela n'était qu'une habile tactique pour remédier à sa crainte d'être dominé par celle-ci, comme il l'avait été adolescent par sa mère. Comme l'expose le psychanalyste anglais Donald W. Winnicott, la peur d'être dominé ne conduit pas les gens à éviter d'être dominé. Elle les attire au contraire, vers une domination spécifique ou choisie²²⁵. Carl Gustav Jung pour sa part a souligné la part de manœuvre existant dans cette affirmation de faire croire que l'on est selon son expression sous la pantoufle de sa femme, pour lui donner en fait l'illusion qu'elle a épousé un héros²²⁶. Ces faits sont attestés par la réponse que Frédéric-Maurice fit à Puységur quelques jours après la bataille de La Marfée alors qu'il l'engageait à traiter avec le Roi en exprimant la crainte que sa femme lui fit plutôt tenir le parti de l'Espagne que celui de la France.

" Il me dit que pour des affaires de cette importance, & qui regardoient sa souveraineté, il ne se laissoit pas gouverner par sa femme, ni même dans le lit " ²²⁷.

ELEONORE DE BERGH

Selon le témoignage du chirurgien huguenot de Nyon, originaire de Turenne, Eléonore de Bergh est la " sorcière " qui induisit Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne " à changer de Religion " ²²⁸. Il est probable qu'Elisabeth de Nassau dans le fond de son cœur partageait cette opinion.

A l'opposé pour Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, Eléonore de Bergh en raison de sa religion fut la femme idéale pour le retirer de la prison de l'emprise maternelle où il était prisonnier

²²² Bernard LAHIRE, *L'Homme pluriel*, Essais et Recherches, Nathan, 1998 et " L'Homme pluriel. La Sociologie à l'épreuve de l'individu " in Philippe CABIN et Jean-François DORTIER, *La sociologie. Histoire et idées*. Editions Sciences Humaines, Auxerre, 2004, p. 269-276.

²²³ Sur cette étape de la différenciation masculine. Cf. Elisabeth BADINTER, *XY. De l'identité masculine*, Poches Odile Jacob, 2004, p. 85-98.

²²⁴ Catherine BERGERET-AMSELEK, " Pour une mère, aimer son fils, c'est apprendre à le lâcher " in Anne-Laure GRANNAC, *Mère-Fils. L'impossible séparation*, Editions Anne Carrière, Paris, 2004, p. 45. Pour sa part, le psychanalyste canadien Guy Corneau mentionne que les bons garçons tendent à résoudre leur affrontement avec le dragon maternel en cherchant des femmes autoritaires dans l'espoir secret qu'elles puissent s'opposer à leurs mères et les en détacher. Guy CORNEAU, *N'y a-t-il pas d'amour heureux ? Comment les liens père-fils et mère fils conditionnent nos amours*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1997, p. 185.

²²⁵ Donald W. WINNICOTT, *L'enfant et sa famille*, Petite Bibliothèque Payot, 2003, p. 226.

²²⁶ Carl Gustav JUNG, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Coll. Folio Essais, Réédition, 2004, p. 159.

²²⁷ PUYSEGUR, *Mémoires, op. cit.*, tome I, p. 273.

²²⁸ AUBERTIN, *Discours sur la vie de Frédéric-Maurice, op. cit.*, p. 40.

depuis la mort de son père. Épouser une protestante aurait été pour lui le risque d'avoir à lutter contre deux femmes unies par leur foi. Le comble aurait été pour lui d'achever le mariage croisé commencé par l'union de sa sœur Marie avec Henri de La Trémoille en épousant sa cousine Charlotte de La Trémoille, mais il ne semble pas que Elisabeth et Charlotte-Brabantine de Nassau aient échafaudé ce projet. Il est certain que l'exemple de son cousin Henri de La Trémoille veillé par une triade constituée par sa mère, sa belle-mère et tante et sa femme et cousine germaine ne devait guère l'enthousiasmer.

Il est temps maintenant de s'interroger sur ce que fut Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne pour Eléonore de Bergh et découvrir sa personnalité.

Une orpheline de 17 ans

Eléonore de Bergh, née le 6 mai 1613 à Bruxelles, était la fille aînée de Frédéric de Bergh, comte de Bergh, seigneur de Boxmeer, dans le Nord Brabant, stadhouder de la "Gelderse Overkwartier" de 1611 à sa mort en 1618 et de Françoise Ravenel-Renty. François de Bergh était le fils de Guillaume IV de Bergh et de Maria de Nassau-Dillenburg, sœur de Guillaume le Taciturne. Ce qui faisait d'Eléonore de Bergh une cousine de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne.

Eléonore de Bergh avait un frère, Albert, né le 10 octobre 1607 et une sœur, Anne-Marie, née en 1617. Elle avait 5 ans lorsqu'elle perdit son père, décédé le 3 septembre 1618 et 16 ans lorsqu'elle perdit sa mère, décédée le 2 août 1629. Sa tante, Claire d'Aremberg, la comtesse Gamalerio, sa parente par son premier mariage avec Bertin Spinola, comte de Bruay, veilla alors sur elle et sa sœur.

La première rencontre

Lorsqu'elle entra dans le vie de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, Eléonore de Bergh était demoiselle d'honneur de l'Infante Isabelle à la Cour de Bruxelles. C'est, probablement, lors du passage que fit Frédéric-Maurice à la cour de Bruxelles au mois de février 1629 en route pour Sedan, qu'elle le vit pour la première fois. Mais, il quitta toutefois Bruxelles sans s'être déclaré.

Il semble que c'est dans le courant de l'été 1630, chez sa tante la comtesse de Culembourg qu'Eléonore de Bergh rencontra pour la seconde fois Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne. Cette fois, semble t-il, celui-ci lui déclara sa flamme. Dans la première lettre qui lui adressa, qui nous le pensons marque le début de leur relation épistolaire, il l'informe qu'il a demandé au duc d'Aerschot d'intercéder en sa faveur auprès de l'Infante Isabelle, dans une seconde il lui fait part de ses craintes que son frère Albert n'apprécie ses visites.

Lorsque Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne déclara son amour à Eléonore de Bergh, celle-ci présente toutes les caractéristiques des héroïnes de romans. Une toute jeune femme, âgée de 17 ans, orpheline de père et de mère²²⁹. Eléonore avait perdu son père à l'âge de 5 ans, âge où la période de l'Œdipe atteint son développement maximum²³⁰ et avait été élevée dans un environnement de femmes. De ce fait son adolescence fut marquée par le désir de rencontrer l'homme si longtemps absent de sa vie²³¹. Frédéric-Maurice fut semble t-il le premier homme à s'intéresser à elle. Par le témoignage de Jacques de Langlade nous savons l'impression qu'elle fit à Frédéric-Maurice et que, après qu'il eut découvert qu'elle était sa parente, il lui rendit plusieurs visites.

Pour Eléonore, Frédéric-Maurice fut une incarnation du prince charmant dont rêve toute jeune fille. Celui qui lui donnait les paroles d'amour et de désir dont elle avait manqué pendant son jeune âge. Par ailleurs comme dans un roman, leur amour était traversé par des obstacles représentés par le fait qu'ils étaient de nationalité différente, que leurs pays étaient ennemis et que la religion également les séparait.

²²⁹ Christiane OLIVIER, *Filles d'Eve. La relation Mère-Fille*, Denoël, Nouvelle édition, 2001, p. 115.

²³⁰ Françoise DOLTO, *Psychanalyse et pédiatrie*, Coll. Ponts-Essais, Le Seuil, 2001, p. 48-49.

²³¹ Christiane OLIVIER, *Les enfants de Jocaste. L'empreinte de la Mère*, Denoël, Nouvelle édition, 2003, p. 71.

Un homme qui a peur d'aimer ?

A ces difficultés s'ajoutait la personnalité de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne. Le fait que dans ses lettres, il se répandait dans un flot de déclarations dithyrambiques, ne cachait pas t-il un homme qui a peur d'aimer, de s'engager, de s'aliéner dans une prison²³².

Le duc de Bouillon n'était pas le seul prétendant d'Eléonore de Bergh. Lui faisait également la cour un de ses compatriotes d'une vieille famille d'Artois le comte de Bucquoy, Charles-Albert de Longueval et le comte de Brion, François-Christophe de Lévis-Ventadour, un des gentilshommes français qui accompagnait Gaston d'Orléans à la cour de Bruxelles. Jean Lasséré, secrétaire des commandements de Gaston, dans ses Mémoires mentionne que :

“ Le comte de Buquoi s'étoit déclaré serviteur de Mademoiselle de Bergue. Mais si sa beauté & sa bonne grâce méritoient qu'elle eût plus d'un adorateur. Le comte de Brion, ami du comte de Buquoi ne peut s'empêcher de se déclarer son rival, & de se brouiller avec luy. Ils auroient peut-être tiré l'épée, si leurs soins n'eussent été reçus de leur Dame avec une pareille indifférence. Elle étoit en projet de mariage avec le duc de Bouillon, auquel elle réservait toutes ses faveurs ”²³³.

Eléonore de Bergh, toutefois, ne se laissa pas emporter par sa passion et avec une surprenante détermination chez une si jeune femme, dans la série de lettres qu'elle lui écrivit en 1632 va s'employer à arracher Frédéric-Maurice à son indécision et à le persuader de changer de religion. Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne qui recherchait une femme forte pour s'affranchir de son dragon de mère, accepta le marché et le respecta.

Le secret de l'union de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne et d'Eléonore de Bergh réside dans le fait qu'à la différence d'Elisabeth de Nassau, incarnation de la femme contrôlante et castratrice, Eléonore l'écoutait et lui témoignait de la sollicitude et lui permettait de libérer son *anima*. Ce qu'il ne pouvait faire avec sa mère. Il est des blessures du passé qui ne guérissent pas²³⁴. Pour sa part Frédéric-Maurice disait à Eléonore les mots qu'elle attendait depuis qu'elle était toute petite fille qu'elle était féminine et désirable²³⁵ et il le lui dira toujours : “ Mon amitié, mon amour, mes tendresses, mes sentimens pour ma chère adorable et agréable femme vont au de là de l'imagination ” écrit-il dans sa lettre du 15 septembre 1639.

Portraits d'Eléonore

Par sa volonté d'exister en fonction de son désir propre, Eléonore de Bergh est proche de la femme moderne. Quant pensaient ses contemporains. Turenne son beau-frère avait beaucoup d'affection pour elle. Marie de La Tour d'Auvergne confiait à celle-ci qu'il :

“ ne se peut passer de dire de vous tous les biens qui se peuvent imaginer en une personne ”²³⁶.

La duchesse de La Trémoille l'aimait également beaucoup. Le 21 août 1641, emportée par son affection, elle lui écrivit :

“ Faites-vous huguenotte, mon pauvre coeur et vous seré la plus digne de toutes les femmes ”²³⁷.

Comme Marie de La Tour d'Auvergne, Mme de Motteville avait de l'estime pour Eléonore :

“ Cette dame a été illustre par l'amour qu'elle a eu pour son mari, par celui que son mari a eu pour elle, par sa beauté, et par la part que la fortune lui a donnée aux événemens de la cour ”²³⁸.

²³² Steven CARTER et Julia SOKOL, *Ces hommes qui ont peur d'aimer*, Editions J'ai lu, 2003.

²³³ Jean LASSERÉ, *Mémoires contenant ce qui s'est passé en France depuis l'an 1608 jusqu'en l'année 1636*, Paris, chez Claude Barbin, 1685, p. 251-252. Sur Jean Lasséré auteur de ces *Mémoires* connues également sous le nom de *Mémoires de Gaston d'Orléans* Cf. Georges DETHAN, *La vie de Gaston d'Orléans*, Editions de Fallois, Paris, 1992, p. 369-372.

²³⁴ Guy CORNEAU, *Victime des autres, bourreau de soi-même*, op. cit., p. 80-62.

²³⁵ Christiane OLIVIER, *Filles d'Eve. La relation Mère-Fille*, op. cit., p. 88-89.

²³⁶ Lettre de Marie de La Tour d'Auvergne à Eléonore de Bergh du 21 août 1634. Archives nationales, 273 AP 185.

²³⁷ Archives nationales, 273 AP 185.

²³⁸ Mme de MOTTEVILLE, *Mémoires*, tome III, p. 161-162.

Le cardinal de Retz qui connut bien Eléonore de Bergh en dresse dans ses Mémoires un portrait plus nuancé, notant dans le premier témoignage qu'il donne d'elle qu'elle " n'agissait en quoi que ce soit que par les mouvements d'Espagne "239. Quelques pages plus loin, il lui décoche un nouveau trait : " Si cette femme eût eu autant de sincérité que d'esprit, de beauté, de douceur et de vertu, elle eût été une merveille accomplie "240. Dans d'autres passages, il mentionne qu'elle " était fort gaie dans le particulier "241 et qu'elle " joignait à une douceur admirable une vivacité perçante "242.

Touchant l'Hispanophilie d'Eléonore de Bergh, Puysegur, dans un passage de ses Mémoires, apporte le démenti de la bouche de celle ci alors qu'il négociait un accommodement avec le duc de Bouillon au lendemain de la prise de Donchéry :

" Monsieur de Puysegur, je passe donc bien pour Espagnole. Oui, Madame, on croit à la Cour que vous l'êtes autant que Madame de Bouillon votre belle-mère est Française. Elle me répondit qu'elle ne souhaiterait rien avec plus de passion que de voir son mari dans les bonnes grâces du Roi "243.

Mazarin dans sa lettre du 29 septembre 1642 à Richelieu faisait la même constatation :

" C'est une chose étrange les artifices qu'ont joué les Espagnols, en ce rencontré, et les offres qu'ils ont faites pour gagner l'esprit de Mme de Bouillon, et desbaucher ceux des habitans de la ville ; mais, pour cette fois , ils ne tireront nul avantage de leurs ruses, comme je croy qu'ils eussent fait si Mme de Bouillon eust eu moins de passion pour son mary, assurant Son Eminence qu'elle est sy extraordinaire qu'elle eust donné cent places pour le sauver, si elles eussent esté en sa disposition "244.

Correspondance d'Eléonore

Des lettres que Elisabeth de Nassau adressa à sa bru, le Fonds Rohan-Bouillon ne conserve qu'une lettre en date du 23 septembre 1636. De la vingtaine de lettres d'Eléonore de Bergh que conservent le Fonds Rohan-Bouillon, la majorité sont des années 1631 et 1632. Il est regrettable que Frédéric-Maurice ait adressé à sa belle-sœur, Anne-Marie de Bergh, les lettres que son épouse lui écrivit lors de son premier voyage à Sedan au début de l'été 1634 alors qu'il était à Maastricht dans l'attente d'une attaque des Espagnols. Le reste de sa correspondance est composées de quelques lettres de 1638, 1639, 1641 et 1645.

Auprès de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, nous avons pu obtenir au mois de novembre 2004 la lettre d'Eléonore de Bergh, citée par B. H. M. Vlekke qu'elle écrivit le 10 juillet 1642 au pape Urbain VIII pour solliciter son intervention en faveur de son mari.

Rappelons que Hubert Collin a publié en 1975 onze lettres échangées entre les deux époux entre le 21 et 31 décembre 1650, conservées aujourd'hui aux Archives départementales des Ardennes à la cote 1 J 252245.

Une héroïne de romans

Comme Frédéric-Maurice, Eléonore de Bergh a toutes les caractéristiques des héroïnes de romans et tragie-comédies. Dans les lettres qu'elle écrivit à Frédéric-Maurice avant leur mariage, elle manifeste toutes les complications d'âme des futures précieuses246. Elle est déchirée entre le sentiment de sa gloire et le tendre sentiment qui la portait vers lui.

²³⁹ Cardinal de Retz, *Mémoires, op. cit.*, p. 264.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 266.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 319.

²⁴² *Ibid.*, p. 320.

²⁴³ PUYSEGUR (Jacques de Chastenet, chevalier seigneur de), *Mémoires*, Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1747, 2 vol., tome I, p. 273.

²⁴⁴ Martial AVENEL, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, tome VII, p. 313.

²⁴⁵ Hubert COLLIN, " Documents inédits sur l'Histoire de Sedan ", *Revue Historique Ardennaise*, tome X, 1975, p. 87-95.

²⁴⁶ A. ADAM, *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle, op. cit.*, tome I, p. 415.

Eléonore eut à faire face aux réticences de son frère, Albert²⁴⁷, obtenir l'accord de l'Infante, décourager la recherche du comte de Bucquoy, convaincre son futur mari de changer de religion et enfin faire face à l'hostilité de la duchesse douairière de Bouillon. Ses tourments continuèrent après son mariage. Elle trembla lorsqu'il partait combattre les Espagnols à la tête de sa brigade, puis les troupes royales, elle participa à la mobilisation du lignage lorsqu'il fut en 1642 arrêté et menacé de mort. Elle même n'échappa pas aux avanies du sort. A la suite de l'arrestation des princes au mois de janvier 1650, alors que son mari était à Turenne, elle fut arrêtée à Paris et assignée à résidence sur l'ordre de la Reine. Mme de Motteville mentionne que le jour de son arrestation elle accoucha :

“ mais sans incommodité à l'égard de sa personne. Elle reçut par ordre de la Reine, tous les secours qui en cet état lui étoient nécessaires ”²⁴⁸.

Par la suite, Eléonore tenta de s'échapper, mais elle fut reprise et internée à la Bastille avec Mlle de Bouillon²⁴⁹. Toutes deux ne furent élargies après la paix de Bordeaux.

Son incarcération à la Bastille semble avoir fait réfléchir Eléonore de Bergh sur la futilité de s'opposer au pouvoir royal et selon les mots de La Rochefoucauld, elle employa tout son crédit et toute son industrie pour détacher son mari du prince de Condé et le rapprocher de la Cour²⁵⁰.

Le duc de Bouillon mourut prématurément le 9 août 1652 à Pontoise. Eléonore de Bergh lui survécut cinq ans. Elle fut emportée prématurément le 24 juillet 1657 à Paris à l'âge de 44 ans, par une fièvre qui lui avait duré quelques jours. Les frères de Villers, hollandais en visite à Paris en dressèrent un épitaphe particulièrement noire.

“ Elle estoit de la maison de Berghen ; et pour son malheur, et celuy de toute sa maison et de sa conscience, le duc de Bouillon en devint, l'espousa contre le gré de tous ses parens ; et se laissoit si fort gouverner à cette adroite femme, qu'il en changea de religion, en perdit le gouvernement de Maastricht, et quelque temps après sa seigneurie de Sedan. Femme dissimulée et artificieuse plus que toutes celles des siècles passées et du présent, qui pour être extrêmement belle n'a iamais rien enfanté de bon ni de beau : soit que l'on regarde ses actions et sa vie, soit que l'on considère les enfans qu'elle a laissés, qui sont en grand nombre et tous assez mal faits ; attachés à sa religion, plus pour les avantages qu'elle en pouvoit espérer en cette vie que pour ceux qu'elle en devoit recevoir en l'autre : aussi en mourant, pour ne point fonder de messes, elle dit qu'elle étoit trop grande pécheresse pour sortir du purgatoire et qu'elle vouloit y demeurer tout autant de temps qu'il plairoit à Dieu ; et ainsi mourut sans avoir contenté les prestres à qui elle n'a rien laissé pour chanter à son honneur ”²⁵¹.

Cette dernière remarque des Frères de Villers est intéressante, l'on peut se demander si la duchesse de Bouillon ne fut pas influencé par sa très protestante belle-famille touchant l'utilité des messes pour le salut des âmes et qu'à son exemple elle considérait que son salut reposait uniquement dans la grâce de Dieu.

Dans son testament Eléonore de Bergh prévoira à l'intention de ses enfants une clause qui empêchait toute ingérence de leur oncle Turenne et de leurs tantes en matière religieuse²⁵².

PRINCIPAUX PERSONNAGES DE LA CORRESPONDANCE D'ELISABETH DE NASSAU PENDANT LES ANNEES 1630-1642

²⁴⁷ Albert de Bergh (1607-1656), comte de Bergh et baron de Boxmeer. Par son premier mariage en 1625 avec sa cousine germaine, Maria de Bergh (1610-1633), il fut jusqu'à la mort de celle-ci marquis de Berg-op-Zoom. Il perdit alors cette terre au profit de son oncle Henri de Bergh. Albert de Bergh épousa en secondes noces en 1641 Madeleine de Cusance (1615-1689).

²⁴⁸ Mme de MOTTEVILLE, *Mémoires*, tome III, p. 162.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 175.

²⁵⁰ LA ROCHEFOUCAULD, *Mémoires*, p. 223.

²⁵¹ Philippe et François de VILLERS, *Journal d'un voyage à Paris en 1657-1658*, Ed. A. P. Faugère, Paris, Benjamin Duprat, libraire de l'Institut, de la Bibliothèque impériale et du Sénat, 1862, p. 202-203.

²⁵² Suzanne d'HUART, *Lettres de Turenne*, op. cit., p. 24.

Dans ce chapitre, nous présenterons les principaux acteurs de la correspondance d'Elisabeth de Nassau, ses enfants : Marie, Julienne, Elisabeth, Henriette, Henri, Charlotte et le confident André Rivet.

Louise de La Tour d'Auvergne

Louise de La Tour d'Auvergne, premier enfant d'Elisabeth de Nassau, décédée le jeudi 6 décembre 1607 à Paris est une personnage absent de la correspondance de celle-ci pendant les années 1630-1642, mais le fait que par hasard j'ai retrouvé la date de ce décès alors que je rédigeai la présentation du second tome de la correspondance d'Elisabeth de Nassau m'a poussé à insérer ce développement sur le chapitre que j'ai consacré à ses enfants.

Louise de La Tour d'Auvergne est née au mois d'août 1596, à un moment particulièrement dramatique de la vie d'Elisabeth de Nassau alors que son époux était aux armées puis effectuait une mission diplomatique la laissant seule à Sedan.

Elisabeth de Nassau ne fut pas la seule à être traumatisée. L'identité d'un enfant s'établit dès les premiers mois au contact de ses parents, Louise fut également perturbée par l'absence de son père. Elle fut une enfant difficile. Elisabeth de Nassau écrit le 18 octobre 1598 :

“ Vous m'aviés bien mandé que mon cher Monsieur désiroit de voir la petite Louise. Il l'a si bien gagné qu'elle n'aime que luy et ne se soucie point de moy. Si vous le voyés, je m'assure qu'il vous confesserait qu'il la trouve bien jolie. Il n'a point apporté son portrait ; aussy ne luy ressemble-il plus guère. Elle devient tous les jours plus méchante. Je vous la souhaite un heure le jour en vostre cabinet ; elle vous y feroit beau mesnage ”²⁵³.

Louise de Coligny, sa marraine, confirme ce fait. Elle mentionne dans une lettre à Charlotte-Brabantine de Nassau en date du mois de juillet 1599 que Louise “ la plus belle et la plus jolie qu'il est possible ” à l'étonnement de ses parents l'avait “ prise en une amitié si grande ”, “ car ils disent tous qu'elle n'a jamais caressé personne ”²⁵⁴. Dans sa lettre du 5 octobre 1603, Elisabeth de Nassau ajoute qu'elle :

“ ...nous fait passer le temps à son papa et à moy plus de deux heures le jour. Tout le regret que j'ay c'est que vous ne l'avez veue en l'humeur qu'elle est, qu'y est bien plus agréable ”²⁵⁵.

Dans sa lettre du 7 août 1602, Elisabeth de Nassau apprend à sa sœur que Lolo “ aprent à escrire depuis deux jours non sans un petit de contrainte ”²⁵⁶. Le 15 mai 1603, elle écrivait à sa tante de La Trémoille :

“ Ma bonne tante, je vous remercie très humblement de la belle bague que vous m'avez envoyé. Je la garderay toute ma vie. Je suis bien réjouie d'avoir bien tôt l'honneur de vous voir, mon cher cousin et mes chères cousines que j'embrasse avec vostre permission et vous aussy comme vostre petite servante.

Lolo ”²⁵⁷

Dans sa lettre du 7 juin 1603, Elisabeth de Nassau mentionne que Lolo “ a esté trois jours au lict avec une grosse fièvre et sans mal toutefois ”²⁵⁸. C'est la dernière fois qu'elle en parle. Elle avait désormais 7 ans, elle n'est plus appelée Lolo, mais Louise.

Elisabeth de Nassau lors du voyage qu'elle fit à Paris à la fin de l'année 1607 emmena ses filles avec elle. Louise y contracta une maladie. Pierre de L'Estoile dans son journal fait mention de sa mort. L'éloge funèbre que Louis Cappel lui consacra nous donne la date de son décès le 6 décembre 1607²⁵⁹.

²⁵³ Archives nationales, 1 AP 333/15.

²⁵⁴ Paul MARCHEGAY et Léon MARLET, *Correspondance de Louise de Coligny, princesse d'Orange (1555-1620)*, Slatkine reprints, Genève, 1970, p. 156.

²⁵⁵ Archives nationales, 1 AP 333/18.

²⁵⁶ Archives nationales, 1 AP 333/40.

²⁵⁷ Archives nationales, 1 AP 333/34.

²⁵⁸ Archives nationales, 1 AP 333/37.

Marie de La Tour d'Auvergne

Marie de La Tour d'Auvergne est née le 17 janvier 1601 à Turenne. Elle ne fut pas le garçon que ses parents espérait, mais elle répondit à leur attente. Elle était moins difficile que sa sœur Louise, et était particulièrement aimée de son père qu'elle suivait « comme un petit page »²⁶⁰. Elisabeth de Nassau dans sa lettre du 29 mai 1606 écrit à son propos à sa sœur :

« Marion vous écrit, je m'assure que vous trouveré que c'est fort bien pour son âge. Son mestre l'a louée fort et d'avoir sy bien appris en baguodant. Je ne luy en n'ay point veu écrire de sy bien que la vostre, c'est signé d'un grand amour. Celle qu'elle écrit a son petit mary, mon cher fils, je le nomme comme cella par vostre permission, n'est pas sy bien. Elle luy envoie de son ouvrage et de son mouvement que vous n'aurés pas désagréable. Le desus de ses lettres est d'elle, enfin tout sens ayde. Mesme, elle se melle d'otocrafiere toute seule. sy elle continue a estre ainsy sage, sera sy plait à Dieu pour vous randre très humble »²⁶¹.

Marie devint l'aînée des enfants du duc et de la duchesse de Bouillon à la suite de la mort le 6 décembre 1607 à Paris de sa sœur aînée, Louise. Elle accompagna sa mère lors du voyage qu'elle fit en en 1614-1615 et en 1617 à Turenne et en leurs terres du sud-ouest.

Dès sa naissance Elisabeth de Nassau et sa sœur Charlotte-Brabantine projetèrent de marier Marie à leur neveu et fils, Henri de La Trémoille. L'on ne sait comment celle-ci réagit au fait qu'elle devait être similaire au désir de sa mère et de sa tante. Elle ne voulu pas les décevoir ou courir le risque de n'être pas aimée d'elles et opta pour l'obéissance, développant toutefois comme facteur de résilience une passion pour les chevaux qu'elle conservera toute sa vie.

Marie épousa le 18 février 1619 à Sedan son cousin germain Henri de La Trémoille. Nous n'avons pas de relation de leur hyménée. Dans sa lettre du 21 février 1619, avec quelque dépit Marie écrit à la duchesse de La Trémoille, qui avait pris le chemin de Paris, que son fils lui avait dit qu'il la trouvait « abillée en bourgeoise » de « grand maison »²⁶².

Marie de La Tour d'Auvergne donna à Henri de La Trémoille six enfants : Henri-Charles, prince de Talmont, né le 17 décembre 1620, un enfant né au mois de mars 1623 qui ne vécut que quelques semaines, Louis-Maurice, comte de Laval, né le 8 juin 1624, Elisabeth, Mlle de Talmont, née le 19 juillet 1628, morte le 9 mars 1640, Marie-Charlotte, future duchesse de Saxe-Iéna, née le 26 janvier 1632 et Armand-Charles, comte de Taillebourg, né le 15 juin 1635, mort le 13 novembre 1643²⁶³.

Dans l'édition de ses lettres nous avons publié les lettres à sa mère conservées dans le Fonds Rohan-Bouillon qui vont du 9 octobre 1627 au 23 mars 1637. Dans sa première lettre à sa mère Marie de La Tour d'Auvergne l'informe des bruits alarmant qui couraient sur l'Ile de Ré assiégée depuis le 27 juillet par les Anglais et consacre un important développement à la recherche entreprise par le marquis de La Moussaye de sa sœur cadette Henriette. La seconde lettre datée du 28 février 1628 nous apprend l'arrestation du comte de Roucy quelques jours avant son mariage avec Julienne-Catherine de La Tour d'Auvergne, leur contrat de mariage avait été signé le 13 décembre 1627.

Marie de La Tour d'Auvergne s'était rendue à Vitry au début du mois de juin 1628. Ses lettres du 23 juin et du 5 juillet font état de son incrédulité face aux bruits qui couraient sur la conversion de son mari. L'annonce de la conversion de son mari le 18 juillet la laissa « *troublée et interdite* » comme en témoigne ses lettres du 29 juillet et 12 août. Faute de lettre, l'on ne sait comment se firent les retrouvailles avec son mari. Drouyneau de Brié mentionne que « *sur la fin de 1628, après la réduction de La Rochelle, il empescha la duchesse de bastir un temple auprès du chasteau comme elle y*

²⁵⁹ Louis CAPPEL, *Sur la douloureuse et non jamais assez regrettée mort de ... Mademoiselle Louise de La Tour, fille aînée de Monseigneur le duc de Buillon, décédée à Paris, le jeudi 6 décembre 1607 ... complainte élégiaque en vers féminins*, Sedan, 1608, in-4°, 7 p.

²⁶⁰ Lettre d'Elisabeth de Nassau du 18 juin 1607.

²⁶¹ Archives nationales, 1 AP 333/63.

²⁶² Archives nationales, 1AP 430/9.

²⁶³ Jean Luc TULOT, « Les La Trémoille et le protestantisme au XVIe et au XVIIe siècle : 5 Marie de La Tour d'Auvergne, l'Héroïne de Thouars », *Cahiers du Centre de Généalogie Protestante*, N° 86, Deuxième trimestre 2004, p. 61-98.

comptoit ²⁶⁴. Dans une lettre du 26 mai 1630, elle signale avec satisfaction que son fils aîné était bien résolu “ *dès qu’il seroit en aage de faire ce qu’il voudroit de se refaire de la Religion* ”.

La duchesse douairière de La Trémoille, Charlotte-Brabantine de Nassau mourut le 19 août 1631, dans ses lettres du 2 septembre et du 13 décembre 1631, Marie de La Tour d’Auvergne fait état de ce décès et des problèmes posés par sa succession. Dans deux lettres de 8 mai 1632 et du 14 janvier 1633, elle mentionne sa sœur Henriette qui depuis son mariage avec le marquis de la Moussaye, lui avait rendu la Bretagne plus souriante.

Les lettres suivantes portent principalement sur le duc de Bouillon. Son projet de mariage avorté avec Marguerite de Rohan, l’annonce de son mariage avec Eléonore de Bergh, sa conversion au catholicisme, sa compromission avec le comte de Soissons.

Marie de La Tour d’Auvergne apparaît dans les lettres d’Elisabeth de Nassau sous le terme de votre sœur et dans celles de Turenne sous le terme de ma sœur.

Julienne-Catherine de La Tour d’Auvergne

Julienne-Catherine, née le 27 novembre 1604, est le quatrième enfant de Henri de La Tour d’Auvergne et d’Elisabeth de Nassau et leur premier né à Sedan après leur retour en 1603 de Turenne. Elisabeth de Nassau la cite à quelques occasions dans ses lettres à sa sœur.

En 1624, Julienne fut recherchée par François de La Rochefoucauld-Roye, comte de Roucy en Picardie à l’est de Laon, d’une branche cadette de la Maison de La Rochefoucauld. Les négociations furent longues et difficiles. Le contrat de mariage fut enfin signé le 13 décembre 1627 à Sedan. La cérémonie de mariage devait être célébrée à la fin du mois de janvier 1628 à Sedan, mais les aléas de la vie politique en décidèrent autrement. François de La Rochefoucauld-Roye fut arrêté le 27 janvier 1628 en son château de Roucy par le duc d’Elboeuf, gouverneur de la Picardie et conduit à la Bastille où son beau-frère le comte de La Suze avait été interné le 21 janvier. Tous deux étaient accusés de vouloir soulever les huguenots de Picardie²⁶⁵. Dans sa lettre du 28 février 1628, Marie de La Tour d’Auvergne écrivait à sa mère :

“Je veux espérer, Madame, que votre despêche en Court par M. de Briquemaut²⁶⁶ ne sera pas inutile à avancer la délivrance de M. le comte de Roucy que l’on nous mende, de Paris, estre aussy gay que il estoit chez luy et comme tous ses amis ne s’atrister point de sa détention et qu’il se fit et s’assure en son innocence. Ce qui sert d’une grande consolation à tous ceux qui l’honnorent et prennent part dans ses malheurs”²⁶⁷.

Le comte de Roucy et le comte de La Suze ne furent libérés qu’au début du mois d’octobre 1629. Le 10 octobre 1629, Turenne écrivait à sa mère :

“ Nous fusmes avant-hier surpris des bonnes nouvelles de la délivrance de M. le comte de Roucy et de La Suze ”²⁶⁸.

Laconiquement, il ajoutait, le 12 novembre 1629 à sa mère :

“ Il me tarde extrêmement de savoir M. le comte de Roucy à Sedan ”²⁶⁹.

Le comte de Roucy ne paraît pas avoir été pressé d’aller à Sedan et s’attardait à Paris. Le 17 décembre 1629, Henriette de La Tour d’Auvergne écrivait à sa sœur Marie :

“ Je suis bien estonné d’y savoir encore M. de Roucy, il montre qu’il n’a guère haste et sens mentir, cest procédure est désobligeante. Je voudroy bien savoir ce que l’on a dit à Sedan où il l’astendoit avec plus d’impatiance que luy n’en avoit d’y estre. Il n’y au monde que ma seur de Bouillon quy trouverois cella bon. Pour

²⁶⁴ DROUYNEAU de BRIE, *Mémoires de la ville de Thouars*, Ed. Jean-Luc Tulot, Saint-Brieuc, p. 55.

²⁶⁵ Jacques PANNIER, tome I, p. 608.

²⁶⁶ Jacques de Beauvais, sieur de Bricquemault (1567-1642), lieutenant-colonel de la compagnie du duc de Bouillon, gouverneur de Sedan.

²⁶⁷ Archives nationales, 273 AP 180.

²⁶⁸ Suzanne d’HUART, *Lettres de Turenne*, SEPVEN, 1971, p. 116.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 121.

ma mère elle ne m'en parle plus. Je voudroy bien voir mon frère pour savoir ce qu'il en dit, je ne croy pas qu'il revienne cest hiver en France ²⁷⁰.

Le mariage de François de La Rochefoucauld-Roye et de Julienne de La Tour d'Auvergne fut célébré au mois de février 1630. Dans sa lettre du 20 mars 1630 à sa sœur, Marie, la Henriette de La Tour d'Auvergne écrivait :

“ ... je ne doute pas que de Sedan l'on ne vous parle fort de ma seur de Roucy et de sa grossesse et combien Monsieur de Roucy avoit peur qu'elle ne se blessa luy préparent déjà une chaise pour la porter à Roucy ; et tout cella un mois après s'estre mariée, aussy tout ces discours se sont trouvée nulle, de quoy je suis bien faschée, luy souhaitant fort un enfant ²⁷¹.

Par le témoignage de Turenne, nous savons qu'Elisabeth de Nassau se rendit au mois de février 1631 à Roucy²⁷² pour assister à la naissance du premier enfant de sa fille Julienne : une fille qui reçut les prénoms d'Elisabeth-Charlotte. Le 6 mars 1631, Turenne remerciait sa mère de l'avoir informé de la naissance de sa nièce :

“ Ce laquais, qui m'a appris l'heureux accouchement de ma sœur, m'a extrêmement resjoui. Mon contentement eust esté encores augmenté, si c'eust esté un garçon ²⁷³.

Julienne eut deux autres enfants : Frédéric-Charles en 1632 et Henri en 1633. Elisabeth-Charlotte mourut au début du mois de mars 1635. Elisabeth de Nassau écrivait le 13 mars 1635 au ministre André Rivet :

“ J'ay depuis trois ou quatre jours seu une nouvelle, quy m'a bien afligée, que la mort de ma petite-fille de Roucy. Ils n'avoient que celle là, de fasson que le doeuil est grand en ceste maison et à nous aussy ²⁷⁴.

Julienne de La Tour d'Auvergne était à nouveau enceinte et perdit l'enfant qu'elle attendait. Le 13 mai 1635, Henriette de la Tour d'Auvergne écrivait à sa mère :

“ J'ay bien plainte ma pauvre seur de Roucy en la perte qu'elle a fait et cest ogmentation de desplaisir de la savoir accouchée advant terme. Mais me semble, Madame, que le traitement que me faitte l'honneur de me mender que l'on luy faisoit, estoit plus propre à la faire acoucher que non pas de l'en empescher. Il y a des recepte que l'on fait quen l'on croy estre blessé quy sont bien meilleures que non pas d'estre tant seigné et purgé. Dieu veuille bien fortifier et consoller par sa bonté cest grande affliction de la voir avec tant de tristesse. Je loue Dieu de ce que ma seur se porte mieux. Dieu luy afermisse sa santé de laquelle elle ne me parle jamais si ce n'est pour me dire qu'elle est fort bonne et Dieu veuille qu'elle puisse dire cella avec vérité ! ²⁷⁵

Julienne de La Tour d'Auvergne mourut prématurément le 6 octobre 1637 à l'aube de sa trente-troisième année. Dans sa lettre du 27 octobre 1637, Elisabeth de Nassau nous apprend les conditions de son décès. Elle fut inhumée auprès de son père dans le caveau que celui-ci avait fait aménager dans le temple de Sedan. Le 15 octobre 1637, Catherine de Champagne de La Suze, marquise douairière de la Moussaye, écrivait à Elisabeth de Nassau :

“ Madame,

Je ne puis offrir que des larmes & des regrets pour vous ayder à plaindre la perte de Madame la comtesse votre fille. Je l'ay aprise avec un desplaisir incroyable et vostre douleur et celle de Monsieur le comte de Roucy est continuellement en ma pensée. Mais, Madame, au nom de Dieu surmontez par vostre vertu ceste grande affliction et vous conservez l'esprit tranquille au milieu de ces orages pour le bien de tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir, et desquels vous estes le pilote. Et pour assister de vos consolidations par vostre exemple celui qui a receu deux coups l'un sur l'autre d'insupportable importance et auxquels je crains fort qu'il ne sucombe.

Je ne sçay plus que dire, Madame, je suis muette dans la confusion de tant de malheur. J'en aprens tous les jours de nouveaux, personne n'en est exempt. Dieu veuille estre apaisé envers nous et vous conserve le reste de ce qui luy a pleu vous laisser.

J'ay une très humble suplication à vous faire, Madame, de vouloir défendre que personne n'escrive à Madame la marquise ma belle-fille la perte de Madame sa soeur. Il faut attendre qu'elle soit accouchée et que ce

²⁷⁰ Archives Nationales, 1 AP 435/3.

²⁷¹ Archives Nationales, 1 AP 435/4.

²⁷² Lettre de Turenne du 24 février 1631. Suzanne d'HUART, *Lettres de Turenne*, SEPVEN, 1971, p. 158.

²⁷³ *Ibid.*, p. 159.

²⁷⁴ Koninklijk Huis Archief, Inv. 11, XVII D-8, ad.

²⁷⁵ Archives Nationales, 273 AP 180/HCLT 6.

soit mon filz quy la luy die. Dieu le luy veuille bientost ramener et me faice la grâce d'exaucer les prières que je luy fais pour vostre santé et prospérité. Et que j'aye toute ma vye l'honneur d'estre aymée de vous, Madame, comme vostre très humble et très obéissante servante.

C. de Champagne ²⁷⁶

Elisabeth-Charlotte de La Tour d'Auvergne

La disparition d'une partie des registres de l'Eglise réformée Sedan fait que nous ne connaissons pas exactement la date de naissance d'Elisabeth-Charlotte, sixième enfant du duc et de la duchesse de Bouillon. Elle naquit dans le courant du mois de juillet 1607. Elisabeth de Nassau fait état de sa naissance dans sa lettre du 17 août 1607 :

“ Vous me mandés avoir ouy déjà quelque bruit de mon acouchement sans dire de quoy, quy me fait juger que vous le saviés bien, que ce n'estoit que d'une fille, mes ne le désirant point vous vouliés encore espérer que ce seroit faux, certe, chère seur, je suis un peu triste de n'avoir mieux fait mes non tant que Dieu s'en puisse fâcher ²⁷⁷ .

Elisabeth de Nassau annonce son baptême dans sa lettre du 28 juillet 1608 :

“ Le baptesme fut fait hier de vostre petite nièce, quy est une Elisabet-Charlotte. Monsieur le prince Palatin et Madame sa soeur ²⁷⁸ ont esté le parain et la maraine. Ma petite fut bien sage durant l'action et moy bien lasse durant toute la journée ²⁷⁹ .

Dans ses lettres Elisabeth de Nassau conte comment Jacques de Durfort, marquis de Duras, en 1619 l'ancien adversaire de son époux ²⁸⁰, sollicita la main de leur fille Elisabeth pour son jeune fils Guy-Aldonce. Le mariage fut célébré seulement en 1624. Elle lui donna douze enfants : Jacques-Henri, né le 9 octobre 1625, futur maréchal de Duras ; Frédéric-Maurice, né le 22 novembre 1626, premier comte de Rozan ; Henriette, née vraisemblablement en 1628, future marquise de Bourbon-Malauze ; Guy-Aldonce, né le 22 août 1630, futur maréchal de Lorges et son frère jumeau Armand, mort en 1631 de la peste ; Elisabeth, née en 1633, future comtesse de La Rochefoucauld-Roye ; Charles-Henri, né le 21 juillet 1634, comte de Montgomery ; Louise-Marie-Madeleine, morte à Paris au début du mois de mars 1646, âgée de 7 à 8 ans ; Louis, né en 1641, futur comte de Faversham ; Charles-Louis, né le 27 mars 1642, baron de Pujols ; Godefroy, né le 16 janvier 1644, second comte de Rauzan ; Henriette, née le 26 juin 1648, Mlle de Duras.

Saint-Simon dans ses Mémoires traite abondamment de l'Histoire des deux plus célèbres fils de Mme de Duras : les maréchaux de Duras et de Lorges. En dehors d'une lettre d'Elisabeth-Charlotte écrite en 1617 ²⁸¹ ; le Fonds Rohan-Bouillon conserve trois lettres datées du 16 décembre 1625, 10 septembre 1627, 12 mai 1629.

Par les lettres de sa sœur, Henriette, nous savons qu'Elisabeth de La Tour d'Auvergne fut très proche de sa belle-sœur, Mme de Turenne, et de sa sœur, Mlle de Bouillon. Elle survécut à tous ses frères et sœurs et mourut, dans la Religion réformée, le 1^{er} décembre 1685 à Paris, âgée de 79 ans ²⁸².

Henriette-Catherine de La Tour d'Auvergne

²⁷⁶ Archives Nationales, 273 AP 180/CCLS 1.

²⁷⁷ Archives nationales, 1 AP 333/79.

²⁷⁸ Frédéric von der Pfalz, né le 26 août 1596 et sa soeur cadette Elisabeth-Charlotte, née le 19 novembre 1597, future Electrice de Brandebourg.

²⁷⁹ Archives nationales, 1 AP 333/95.

²⁸⁰ Yves DURAND, *La Maison de Durfort à l'Epoque moderne*, Imprimerie Lussaud, Fontenay-Le-Comte, 1975, p. 46-49.

²⁸¹ Archives nationales 273 AP 180.

²⁸² Marquis de DANGEAU (Philippe de Courcillon), *Journal*, Tome premier, 1684-1686, avec les additions du duc de Saint-Simon, publié par M. Feuillet de Conches, Firmin-Didot, Paris, 1854, p. 261.

Nous sommes particulièrement attaché à la personne d'Henriette de La Tour d'Auvergne, septième enfant de Henri de La Tour d'Auvergne et d'Elisabeth de Nassau, puisque la transcription en 1994 de ses lettres et de celles de son mari²⁸³ fut le premier pas dans notre entreprise de transcription des correspondances des La Trémoille et La Tour d'Auvergne.

Henriette-Catherine est née au mois de février 1609 à Sedan. Elle n'accompagna pas en 1619 sa mère à Turenne et resta avec son père à Sedan. Le fonds Rohan-Bouillon conserve deux lettres qu'elle adressa à cette occasion les 1^{er} et 24 septembre 1619 à sa mère²⁸⁴.

En 1627, Henriette accompagna sa sœur aînée, Marie, lors du séjour qu'elle fit en sa baronnie de Vitré en Bretagne. Les lettres d'Elisabeth de Nassau à sa sœur nous ont appris les conditions de sa recherche par Amaury III Gouyon, marquis de La Moussaye, l'un des principaux seigneurs protestants bretons²⁸⁵ et combien Charlotte-Brabantine de Nassau et Marie de La Tour d'Auvergne favorisèrent ce mariage contre les réticences de la duchesse douairière de Bouillon, considérant l'intérêt politique que cette union représentait pour la défense des intérêts des La Trémoille en Bretagne et pour la cause de la Religion réformée dans cette province.

Le contrat de mariage d'Amaury III Gouyon de La Moussaye et d'Henriette fut signé le 19 avril 1629 à Sedan et le mariage célébré le même jour où quelques temps après. Ils eurent neuf enfants : Maurice, premier comte de Quintin, né le 6 août 1630, tué en duel en 1652 par le comte de Tavannes, Marie, Mlle de La Moussaye, née le 1^{er} octobre 1631, un garçon né le 30 novembre 1633, mort quelques temps après, François, baron de Saint-Bonnet, né le 17 décembre 1634, mort le 17 septembre 1638, Elisabeth, future marquise du Bordage, née le 20 octobre 1637, Henri, second comte de Quintin, né en 1639, Amaury, vicomte de Pommerit, né en 1640, mort en 1658 et Charlotte, Mlle du Mené, née le 19 septembre 1644, morte le 2 février 1659.

En 1635, Henri de La Trémoille pour résoudre ses difficultés financières et aussi pour disposer d'un allié sur pour la présidence de l'ordre de la noblesse aux Etats de Bretagne, vendit le comté de Quintin au marquis de La Moussaye. Cette vente suscita l'opposition du prince de Condé et de la duchesse d'Aiguillon et ne fut réglée à l'avantage du marquis de La Moussaye qu'au début de la régence d'Anne d'Autriche.

Dans notre édition de la correspondance de Henriette et de son époux, nous avons publié les lettres qu'elle adressa à sa mère conservées dans le Fonds Rohan-Bouillon. Les lettres d'Elisabeth de Nassau que nous publions ici font apparaître combien l'opposition qu'Henriette et son mari connurent pour entrer en possession du comté de Quintin fut pour sa fille une expérience traumatisante.

Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne

Henri, le plus célèbre des enfants du duc et de la duchesse de Bouillon, est né le 4 septembre 1611 à Sedan²⁸⁶. Du chevalier de Ramsay et de l'abbé Ragueneau, ses premiers biographes, à Jean Bérenger son plus récent, sa vie est bien connue²⁸⁷.

La transcription des lettres d'Elisabeth de Nassau à sa sœur nous a fait découvrir quelques faits inédits sur sa petite enfance. Il apparaît être resté plus longtemps que son frère aîné dans le giron de sa mère. Il l'accompagna lors du séjour qu'elle fit à Turenne et au Périgord en 1619 et 1620. Pendant ce séjour loin de Sedan Henri fut sérieusement malade et l'on peut se demander si cette maladie n'avait

²⁸³ Jean Luc TULOT, *Correspondance du marquis et de la marquise de la Moussaye*, Coll. Pages d'archives, Editions Honoré Champion, 1999.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 37-38.

²⁸⁵ Jean Luc TULOT, "Les Gouyon de La Moussaye", *Cahiers du Centre de Généalogie Protestante*, N° 75, Troisième trimestre 2001, p. 132-167 ; N° 76, Quatrième trimestre 2001, p. 178-214 ; N° 77, Premier trimestre 2002, p. 6-21 ; N° 78, Deuxième trimestre 2002, p. 66-81.

²⁸⁶ Etienne BALUZE, *Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne, op. cit.*, tome I, p. 457-458. Notons que le chevalier Ramsay et l'abbé Ragueneau dans leurs biographies de Turenne le font naître le 11 septembre 1611.

²⁸⁷ Cf. la liste des différents biographes de Turenne donné par Jean BERANGER, *Turenne*, Arthème Fayard, 1987, p. 585-586.

pas de caractère psychosomatique, exprimant son opposition à l'entourage exclusivement féminin pendant cette période et l'attachement qu'il avait pour son père²⁸⁸. Maladie qui l'affecteront pendant sa vie d'adulte chaque fois qu'il se sentira impuissant à dominer une situation angoissante pour lui. Tomber malade est souvent une échappatoire proposée par le corps pour protéger l'esprit d'un mal infiniment plus grave²⁸⁹.

Le psychologue Jean Le Camus a souligné que l'un des modes de présence du père auprès de ses enfants est de lancer des défis et d'inciter au dépassement²⁹⁰. C'est dans les années 1620-1621, après ce long séjour à Turenne et au Périgord, que Henri pour répondre à un des défis lancés par son père passa une nuit sur les remparts de Sedan où son gouverneur le trouva endormi sur l'affût d'un canon et qu'il s'employa à vaincre les difficultés qu'il avait pour apprendre en raison de "son esprit lent et tardif"²⁹¹. Pour ce dernier défi, son père considérant que des châtiments ne servirait "qu'à lui inspirer une égale aversion pour les maîtres & pour les études" préféra le piquer "d'honneur & lui fit sentir combien il étoit indigne d'un homme destiné pour le combat de ne sçavoir pas se vaincre soi-même".

Dans sa lettre du 24 août 1624 Elisabeth de Nassau mentionne qu'il "estudye bien et cause bien quant il veut. Son précepteur s'en loue"²⁹².

En 1626, Turenne entra comme élève à l'académie de Benjamin à Paris rue des Bons-Enfants dans l'hôtel de Mercoeur. Dans sa lettre du 9 août 1627 à sa sœur, Elisabeth de Nassau pour la première fois ne l'appelle plus Henry, mais "mon fils de Turenne"²⁹³. Au début de l'année 1628, elle choisit le Sr. de Vassinhac pour être son gouverneur :

"Il a bon esprit et conduite et savoir. Je croy que difficilement je pouroys trouver un gentilhomme qui eust tant de bonnes calités que luy. On le pourra trouver jeune, mais n'estant pas d'humeur débauchée je le tiens plus propre que un homme d'âge et puis il est fils d'un père et d'une mère quy m'affectionnent sy fort que je tiens avoir fait un fort bon choix"²⁹⁴.

Au printemps 1628, Turenne partit avec Vassinhac à La Haye, où il reçut "fort bon visage" de son oncle le prince d'Orange²⁹⁵. Il participa en 1629 comme volontaire dans l'armée des Provinces-Unies au siège de Bois-le-Duc. En 1630, il était colonel d'un régiment d'infanterie du Roi de France, en 1635 maréchal de bataille, en 1639 général de corps d'armée, en 1643, un an après la mort d'Elisabeth de Nassau, maréchal de France²⁹⁶.

De la très importante correspondance d'Elisabeth de Nassau à son fils, Turenne, que fait présumer la correspondance de celui-ci à sa mère, publiée par Suzanne d'Huart, le Fonds Rohan-Bouillon conserve seulement neuf lettres rédigées les 1^{er}, 12 et 22 janvier, 10, 12, 17 et 25 février, 3 et 10 mars 1632²⁹⁷ que nous avons publiées dans cette édition. Elles font apparaître que la duchesse de Bouillon, comme sa sœur Charlotte-Brabantine lorsque celle-ci écrivait à son fils Henri de La Trémoille, était très directive et lui faisait clairement entendre qu'il devait l'écouter et lui obéir tout colonel d'infanterie qu'il était alors. L'on notera les réticences de Turenne à se rendre à Sedan, attitude qui suivant le psychanalyste Guy Corneau, marque sa volonté de s'aménager un espace privé où il

²⁸⁸ Christiane OLIVIER, *Les fils d'Oreste ou la question du père*. Coll. Champs, Flammarion, 2004, Chapitre III : L'attachement, p. 79-111.

²⁸⁹ Christiane OLIVIER, *Filles d'Eve. La relation Mère-Fille*, op. cit., Langage du corps chez l'enfant, p. 30-31.

²⁹⁰ Jean LE CAMUS, *Le vrai Rôle du père*, Odile Jacob Poches, 2004, p. 130.

²⁹¹ Ces deux faits se rapportant à l'enfance de Turenne sont signalés par le chevalier de RAMSAY dans son *Histoire du vicomte de Turenne*, Paris, 1735, 2 vol, tome I, p. 4. Notons que Jacques de LANGLADE dans les "Quelques particularitez de la vie et des mœurs de Henry de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne", publiée en addition des *Mémoires de la vie de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne*, op. cit., p. 205 est le premier biographe de Turenne à rapporter cet épisode du canon alors que celui-ci n'avait encore que neuf ou dix ans et qu'on "le trouva vers les dix heures du soir sur les remparts de Sedan, couché, & endormi sur un affut de canon, résolu d'y passer la nuit".

²⁹² Archives nationales, 1 AP 336/398.

²⁹³ Archives nationales, 1 AP 336/402.

²⁹⁴ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur du 10 janvier 1628. Archives nationales, 1 AP 336/410.

²⁹⁵ Lettre d'Elisabeth de Nassau à sa sœur du 19 juin 1628. Archives nationales, 1 AP 336/418.

²⁹⁶ Jean BERANGER, *Turenne*, op. cit., p. 540-548.

²⁹⁷ Archives nationales, 273 AP 184.

pouvait élaborer sa masculinité²⁹⁸. Pour cela il suffit de lire le portrait de Turenne que Retz donne dans les premières pages de ses Mémoires.

Dans ses lettres à son fils aîné, Elisabeth de Nassau fait régulièrement état des lettres que lui adressait son fils cadet, Henri, et apporte ainsi des compléments à l'édition des lettres de Turenne de Suzanne d'Huart.

Charlotte de La Tour d'Auvergne, Mlle de Bouillon

Charlotte de La Tour d'Auvergne, Mlle de Bouillon, selon le témoignage du cardinal de Retz est connue par ses liens qui l'unissaient à son frère Turenne. Celui-ci avait en elle "une confiance abandonnée" et elle était "son unique confidente"²⁹⁹.

Comme nous l'avons écrit ci-dessus, les registres de baptêmes de l'Eglise réformée de Sedan ayant disparu pour les années 1608-1631, l'on ignore complètement la date de naissance de Charlotte, probablement en 1613. Son acte de sépulture sur les registres de Charenton ne portant pas son âge au décès ne permet pas de résoudre cet énigme. Toutefois l'écriture des quelques lettres de Charlotte, conservées dans le Fonds Rohan-Bouillon, écrites à sa mère en 1619 et 1620, lors du long séjour que celle-ci fit à Turenne sont celle d'une enfant de 6 à 7 ans et confirme l'hypothèse de sa naissance *circa* 1613.

Elisabeth de Nassau ne fait pas état de la naissance de Charlotte dans ses lettres à sa soeur. Elle la mentionne pour la première fois dans ses lettres du 14 décembre 1621 et du 4 janvier 1622, indiquant qu'on lui avait mis un cautère. C'est seulement dans sa lettre du 9 octobre 1628 alors qu'elle doit être âgée de 14-15 ans qu'elle lui consacre un assez long développement :

"Ma fille, Charlotte, est bien glorieuse de ce que les siennes vous contante, Dieu luy fait la grâce d'estre bien touchée de son amour. Tout son plaisir c'est bien aprendre sa volonté. Elle say des épîtres toute par coeur et je croy que pour des lettres d'un stille bien crétien qu'elle ne sera surpassé de guère de personne. Elle me l'a sy bien caché que depuis peu j'ay seu seulement qu'elle avoit ce don de Dieu, quy à la vérité n'est pas petit et de bien retenir les prêches, mais je me plains tousjours qu'elle garde tout cela pour elle et ne fait pas de part aus autres. Je luy dis bien que sy vous la voies que vous la reprocherés bien. Vous luy faite trop d'honneur de le désirer"³⁰⁰.

Contrefaite et d'une santé très précaire, Charlotte de La Tour d'Auvergne resta célibataire. Elle était très proche de sa mère, et c'est elle qui l'envoya en 1642 à Lyon pour obtenir la vie de son frère.

Après la mort de sa mère, Charlotte vécut à Paris où elle devint une figure de l'Eglise de Charenton. Elle était très proche de son frère Turenne, ce qui agaçait prodigieusement sa belle-sœur Eléonore de Bergh. La redoutant pour cela, Anne d'Autriche à la suite de l'arrestation des princes la fit interner à la Bastille avec sa belle-sœur.

Après le mariage en 1651 de Turenne, Charlotte de La Tour d'Auvergne partagea la vie et les vues de sa belle-soeur, Charlotte de Caumont de La Force. Avec celle-ci, sa soeur, Elisabeth, marquise de Duras et Mlle de La Suze, elle constitua un quatuor s'opposant à sa soeur aînée, Marie, duchesse de La Trémoille, pour l'hégémonie sur le temple de Charenton, lutte d'influence dont le ministre Alexandre Morus fit les frais³⁰¹. Charlotte de La Tour d'Auvergne fut inhumée le 7 juillet 1662 au cimetière du temple de Charenton³⁰².

Le Fonds Rohan-Bouillon conserve quelques lettres qu'elle adressa à sa mère lors de son voyage de 1619-1620, lettres écrites d'une écriture malhabile. Pour les années 1630, nous disposons

²⁹⁸ Guy CORNEAU, *N'y a-t-il pas d'amour heureux ? Comment les liens père-fille et mère-fils conditionnent nos amours*, op. cit., p. 194.

²⁹⁹ Cardinal de RETZ, *Mémoires*, op. cit., p. 329 et 351.

³⁰⁰ Archives nationales, 1 AP 336/428.

³⁰¹ Paul MARCHEGAY, "Correspondance de Marie de La Tour, duchesse de La Trémoille, avec le ministre Alexandre Morus pendant le séjour de ce dernier en Angleterre de janvier à juin 1662", B. S. H. P. F., tome XXI, p. 136-148, 226-235 et 278-286.

³⁰² Frères HAAG, *La France protestante*, tome VI, p. 398.

de trois lettres de Charlotte à sa mère, lettres où contrairement à Turenne elle répond aux attentes de sa mère en détaillant tous les faits dont elle a été le témoin.

André Rivet

André Rivet est un citoyen de la République des lettres qui se constitua en ce début du XVII^e siècle. Fils de Jean Rivet et de Catherine Cardet, il est né le 2 juillet 1572 à Saint-Maixent où son père était marchand. Après avoir fait ses études à La Rochelle puis à Orthez, il devint en 1595 le chapelain du duc Claude de La Trémoille, le plus puissant seigneur protestant de l'ouest de la France et un des chefs de l'opposition protestante à Henri IV.

André Rivet épousa en 1596 à Thouars, Suzanne Oyseau, fille du pasteur de Thouars François Oyseau³⁰³. Elle lui donna sept enfants dont quatre fils : Samuel (1599-1629), Claude (1603-1647), André (1608-1633) et Frédéric (1617-16??).

Claude de La Trémoille mourut dans la nuit du 24 au 25 octobre 1604, André Rivet poursuivit ses fonctions de chapelain et de pasteur de Thouars auprès de sa veuve Charlotte-Brabantine de Nassau.

En 1619, André Rivet fut approché par un représentant de l'Université de Leyde, l'orientaliste Erpenius, pour enseigner la théologie en cette université. Gustave Cohen donne des détails sur les conditions de ce départ qui fut assez douloureux. Si la duchesse de La Trémoille, Charlotte-Brabantine de Nassau considérant l'intérêt politique d'avoir un homme sur aux Provinces Unies, y consentit sans trop de difficultés, Suzanne Oyseau, l'épouse d'André Rivet, s'y opposa violemment : il à une belle maison, est aimé des siens et de ses amis, à un traitement suffisant pour vivre et pour faire des économies. Après l'intervention de la duchesse de La Trémoille un accord fut conclu entre les deux époux, Suzanne Oyseau restait à Thouars et André Rivet ne partait à Leyde que pour deux ou trois ans. Il emmena avec lui ses deux fils aînés, Samuel et Claude. Ils partirent avec Erpenius le 21 août 1620 de Thouars pour Paris, et arrivèrent à Leyde le 26 septembre après avoir passé à Sedan. Le 13 octobre, Rivet fut consacré docteur en théologie, le lendemain il donnait sa leçon inaugurale³⁰⁴.

Suzanne Oyseau mourut à Thouars d'une " colique " dans la seconde quinzaine du mois d'avril 1621. André Rivet se consola vite de ce décès et se maria à Londres au mois d'août 1621 avec Marie du Moulin, veuve du capitaine Antoine des Guyots, tué au siège d'Amiens, sœur du célèbre Pierre du Moulin.

André Rivet revint pendant l'été 1623 à Thouars pour régler ses affaires. Les protestants de Thouars voulaient le conserver, mais il leur fit clairement comprendre qu'il n'avait aucune intention d'y revenir exercer le ministère. Il aurait par contre aimé que son fils aîné, Samuel, lui succéda à Thouars, mais les La Trémoille préférèrent la candidature d'un des ministres de Châtellerault Paul Geslin de La Piltière. Celui-ci proposa au synode que Samuel Rivet le remplaça à Châtellerault.

A l'université de Leyde, André Rivet devint l'un des hérauts les plus autorisés de l'orthodoxie de Dordrecht. En 1632, le prince d'Orange le choisit pour être le précepteur de son fils Guillaume. A la Cour de Frédéric-Henri de Nassau, il exerça une influence marquante dans les domaines politiques, intellectuels et religieux.

En 1646, le temps avait passé, André Rivet fut nommé curateur de l'académie que le prince d'Orange venait de fonder à Bréda. A son grand regret il dut quitter La Haye. Le jour de Noël 1650, il prononça son dernier sermon. Deux jours plus tard, il dut s'aliter. Il mourut le 7 janvier 1651 entouré

³⁰³ François Oyseau, sieur de Trévecar, originaire du Pays de Guérande, fut pasteur à Nantes de 1563 à 1585. Chassé de Nantes par l'Edit de 1585 et par la Ligue, il se retira au Poitou et fut pasteur à Thouars. Il revint à Nantes en 1596 où il exerça le ministère jusqu'en 1607. Il devint en 1609 pasteur de Gien où il resta en fonction jusqu'en 1623. Il mourut le 25 février 1625 à l'âge de 85 ans.

³⁰⁴ Gustave COHEN, *Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle*, 1920, Librairie Edouard Champion, Slatkine reprints, Genève, 1976, p. 293-310.

de sa femme, de sa nièce Marie du Moulin³⁰⁵, de son fils Frédéric et de ses petits enfants. Il fut inhumé dans la Grande Eglise de Bréda.

L'on savait que Charlotte-Brabantine de Nassau en donnant son accord au départ d'André Rivet pour les Provinces-Unies avait compris tout l'intérêt qu'elle pouvait en tirer en ayant un homme sûr pour défendre les intérêts de la Maison de La Trémoille à La Haye et veiller sur son second fils, Frédéric, pendant le séjour qu'il fit en 1621 et 1622 auprès du prince d'Orange. La transcription des lettres de Guillaume Rivet à son frère, nous a révélé que André Rivet servit de contact aux Provinces-Unies pour tous les parents du Poitou, de Saintonge qui y avaient envoyé leurs fils y faire des études ou servir dans l'armée des Etats. La correspondance d'Elisabeth de Nassau et de sa fille Charlotte fait apparaître qu'il joua ce même rôle en faveur de la Maison de La Tour d'Auvergne les renseignant sur l'activité de Frédéric-Maurice.

Louis XIII le Juste

Louis XIII joua le rôle de l'arbitre suprême dans la lutte de pouvoir qui opposa Elisabeth de Nassau à son fils aîné.

Elisabeth de Nassau, fille d'une Bourbon-Montpensier, était une authentique cousine de Louis XIII. Sœur des stadhouders Maurice et Frédéric-Henri de Nassau, elle considérait comme eux qu'elle n'avait qu'un seul ennemi : le roi d'Espagne. Connaissant son attachement à la France, Louis XIII renonça à annexer Sedan après la mort de duc de Bouillon comme le bruit courait à la Cour. S'il ne put empêcher en 1624 le départ de son fils aîné, Frédéric-Maurice, aux Provinces-Unies, il chercha à s'attacher son second fils, Turenne, à son service en lui conférant à l'âge de 14 ans un régiment d'infanterie³⁰⁶, alors que son frère aîné n'avait que le commandement d'une compagnie de cavalerie aux Provinces-Unies.

Lors de l'affaire de 1631, Louis XIII ne toucha pas à l'autonomie de Sedan après qu'Elisabeth de Nassau lui ait juré fidélité. Il chercha à la gagner en favorisant la carrière de son fils cadet Turenne en France.

Louis XIII ne renonça pas à se concilier Frédéric-Maurice. Il ne s'opposa pas en 1634 à son mariage avec Eléonore de Bergh. En 1635, il lui conféra le commandement de la cavalerie française pour le temps qu'elle serait en Hollande. La visite que Frédéric-Maurice fit à la Cour au printemps 1636 ne se solda pas par une offre d'emplois, en raison de ses liens avec le comte de Soissons.

Louis XIII par deux fois exploita la tension existant entre Elisabeth de Nassau et son fils aîné en lui réitérant sa confiance en 1636 et 1637. Si l'on ne sait rien des rapports de Louis XIII dans les années 1638-1641, le 3 juillet 1642 il lui écrivit de Montélimart pour lui annoncer l'arrestation de son fils aîné. A ce jour nous n'avons pas retrouvé la réponse qu'elle pu lui faire.

Richelieu

Dans sa lettre du 6 mars 1623 où, pour la première fois Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne fait état du cardinal de Richelieu, perce son hostilité à son rencontre : " Il ayme grandement a estre flatté ". Aversion qui sera toujours la sienne comme le marque l'échec de chacune de leurs rencontres.

Richelieu avait commis en 1631 une maladresse politique en tentant de s'emparer de la principauté d'Orange en corrompant son gouverneur, Jean d'Osmaël, sieur de Walkembourg. Ce fait lui avait aliéné l'esprit de Frédéric-Henri de Nassau qui le considérait comme " un ennemi réconcilié " et lui faisait en sous mains " tous les déplaisirs & toutes les mortifications dont il étoit capable ". Richelieu qui avait besoin de l'alliance des Provinces-Unies " se voyait forcé d'avaller ces

³⁰⁵ Marie du Moulin (1614-1699), née du premier mariage de Pierre du Moulin avec Marie Colignon.

³⁰⁶ Jean BERENGER, *Turenne, op. cit.*, p. 65.

Pillules³⁰⁷. Aussi chercha t-il à s'assurer Elisabeth de Nassau en favorisant la carrière de son fils cadet, Turenne, après cette affaire³⁰⁸.

Le 7 juin 1641, un mois avant la bataille de La Marfée, le Cardinal écrivit à Turenne pour l'assurer de sa confiance :

“ Monsieur, l'estat où M. de Bouillon s'est mis sans qu'on ayt peu l'en divertir, me fait prendre la plume pour vous dire que sa mauvaise conduite ne peut que préjudicier qu'à sa personne, et que vostre mérite m'est tellement cogneu que je n'ay point craint de m'en rendre caution envers le Roy, particulièrement sur les assurances que M. Mazarin m'a données de vostre part ”³⁰⁹.

Jean Bérenger a souligné la volonté du Cardinal de se concilier Elisabeth de Nassau en rédigeant avec son fils aîné le traité qui lui laissait Sedan³¹⁰.

Dans ses *Mémoires* le marquis de Chouppes³¹¹ met en évidence combien l'année suivante Richelieu s'attacha à connaître la réaction de Turenne à la nouvelle de l'arrestation de son frère. La réponse de Richelieu à la demande d'intervention d'Elisabeth de Nassau en faveur de Frédéric-Maurice à la suite de son arrestation, publiée par Antoine Aubery s'achève par une phrase où il lui témoigne la confiance qu'il lui apporte :

“ En vostre particulier, Madame, vous me trouverez toujours plein de désir, de vous témoigner par effet, l'estime que ie fais de vostre personne, & la sincérité avec laquelle ie suis, &c ”³¹².

Dans sa lettre du 4/14 septembre 1642 à Frédéric-Henri de Nassau, le comte d'Estrades mentionne que le Cardinal à la nouvelle d'Elisabeth de Nassau “ fut fort touché, la croyant mieux intentionné que Madame la duchesse de Bouillon sa belle-fille, qui a toujours conservé de l'inclination & de l'intelligence avec l'Espagne ”³¹³.

DES MERES ET DES DES FILS

Un groupe apparemment homogène et unifié comme une famille présente à l'analyse la structure d'une espace différencié de positions³¹⁴. Si Elisabeth de Nassau comme le montre ses lettres à sa sœur fut une bonne mère pendant la petite enfance et l'adolescence de ses enfants, ce stade passé elle devint une trop bonne mère, les surprotégeant et échoua à quitter la scène au moment où ils devinrent adulte, se révélant finalement une mauvaise mère³¹⁵.

Notons que l'*animus* d'Elisabeth de Nassau pendant le temps de sa vie conjugale avait été équilibré par la personne d'Henri de La Tour d'Auvergne qui était un vrai père, occupant sa fonction de père et l'assumant : s'inquiétant de la santé de ses enfants, veillant à leur éducation. Ce ne qu'à partir de 1617 que ses infirmités l'obligèrent à se reposer sur sa femme pour aller vérifier la gestion de sa vicomté de Turenne et de ses terres du Périgord.

Elisabeth de Nassau voulait certes le bien de ses enfants, mais, surtout pour ses garçons, entendait décider seule de ce bien, ignorant leur volonté d'individualisation³¹⁶, ne sachant les lâcher³¹⁷. Le psychanalyste d'enfants Didier Dumas a souligné que si devenant père, l'homme reproduit le sien. Devenant mère, la femme fait de même. Elle adopte les attitudes, le sérieux, la raideur ou

³⁰⁷ Louis AUBERY du MAURIER, *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande et des autres Provinces-Unies*, Paris, chez Jean Villette, 1680, p. 318-323.

³⁰⁸ Jean BERENGER, *Turenne, op. cit.*, p. 99.

³⁰⁹ Denis-Louis-Martial AVENEL, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu, op. cit.*, tome VII, p. 866-867.

³¹⁰ Jean BERENGER, *Turenne, op. cit.*, p. 177.

³¹¹ Marquis de CHOUPPES, *Mémoires, op. cit.*, p. 28-29.

³¹² Antoine AUBERY, *Mémoires pour servir à l'histoire du Cardinal de Richelieu, op. cit.*, tome II, p. 887.

³¹³ Godefroi-Louis d'ESTRADES, *Ambassades & négociations, op. cit.*, p. 79-86.

³¹⁴ Louis PINTO, *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Coll. Points-Essais, Le Seuil, 2002, p. 130.

³¹⁵ Caroline ELIACHEFF et Nathalie HEINICH, *Mères-filles. Une relation à trois*, Livre de poche, 2003, p. 61.

³¹⁶ Maurice T. MASCHINO, *Y a-t-il de bonnes mères ?* Coll. Agora, Pocket, 2003, p. 253-275.

³¹⁷ Anne-Laure GANNAC, *Mère-Fils. L'impossible séparation*, Editions Anne Carrière, 2004.

l'inconscience avec laquelle sa mère l'a éduquée. L'inconscient maternel n'est pas plus que celui des pères un inconscient individuel. C'est un inconscient centré pas la présence interne d'une mère antérieure, qui sert à légitimer celle que l'on devient, un inconscient de ligné³¹⁸.

Charlotte de Bourbon-Montpensier étant morte alors qu'elle n'avait que cinq ans, la mère antérieure d'Elisabeth de Nassau fut Louise de Coligny dont elle suivit les préceptes, mariant tôt ses filles, mais différant les mariages de ses fils dans la recherche de belles-filles qui lui conviennent.

Avec sa sœur, Elisabeth de Nassau avait arrêté le mariage de sa fille aînée, Marie, avec son neveu Henri de La Trémoille. Ce mariage à la limite de l'inceste se fit. Les mariages d'Elisabeth et de Julienne furent le fruit d'accords de familles avec les Durfort et les La Rochefoucauld-Roye. Le mariage d'Henriette fut semble t-il le fruit du coup de foudre que celle-ci éprouva en 1627 à Vitry pour le marquis de La Moussaye et qui connut une fin heureuse à la suite de l'appuis que les deux duchesses de La Trémoille donnèrent à ce projet contre la résistance de la duchesse de Bouillon, considérant tout l'intérêt politique que Henri de La Trémoille pouvait tirer de ce mariage.

Si Elisabeth de Nassau avait procédé à la séparation nécessaire au développement psychologique de ses deux fils, en les envoyant auprès de ses frères en Hollande³¹⁹, elle ne fut pas aussi pressée de les marier que ses filles³²⁰. En 1631, elle avait décidé de marier son fils avec la plus belle héritière huguenote de France, Marguerite de Rohan, mais celle-ci dans un premier temps, comme l'écrit Tallemant des Réaux, considéra cette union comme "au-dessous d'elle"³²¹. Mais Elisabeth de Nassau n'avait pas renoncé à son projet et semble t-il avec l'appuis de la duchesse de Rohan, Marguerite de Béthune, avait levé les résistances de Marguerite de Rohan, lorsque son fils prit son parti de se marier avec Elisabeth de Bergh³²², une jeune fille appartenant au lignage des Nassau certes, mais surtout dont la religion catholique la différenciait de sa mère.

Mise devant le fait accompli, Elisabeth de Nassau accepta le mariage, mais entreprit aussitôt un travail de sape sur leur différence de Religion, ne comprenant pas que son fils avait utilisé ce mariage pour tenter de se constituer une autonomie individuelle contre son emprise. Cette pression obsédante eu pour effet de renforcer l'attachement de celui-ci pour sa femme et de le décider à faire en 1636 profession publique de la Religion catholique à Paris pour sortir de la prison mentale dans laquelle sa mère l'enfermait. L'on remarquera qu'Elisabeth de Nassau avait déjà eu la même attitude, frisant l'hystérie, dans ses lettres à sa sœur du mois d'août 1628 à la suite de la conversion de son neveu Henri de La Trémoille entre les mains de Richelieu.

Cette réaction de sa mère influa profondément sur le psychisme de Frédéric-Maurice qui riposta à la fin de l'année 1636 en accueillant à Sedan le comte de Soissons et puis par deux fois en 1641 et 1642 en se jeta dans l'opposition au cardinal de Richelieu.

Elisabeth de Nassau fit également preuve d'un amour maternel particulièrement étouffant à l'encontre de son fils cadet, Turenne, comme en témoigne la lettre qu'elle écrivit le 14 août 1630 à son fils aîné où elle est s'inquiète du départ de son fils cadet à la guerre. La dizaine de lettres d'Elisabeth de Nassau qu'elle adressa à Turenne au début de l'année 1632, qui nous est parvenue, montre l'emprise qu'elle exerçait sur lui. Possédée par son *animus*, son côté masculin, elle voulait que son fils réalisa les grandes ambitions qu'elle avait rêvée pour lui. A la lecture de ses lettres, l'on comprend le laconisme des lettres de Turenne et pourquoi il différait ses venues à Sedan préférant la joyeuse compagnie de Paris. L'on peut même s'interroger si les troubles gastriques dont il souffrait, signalés

³¹⁸ Didier DUMAS, *Sans père et sans parole. La place du père dans l'équilibre de l'enfant*, Hachette Littératures, 1999, p. 53. Cf. également Aldo NAOURI, *Les filles et leurs mères*, Odile Jacob poches, 2000, p. 187 et suivantes.

³¹⁹ Sur ces difficultés particulières aux garçons et les conséquences qu'elle produit Cf. Guy CORNEAU, *N'y a-t-il pas d'amour heureux ? Comment les liens père-fille et mère-fils conditionnent nos amours*, op. cit., p. 120-122.

³²⁰ Aldo Naouri a souligné les angoisses spécifiques à certaines mères de garçons qui les conduisent à vouloir les garder indéfiniment et à veiller jalousement sur eux alors qu'ils ne lui demandent rien. Aldo NAOURI, *Les pères et les mères*, op. cit., p. 168.

³²¹ TALLEMANT des REAUX, *Historiettes*, Ed. Antoine Adam, La Pléiade, 1960-61, 2 vol, tome I, Historiette " Mesdames de Rohan ", p. 629.

³²² Le projet de mariage de Frédéric-Maurice de Nassau avec sa petite cousine Louise-Henriette, fille aînée de son frère Frédéric-Henri, semble être sorti tout droit de l'imagination de Jacques de Langlade. Celle-ci née le 27 novembre 1627, avait 22 ans de différence d'âge avec Frédéric-Maurice. Cela déplaçait son mariage au début des années 1640.

par Jean Bérenger, ne résultaient pas de la pression dont il était l'objet de la part de sa mère. Toujours dépendant de celle-ci, il s'était vu forcer d'accepter l'inacceptable et avait du rejeter la partie de lui qui protestait. Troubles qui provoquaient ses dérangements³²³.

Les quelques lettres de Charlotte de La Tour d'Auvergne à sa mère conservées, nous font découvrir ce qu'Elisabeth de Nassau attendait de ses fils de longues lettres détaillant tous les faits dont ils avaient été témoins. Mais c'est en là que réside la différence de sensibilité entre les hommes et les femmes.

Trop mère

Elisabeth de Nassau parce que trop mère, trop présente, trop intrusive, trop dans l'emprise, trop peu disposée à traiter ses enfants comme des personnes et à s'effacer, aboutit à un échec avec son fils aîné. Misant tout ou presque tout sur ses enfants pour être heureuse, elle se condamnait à ne pas l'être puisque chacun d'entre eux en grandissant s'éloignait chaque jour un peu plus, comme elle les condamnaient par la pression qu'elle exerçait sur eux et l'amour dévastateur qu'elle leur portait, à demeurer effectivement plus ou moins infantile. Elle ne comprit point qu'elle aurait pu être bien meilleure mère si elle s'était moins investie dans ses enfants³²⁴. Le fait qu'elle était veuve, sa volonté de faire le salut de ses enfants en la vraie religion, accentuaient encore ce fait.

Sur ce point l'on notera avec combien plus de pragmatisme sa sœur Charlotte-Brabantine agit avec son fils, Henri de La Trémoille, se contentant d'obtenir de lui après sa conversion la promesse qu'il ne fasse jamais rien contre ses anciens coreligionnaires, promesse qu'il respecta, et reprit ses voyages. Charlotte-Brabantine en effet n'avait pas la même personnalité que sa sœur. Ses enfants ne constituaient pas l'intégralité de son univers, elle avait d'autres intérêts réels dans la vie qu'eux, même s'ils occupaient une place importante. Elle vivait avec eux et non au travers d'eux³²⁵.

La psychanalyste Christiane Olivier souligne qu'une femme maternante engendre une femme qui le sera tout autant, n'ayant eu qu'un modèle sous les yeux : celui de sa mère³²⁶. Marie de La Tour d'Auvergne rencontra les mêmes difficultés que sa mère avec ses deux fils : Henri-Charles et Louis-Maurice. Louis-Maurice, alla toutefois plus loin que son oncle Frédéric-Maurice en se faisant d'Eglise en 1644 à l'âge de 20 ans. Henri-Charles élevé comme son frère dans la Religion catholique à la suite de la conversion en 1628 de leur père, se réfugia en 1638 aux Provinces-Unies, revint en 1640 au protestantisme sous la direction d'André Rivet, prit en 1651 le parti du prince de Condé, après son retour en France en 1655 complota contre Mazarin jusqu'en 1659 et en 1662 ne supportant plus la tutelle de sa mère repartit aux Provinces-Unies. Il abjura en 1670, cinq ans après la mort de sa mère. Frédéric-Maurice pour sa part se fit Religieux dès 1644.

La marquise de Duras, Elisabeth de La Tour d'Auvergne dans la seconde moitié des années 1660 souffrit la conversion de ses fils Jacques et Guy-Aldonce sensiblement à la même époque que son frère Turenne. Si Marie et Elisabeth les filles d'Henriette suivirent son exemple, la marquise de La Moussaye connut des difficultés avec ses fils Maurice et Henri. Le premier pendant la Fronde suivit ses oncles Turenne et le baron de La Moussaye et, ayant en 1652 rejoint le prince de Condé avec son cousin le prince de Tarente, se fit tuer stupidement en duel par le comte de Tavannes. Henri Gouyon, le second comte de Quintin, scandalisa sa mère pour son amitié avec un catholique le comte de Coëtquen et par son désir de vivre à la Cour à la suite de son mariage en 1662 avec Suzanne de Montgomery, fille du comte de Ducey.

De tout les petits-fils d'Elisabeth de Nassau le seul à être toujours protestant à la Révocation de l'Edit de Nantes était Frédéric-Charles de La Rouchefoucauld-Roye qui perdit en 1637 sa mère,

³²³ Sur le rôle du stress dans la colite sur les plans physiologiques et psychologiques. Cf. Guy CORNEAU, *La guérison du cœur. Au bout de nos épreuves le bonheur ?* Editions J'ai lu, Paris, 2004, p. 96-108.

³²⁴ Cf. Maurice T. MASCHINO, *Y a-t-il de bonnes mères*, op. cit., p. 368-370.

³²⁵ Christiane OLIVIER, *Les enfants de Jocaste. L'empreinte de la Mère*, op. cit., p. 177.

³²⁶ Christiane OLIVIER, *Petit livre à l'usage des pères*, Librairie Arthème Fayard, 2002, p. 19.

Julienne, à l'âge de 5 ans et fut élevé par sa grand-mère maternelle et son père et épousa le 3 juin 1656 sa cousine germaine Elisabeth de Durfort.

Ces rapports difficiles entre mères et fils s'observent dans les autres grandes familles protestantes. La maréchale de Châtillon, Anne de Polignac, était une huguenote très zélée³²⁷ et selon les mots de Tallemant de Réaux pour n'avoir pas voulu donner de libertés à ses garçons, "leur fit haïr les sermons à force de les y faire aller". Son fils cadet Gaspard se convertit au Catholicisme au printemps 1643 et son fils aîné, Maurice, mourut le 23 mai 1644 des suites du duel qui l'avait opposé le 12 décembre 1643 au duc de Guise. Sa fille, Henriette, mariée en secondes noces contre son gré avec le comte de La Suze, se convertit en 1653, pour ne pas revoir son mari en ce monde ni dans l'autre³²⁸.

Comme Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, Marguerite de Rohan, s'affranchit de l'opposition de sa mère et abjura pour épouser la personne de son choix Henri de Chabot, mais à la différence du duc de Bouillon, elle revint au protestantisme à la suite de son mariage et mourut dans la foi réformée³²⁹.

Les Caumont de La Force paraissent avoir été l'unique famille de la haute noblesse protestante qui ne semble pas avoir connu de tels déboires et dont les membres étaient toujours protestants à la Révocation de l'Edit de Nantes, c'est sans doute pourquoi, en dehors de leur descendant le duc Auguste-Armand de La Force qui écrivit l'histoire de son ancêtre le maréchal de La Force³³⁰, ils n'ont guère attiré l'attention des historiens du protestantisme tant protestant que catholiques, un noble ne se retournant pas au catholicisme avant la Révocation de l'Edit de Nantes n'étant d'aucune utilité dans leurs constructions historiques respectives.

-=-

Jean Luc Tulot, F 22000 Saint-Brieuc, 31 décembre 2006

³²⁷ TALLEMANT des REAUX, *Historiettes*, Ed. A. Adam, *op. cit.*, tome II, Historiette "Le mareschal de Chastillon", p. 102-105.

³²⁸ *Ibid.*, tome II, Historiette "La comtesse de La Suze et sa sœur", p. 105-113 et Emile MAGNE, *Femmes galantes du XVIIe siècle. Madame de La Suze (Henriette de Coligny) et la société précieuse*, Mercure de France, Paris, 1908.

³²⁹ Philippine de ROHAN-CHABOT, *Vivre sa foi au XVIIe siècle : l'exemple des dames de Rohan*, Mémoire, Paris X Nanterre, 1996.

³³⁰ Auguste-Armand de LA FORCE (duc), *Le maréchal de La Force. Un serviteur de sept Rois (1558-1652)*, Librairie Plon, Paris, 1950.